



Librairie Trois Plumes

A large, faint blue circular library stamp is centered on the page. It features a detailed illustration of a seated figure, possibly a scholar or saint, surrounded by text in a circular border. The stamp is positioned in the center of the page.

Catalogue n° 73

Documents choisis

Janvier 2026

Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne.
Les prix sont en euros, frais de port non compris.

Les livres et autographes sont envoyés **au choix** de l'acquéreur, les envois non suivis ou non assurés étant **aux risques et périls** de celui-ci.

Toute commande non payée dans les huit jours sera remise en vente. **Envoi à réception du paiement**
Tous les livres sont garantis conformes à la description, tous les autographes sont garantis authentiques. Toute réclamation, pour être valable, doit être faite dans les quatorze jours après la réception de l'ouvrage ou de l'autographe.

Nous acceptons les paiements par chèque (à l'ordre de *Benoit Galland*), virement bancaire et mandat postal.

TVA non applicable sur nos ventes (article 293 B du CGI).

Envoi dans le monde entier.

Photos par mail sur simple demande

Adresse pour la correspondance :

Benoît Galland - Librairie Trois Plumes

BP 72311

49023 Angers Cedex 02

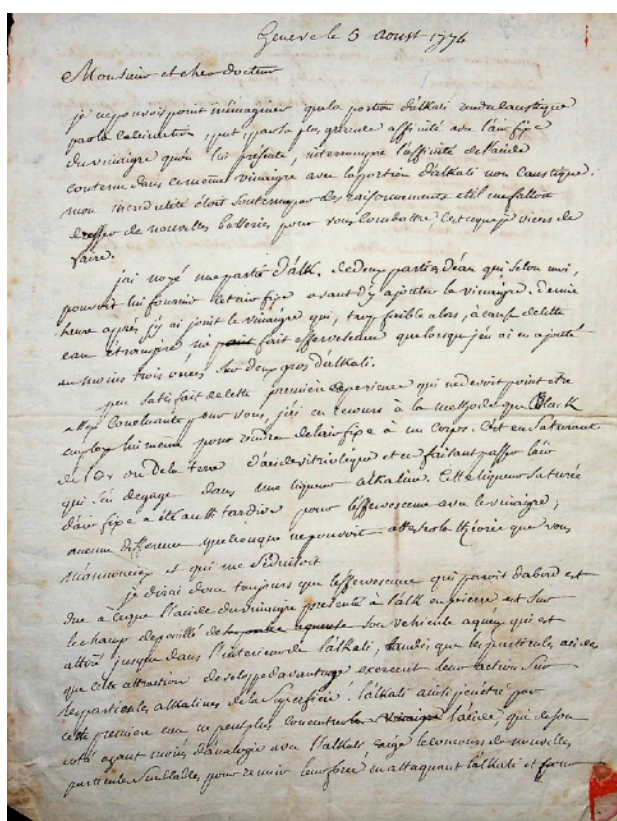
benoit@troisplumes.fr

www.troisplumes.fr

06.30.94.80.72. (lundi au vendredi : 9h à 19h, samedi : 9h à 12h)

SIRET 51068521700067 – 510685217 RSC Angers

Belle lettre scientifique entre deux chimistes



1 Pierre-François Tingry (1743-1821), chimiste, minéralogiste, pharmacien suisse d'origine française.

L.A.S., Genève, 5 août 1774, 1p 1/2 in-4.

Très intéressante lettre scientifique au médecin Louis Odier (1748-1817), intéressé alors à la chimie autour de la découverte de « l'air fixe » i.e. le dioxyde de carbone et des alcalis doux ou caustiques [orthographe modernisée] :

« Monsieur et cher docteur,

Je ne pouvais point imaginer que la portion d'alcali rendu caustique par la calcination, put, par la plus grande affinité avec l'air fixe du vinaigre qu'on lui présente, interrompre l'affinité de l'acide contenu dans ce même vinaigre avec la portion d'alcali non caustique. Mon

incrédulité était soutenue par des raisonnements et il me fallait greffer de nouvelles batteries pour vous combattre, ce que je viens de faire.

J'ai noyé une partie d'alc. de deux parties d'eau qui, selon moi, pouvait lui fournir cette air fixe avant d'y ajouter le vinaigre. Demi heure après, j'y ai joint le vinaigre qui, trop faible alors, à cause de cette eau étrangère, n'a fait effervescence que lorsque j'en ai eu ajouté au moins trois [mot illisible] sur deux gros d'alcali.

Peu satisfait de cette première expérience qui ne devait point être assez concluante pour vous, j'ai eu recours à la méthode que [Joseph] Black emploie lui-même pour rendre de l'air fixe à un corps. C'est en saturant de [mot illisible] ou de la terre d'acide vitriolique et en faisant passer l'air qui s'en dégage dans une liqueur alcaline. Cette liqueur saturée d'air fixe a été aussi tardive pour l'effervescence avec le vinaigre, aucune différence quelconque ne pouvait attester la théorie que vous m'annonciez et qui me séduisait.

Je dirai donc toujours que l'effervescence qui paraît d'abord est due à ce que l'acide du vinaigre présenté à l'alc. en pierre est sur le champ dépouillé de son véhicule aqueux qui est attiré jusque dans l'intérieur de l'alcali, tandis que les particules acides, que cette attraction développe davantage, exercent leur action sur les particules alcalines de la superficie. L'alcali ainsi pénétré par cette première eau ne peut plus concentrer l'acide, qui de son côté ayant moins d'analogie avec l'alcali, exige le concours de nouvelles particules semblables pour réunir leur force en

attaquant l'alcali et pour former une nouvelle combinaison. Nous voyons par la terre foliée de tartre combien la combinaison du vinaigre avec l'alcali végétal est peu intime, puisqu'elle attire l'humidité de l'air et que l'évaporation l'alcalise.

J'ai pris le parti de vous écrire plutôt que de vous attendre parce que je crains que cette matière ne fasse le sujet de votre leçon et que ce que j'annoncerai alors dans mon cours ne soit en opposition à ce que vous aurez dit.

J'ai l'honneur d'être avec une combinaison plus parfaite de l'amitié et du respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Tingry ».

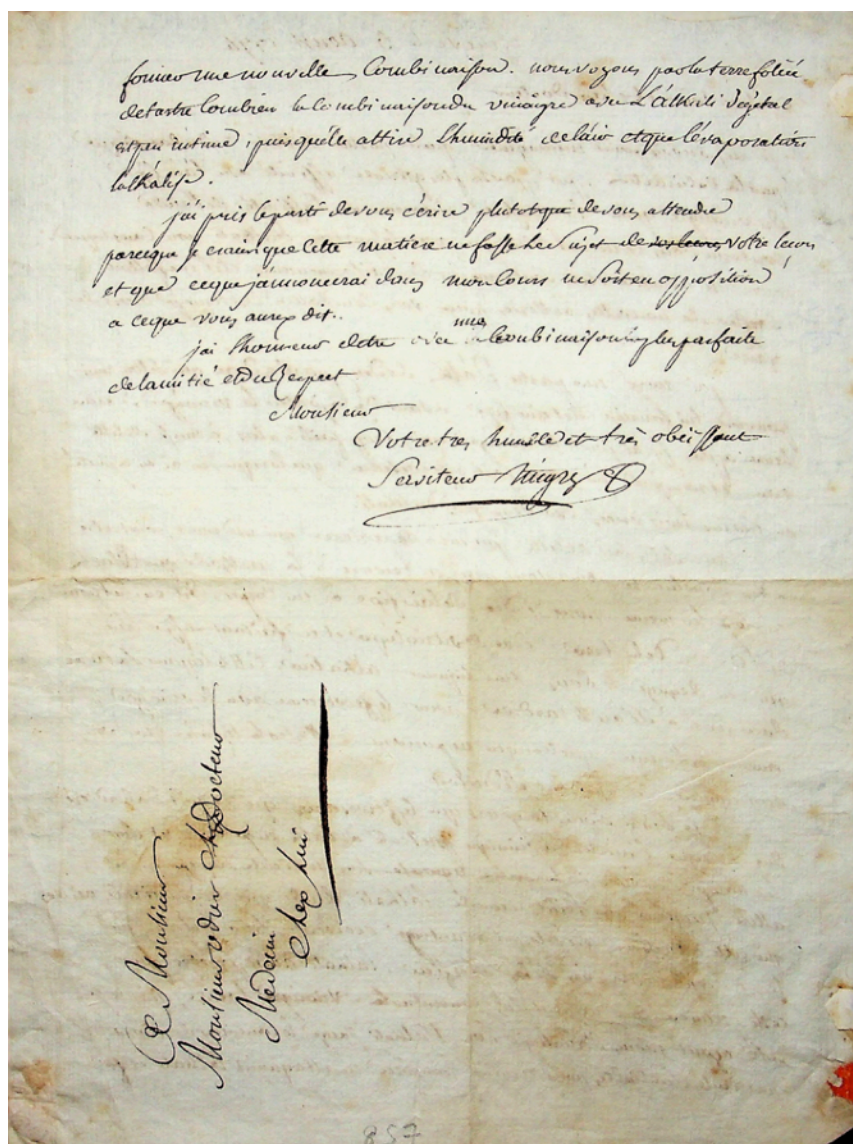
Cette lettre est très intéressante et très importante. Louis Odier avait fait sa médecine à Edimbourg. C'est probablement là-bas qu'il a eu accès aux travaux du **chimiste écossais Joseph Black (1728-1799)** — peut-être même l'a-t-il rencontré. C'est très important car cette lettre est peu de temps après la découverte par Black du dioxyde de carbone, appelé encore « air fixe »

Odier revient à Genève en 1772. Odier et Tingry étaient tous deux enseignants de chimie et parmi les premiers professeurs de cette science, il est donc très intéressant de voir que Tingry se dépêche de faire part de ses observations à Odier afin qu'ils ne se contredisent pas en donnant leurs cours respectifs.

Cette lettre montre que la révolution dans la chimie est à l'oeuvre. La découverte fondamentale de Black fait abandonner la théorie du phlogistique et la fin du XVIII^e siècle voit les chimistes européens tenter d'isoler tous les gaz.

Très belle lettre scientifique. Rare document.

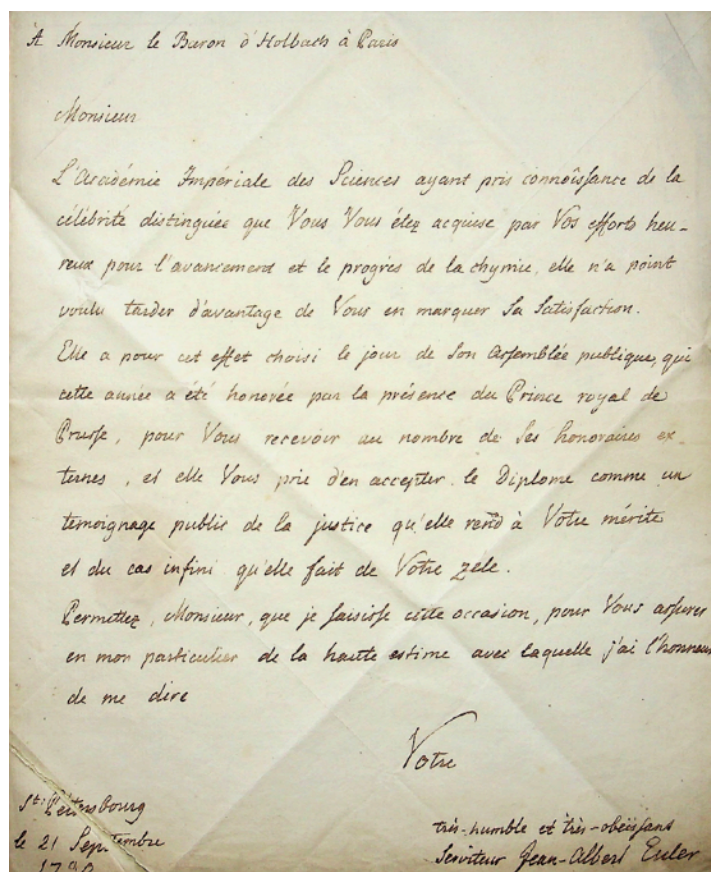
Prix : 1200 euros



Le baron d'Holbach entre à l'Académie de Saint-Pétersbourg

2 [Jean-Albert] Johann Albercht Euler (1734-1800), astronome, mathématicien, responsable du département de Physique de l'Académie des Sciences de Russie (Saint Pétersbourg), fils aîné du grand mathématicien.

L.A.S., Saint Pétersbourg, 21 septembre 1780, 1p in-4.



Au philosophe et encyclopédiste Paul Thiry, baron d'Holbach (1723-1789) :

« Monsieur,

L'Académie Impériale des Sciences ayant pris connaissance de la célébrité distinguée que vous vous êtes acquise par vos efforts heureux pour l'avancement et le progrès de la chimie, elle n'a point voulu tarder davantage de vous en marquer sa satisfaction. Elle a pour cet effet choisi le jour de son assemblée publique, qui cette année a été honorée par la présence du Prince royal de Prusse, pour vous recevoir au nombre de ses honoraires externes, et elle vous prie d'en accepter le diplôme comme un

témoignage public de la justice qu'elle rend à votre mérite et du cas infini qu'elle fait de votre zèle.

Permettez, Monsieur, que je saisisse cette occasion, pour vous assurer en mon particulier de la haute estime avec laquelle j'ai l'honneur de me dire

Votre très-humble et très-obéissant serviteur Jean-Albert Euler ».

Le prince royal de Prusse est alors le futur roi Frédéric-Guillaume II (1744-1797).

Adresse autographe sur le second feuillet, avec cachet de cire. Petite déchirure au pli de l'envoi en bas à gauche.

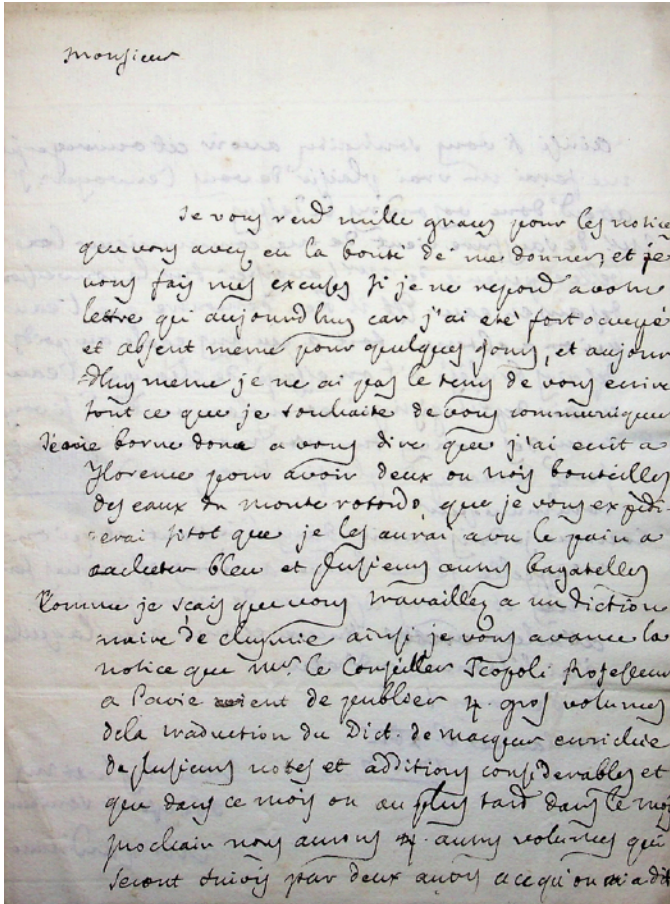
Très beau document.

Prix : 600 euros

Belle lettre scientifique entre deux chimistes

3 Marsilio Landriani (1751-1815), physicien, chimiste, météorologue italien.

L.A.S., Milan, 6 décembre 1783, 2p in-4.



Au chimiste et homme politique Louis-Bernard Guyton de Morveau (1737-1816) :

« Monsieur,

Je vous rends mille grâces pour les notices que vous avez eu la bonté de me donner et je vous fais mes excuses si je ne réponds à votre lettre qu'aujourd'hui car j'ai été fort occupé et absent même pour quelques jours, et aujourd'hui même je n'ai pas le temps de vous écrire tout ce que je souhaite [de] vous communiquer. Je me borne donc à vous dire que j'ai écrit à Florence pour avoir deux ou trois bouteilles des eaux du Monte Rotondo que je vous expédierai sitôt que je les aurai avec le pain à [mot illisible] bleu et plusieurs autres bagatelles.

Comme je sais que vous travaillez à un dictionnaire de chimie. Aussi je vous avance la notice que Mr le conseiller **[Giovanni Antonio] Scopoli** professeur à Pavie vient de publier 4 gros volumes de la traduction du Dict. de Macquer enrichie de plusieurs notes et additions considérables et qu'à dans ce mois ou au plus tard dans le mois prochain nous aurons 4 autres volumes qui seront suivis par deux autres à ce qu'on m'a dit. Ainsi, si vous souhaitez avoir cet ouvrage, je me ferai un vrai plaisir de vous l'envoyer. J'attends donc vos ordres là-dessus.

Mr **[Nicolas Théodore] de Saussure** vient de me communiquer la belle expérience de Mr Lavoisier sur la conversion des airs en eau. Et il a eu démontré que l'eau qu'on a obtenu soit à peu près égale au poids des airs brûlés. A-t-on essayé de changer l'eau en air déphlogistiqué et inflammable. Si vous avez des notices sur cette matière, vous me ferez beaucoup de plaisir si vous voudrez me les communiquer.

Comme je dois partir dans l'instant et qu'on m'appelle, je me borne à vous offrir mes services et à vous assurer de mon parfait attachement et sincère estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être de vous Mr, votre humble et très obéissant serviteur

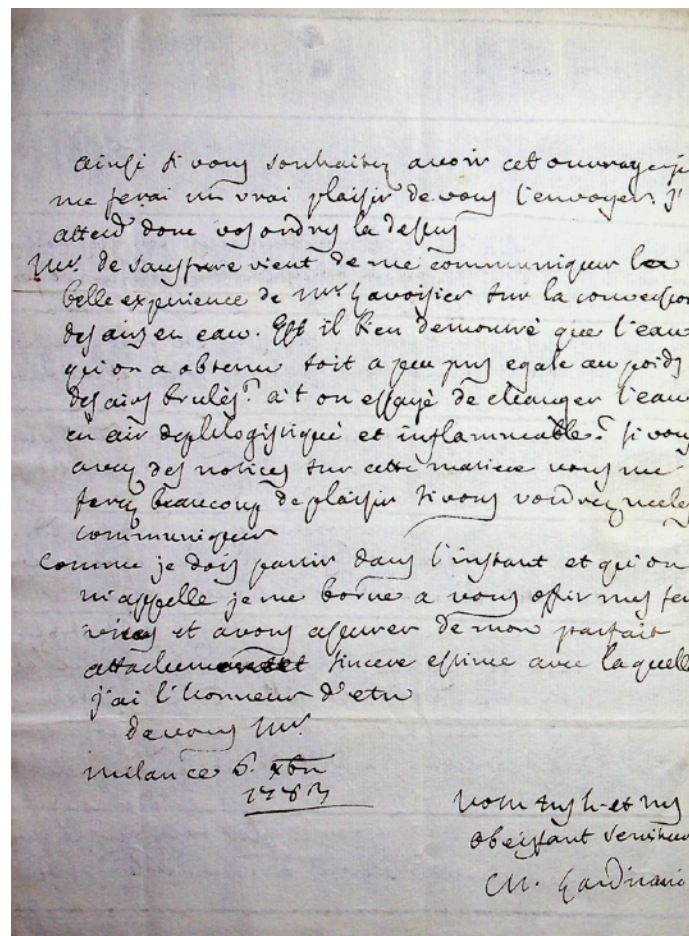
M Landriani ».

Cette lettre est très intéressante car elle est en pleine révolution chimique. Landriani parle déjà de la découverte de Lavoisier qui montre que la combustion de « l'air inflammable » (hydrogène) et de « l'air déphlogistiqué » (oxygène) produit de l'eau. Landriani se demande si on a tenté l'expérience inverse. On notera qu'il utilise encore les anciens noms de ces éléments, signe que la phlogistique n'a pas encore disparu.

Sa demande concerne donc une expérience qui ne sera réussie qu'en 1800 : l'électrolyse de l'eau.

Très belle lettre scientifique.

Prix : 800 euros.

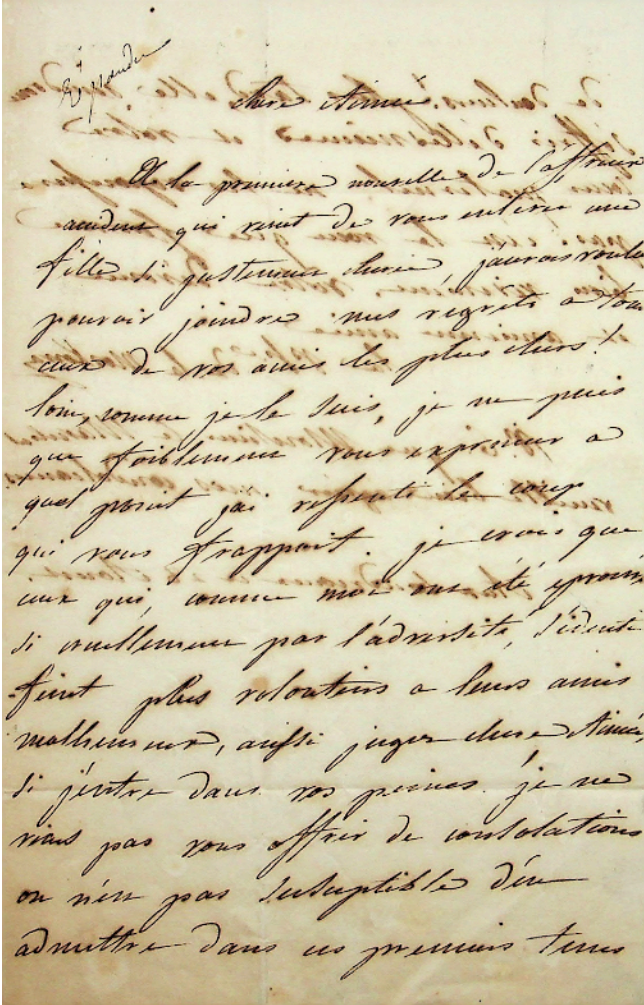


ainsi à vous souhaiter avoir cet ouvrage je
me ferai un vrai plaisir de vous l'envoyer. J'
attends donc aujourd'hui la réponse
M. de Lavoisier vient de me communiquer la
belle expérience de M. Lavoisier sur la combustion
des aires en eau. Est il bien démontré que l'eau
qui on a obtenu soit à peu près égale au poids
des aires brûlées? a-t on essayé de changer l'eau
en air déphlogistiqué et inflammable? si vous
avez des nouvelles sur cette matière vous me
ferez beaucoup de plaisir si vous voudrez me les
communiquer
Comme je dois partir dans l'instant et qu'on
m'appelle je me borne à vous offrir mes ser-
vices et à vous assurer de mon parfait
attachement et sincère estime avec laquelle
j'ai l'honneur d'être
de vous M.
Milan ce 6. 8. 1787
Votre humble et très
obéissant serviteur
M. Landriani

Condoléances de la princesse de la Moskowa à la princesse d'Eckmuhl

4 Aglaé Auguié (1782-1854), dame de compagnie des deux impératrices, épouse du maréchal Ney, princesse de la Moskowa.

L.A.S., Les Coudreaux (Eure-et-Loir), 28 août [1805], 1p½ in-8.



A Aimée Leclerc (1782-1868), épouse du maréchal Davout, princesse d'Eckmuhl :

« Chère Aimée,

A la première nouvelle de l'affreux accident qui vient de vous enlever une fille si justement chérie, j'aurais voulu pouvoir joindre mes regrets à tous ceux de vos amis les plus chers ! Loin, comme je le suis, je ne puis que faiblement vous exprimer à quel point j'ai ressenti le coup qui vous frappait. Je crois que ceux qui, comme moi, ont été éprouvés si cruellement par l'adversité, s'identifient plus volontiers à leurs amis malheureux, aussi jugez chère Aimée si j'entre dans vos peines. Je ne viens pas vous offrir de consolation, on n'est pas susceptible d'en admettre dans ces premiers temps de douleurs ! Plus tard, elles viendront s'offrir d'elles-mêmes et votre cœur maternel ne les repoussera

pas ! C'est le vœu que forme bien vivement votre dévouée et ancienne amie
la princesse de la Moskowa.

P.S. que Monsieur le Maréchal veuille bien agréer mes condoléances ».

Le couple Davout, marié en 1801, eut un fils, Paul, puis une fille, Joséphine, morts tous deux à un an, cette dernière en 1805.

Petite note « répondu » certainement de la main de la princesse d'Eckmuhl.

Belle lettre amicale de condoléances.

Prix : 150 euros.

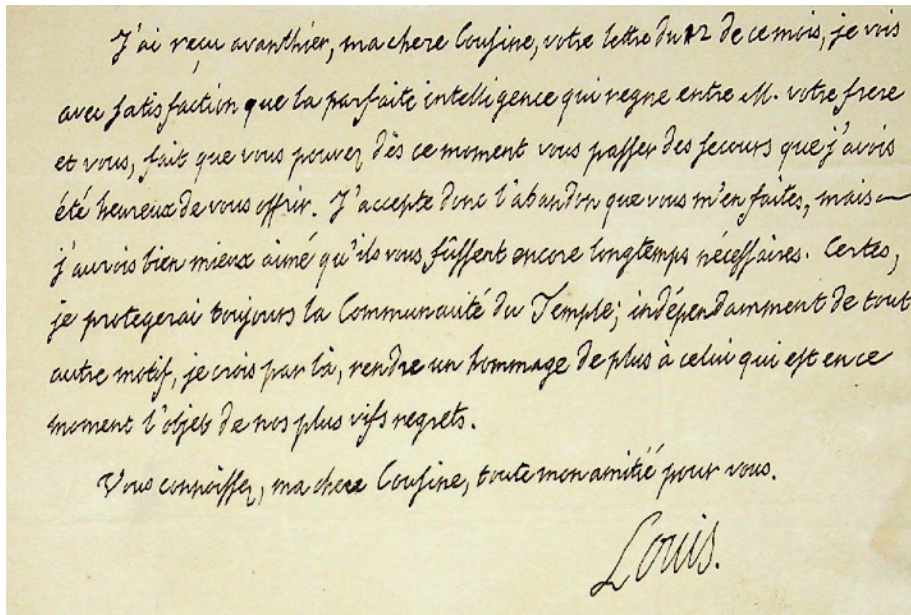
Louis XVIII et la Communauté du Temple

5 Louis XVIII (1755-1824), comte de Provence, roi de France.

L.A.S., Paris, 17 juin 1818, 1/2p in-4.

A sa cousine la princesse Louise-Adélaïde de Condé (1757-1824).

« J'ai reçu avant-hier, ma chère Cousine, votre lettre du 12 de ce mois, je vois avec satisfaction que la parfaite intelligence qui règne entre M. votre frère et vous, fait que vous pouvez dès ce moment vous passer des secours que j'avais été heureux de vous offrir. J'accepte donc l'abandon que vous m'en faites, mais j'aurais bien mieux aimé qu'ils vous fussent encore longtemps nécessaires. Certes, je protégerai toujours la Communauté du Temple, indépendamment de tout autre motif, je crois par là, rendre un hommage de plus à celui qui est en ce moment l'objet de nos plus vifs regrets.



Vous connaissez, ma chère Cousine, toute mon amitié pour vous.
Louis ».

Cette lettre est à replacer dans le contexte : la princesse de Condé prononça ses vœux religieux à Varsovie puis fonda, à son retour en France en 1816, la

« Communauté du Temple », c'est-à-dire un monastère bénédictin dans l'ancien palais du Temple que Louis XVIII lui avait accordé. La première messe y fut célébrée le 4 décembre 1816. Ce monastère changea de lieu après la révolution de 1848 et devint le fameux monastère de la rue Monsieur, celui que fréquenteront Huysmans, Mgr Ghika, Claudel, les Maritain, Mauriac, Green...

Par ailleurs, « celui qui est l'objet de [leurs] plus vifs regrets » est le prince de Condé, Louis V (1736-1818), mort peu de temps avant, le 13 mai.

Très sympathique lettre montrant tout l'intérêt de Louis XVIII pour ce monastère emblématique de Paris.

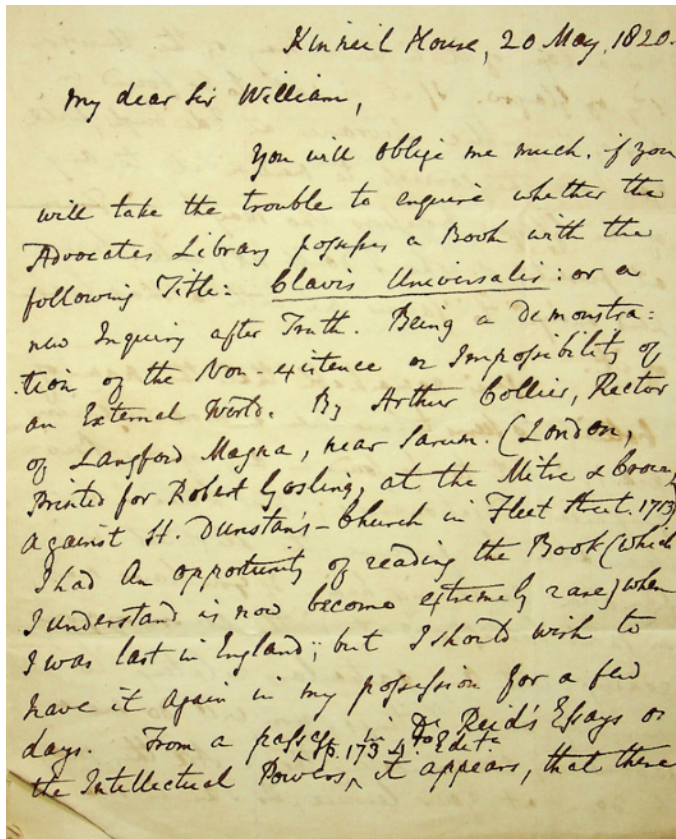
VENDU

Belle lettre entre deux philosophes écossais

6 Dugald Stewart (1753-1828), philosophe écossais.

L.A.S., Kinneil House (Bo'ness), 20 mai 1820, 3p in-4.

Longue lettre en anglais à un autre philosophe écossais, William Hamilton (1788-1856), qui publiera d'ailleurs les oeuvres de Stewart en 1854-1855.



Kinneil House, 20 May, 1820.

My dear Sir William,

You will oblige me much, if you will take the trouble to enquire whether the Advocates Library possesses a Book with the following Title: Clavis Universalis: or a new Inquiry after Truth. Being a demonstration of the Non-existence or Impossibility of an External World. By Arthur Collier, Rector of Langford Magna, near Sarum. (London, printed for Robert Gosling, at the Mitre & Crown, against St. Dunstan's Church in Fleet Street, 1713). I had an opportunity of reading the Book (which I understand is now become extremely rare) when I was last in England; but I should wish to have it again in my possession for a few days. From a passage in T. Reid's Essays on the Intellectual Powers, it appears, that there

« My dear Sir William,

You will oblige me much if you will take the trouble to enquire whether the Advocates Library possesses a Book with the following title : Clavis Universalis : or a new inquiry after truth. Being a demonstration of the non-existence, or Impossibilité of an external world. By Arthur Collier, Rector of Langford Magna, near Sarum (London, printed for Robert Gosling, at the Mitre and Crown, against St. Dunstan's Church in Fleetstreet 1713)¹. I had an opportunity of reading this book (which I understand is now extremely rare) when I was last in England ; but I should wish to have it again in my possession for a few days. From a

passage in T. Reid's Essays on The Intellectual Powers, p.173 4th edit., it appears that there is a copy of it in the Library of the University of Glasgow. If it is not to be found in any of the public Librairies at Edimburgh, will you have the goodness to mention it to any of the Glasgow professors who may be in town at present & who, I doubt not, will be kind enough to favor me with a [mot illisible] loan of it.

It is remarkable that the name of Collier (who seems to have been a most ingenious man) is not to be found in any [mot illisible] biographical dictionaries ; nor gave I ever been able to procure the slightest information concerning him. If you have met, or should hereafter met, in the course of your reading, with any particulars relating to himself or his printings, you will do me a favour of communicating them. All this may be done at your [mot illisible], as I am in no particular hurry at present.

¹ https://archive.org/details/bim_eighteenth-century_clavis-universalis-or-_collier-arthur_1713/mode/2up

I am anxious to hear, if you have yet received the letters you expected from Oxford. They appear to me of great consequence at the present moment. I hope to hear from you or to see you soon. In the mean time, I remain, with the most cordial wishes for your success, my dear sir William, yours most truly,

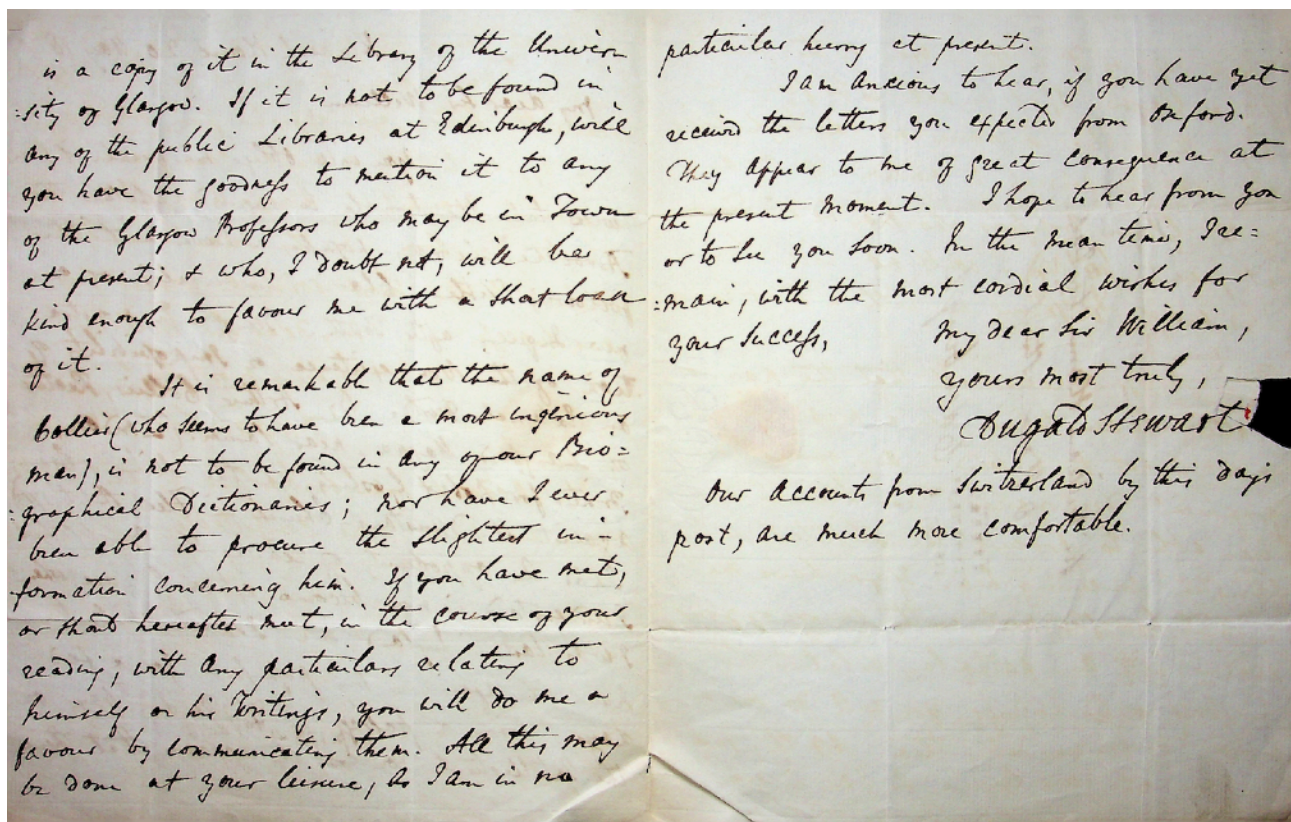
Dugald Stewart.

Our accounts from Switzerland by this days past, are much more comfortable ».

Cachet de cire, adresse sur la quatrième page, petit manque en marge dû au cachet.

Belle lettre.

Prix : 700 euros.



Eugène de Beauharnais recommande le magasin d'un fidèle de l'Empire emprisonné

7 Eugène de Beauharnais (1781-1824), fils adoptif de Napoléon, militaire, duc de Leuchtenberg.

Nouvay à Darnay
qui pourra faire dans
cette boutique quelques
commandes s'il le juge convenable
E. J. Ayant appris que le duc de
Leuchtenberg, comte de
la fourniture des trousseaux de la princesse
j'ai eu desir en attendant les ordres
à cet égard, prendre la liberté de lui ad.
le 15 juin. 1823.

P.A.S. sur une lettre à lui adressée, 15 janvier 1823, 2p in-4 [4 lignes autographes].

A son fidèle ami Antoine Darnay (1764-1837), note en tête d'une lettre reçue :

« Renvoyé à Darnay qui pourra faire dans cette boutique quelques commandes s'il le juge convenable. E. ».

Le prince Eugène fait ici suivre une longue lettre d'Adelaïde Barachin, épouse d'Antoine Maziau et lingère, datée du 22 décembre 1822. Elle le remercie de s'être souvenu de son mari et de penser à elle pour la trousseau de sa fille, Joséphine de Leuchtenberg (1807-1876), qui doit épouser le futur Oscar Ier de Suède. Après avoir assuré longuement la qualité de son futur travail, elle demande d'avoir les ordres au moins trois mois à l'avance. Elle précise à la fin :

« L'espoir renaît dans mon coeur, puisque je vais avoir l'occasion de gagner, en travaillant pour votre illustre famille, de quoi adoucir le sort de mon pauvre captif ».

En effet, son mari Antoine Maziau, ancien lieutenant-colonel des chasseurs à cheval de la Garde Impériale, avait fait partie du *Complot du Bazar français* qui visait à renverser Louis XVIII pour installer le roi de Rome sur le trône. Le 28 août 1820 fut donné un ordre d'arrestation mais le couple Maziau s'enfuit en Belgique. Ils y furent arrêté le 22 juin 1821 et extradés. Si son épouse fut rapidement libérée, il fut condamné à 5 ans de prison et fut gracié le 20 avril 1824.

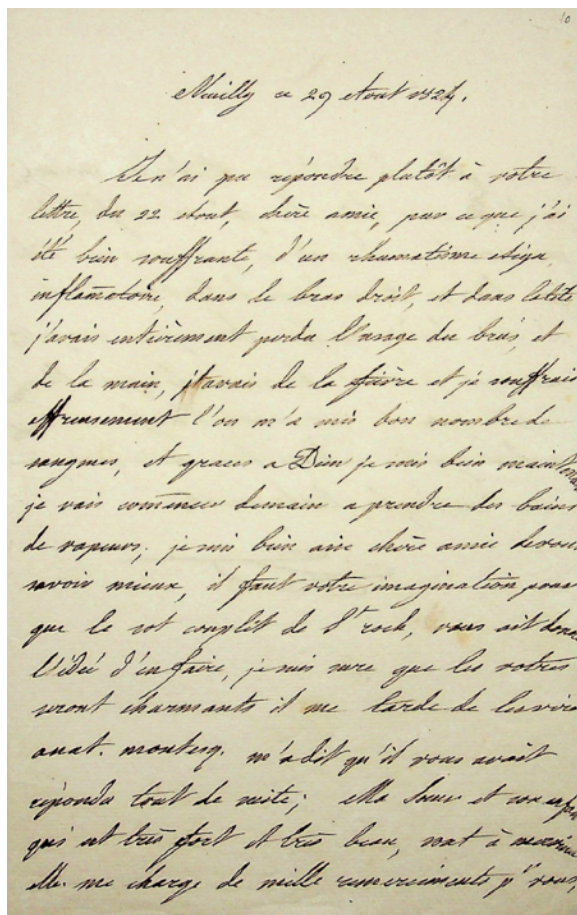
Sympathique document.

Prix : 200 euros.

Belle lettre amicale

8 Adélaïde d'Orléans (1777-1847), princesse d'Orléans, soeur du roi Louis-Philippe.

L.A. signée d'une griffe, Neuilly, 29 août 1824, 1p½ in-8.



« Je n'ai pu répondre plutôt à votre lettre du 22 août, chère amie, parce que j'ai été bien souffrante, d'un rhumatisme aigu, inflammatoire, dans le bras droit, et dans la tête. J'avais entièrement perdu l'usage du bras et de la main, j'avais de la fièvre et je souffrais affreusement. L'on m'a mis bon nombre de sangsues, et grâce à Dieu, je vais bien maintenant. Je vais commencer demain à prendre des bains de vapeurs.

Je suis bien aise, chère amie, de vous savoir mieux, il faut votre imagination pour que le sot complet de Saint Roch vous ait donné l'idée d'en faire, je suis sûre que les vôtres seront charmants, il me tarde de les voir. **Anatole de Montesquiou** m'a dit qu'il vous avait répondu tout de suite. Ma soeur et son enfant, qui est très fort et très beau, vont à merveille. Elle me charge de mille remerciements pour vous et mon frère de

toutes ses tendresses, son enfant porte ce nom bien cher qui va au fond de mon coeur !

D'après ce que vous me dites, que l'on ne trouve rien à Nantes, si vous désirez quelque-chose pour vos petits ouvrages, je serai heureuse de vous l'envoyer. J'espère que les morceaux d'étoffes sont arrivés à bon port.

Adieu bien chère ami, je vous embrasse tendrement ».

La reine Marie-Amélie, sa belle-soeur, venait en effet d'accoucher d'Antoine d'Orléans, le 31 juillet. Ce nom bien cher est celui de son frère Antoine, duc de Montpensier (1775-1807), mort de la tuberculose.

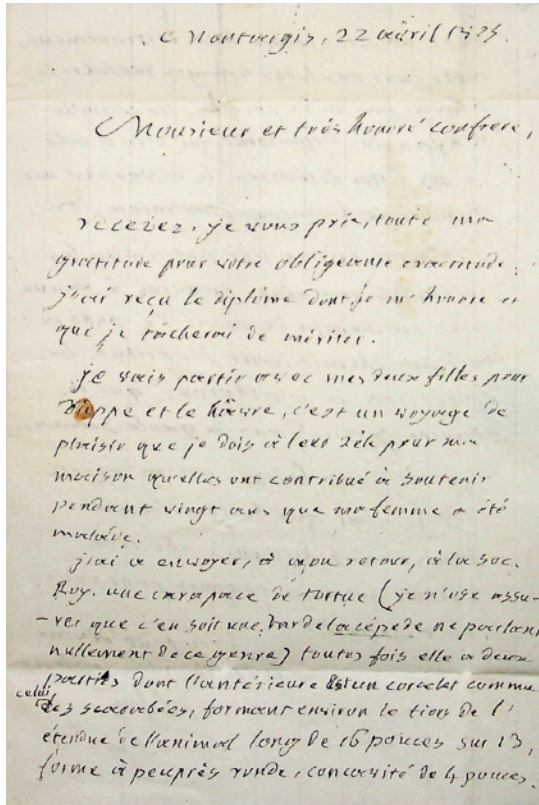
Belle lettre.

Prix : 200 euros.

Rare lettre de Léon Dufour sur une carapace inédite

9 Léon Dufour (1780-1865), médecin, entomologiste, arachnologue, botaniste.

L.A.S., Montargis, 22 avril 1825, 2p in-8.



A Jacques Martial Pelletier-Sautelet (1778-1870), médecin, secrétaire général de la Société [Royale] des Sciences d'Orléans de 1821 à 1870.

« Monsieur et très honoré confrère,

Recevez, je vous prie, toute ma gratitude pour votre obligeante exactitude : j'ai reçu le diplôme dont je m'honore et que je tâcherai de mériter.

Je vais partir avec mes deux filles pour Dieppe et Le Havre, c'est un voyage de plaisir que je dois à leur zèle pour ma maison qu'elles ont contribué à soutenir pendant vingt ans que ma femme a été malade.

J'ai à envoyer, à mon retour, à la Soc. Roy. une carapace de tortue (je n'ose assurer que c'en soit une car de Lacépède ne parlant nullement de ce genre. Toutes fois, elle a deux

parties dont l'antérieure est un cercelet comme celui des scarabées, formant environ le tiers de l'étendue de l'animal long de 16 pouces sur 13, forme à peu près ronde, concavité de 4 pouces. C'est un crustacée bien certainement mais dans mes longs voyages sur mer, je n'en ai pas vu de pareil : la coquille n'a pas plus d'épaisseur que n'en a celle de nos fortes écrevisses ; le dessous est une membrane beaucoup plus mince, &c.

J'enverrai encore une notice sur les médailles romaines trouvées à Sceaux près du chemin de César, de Sens à Orléans ; chemin dont j'attribue la confection à Posthumus, qui a séjourné 7 ans dans la Gaule sénonoise.

Je vous laisse, on m'appelle, et je n'ai que le tems de vous parler des sentimens d'affection durable qu'aura toujours pour vous, cher confrère, votre tout dévoué et très humble serviteur
Dufour D.M. ».

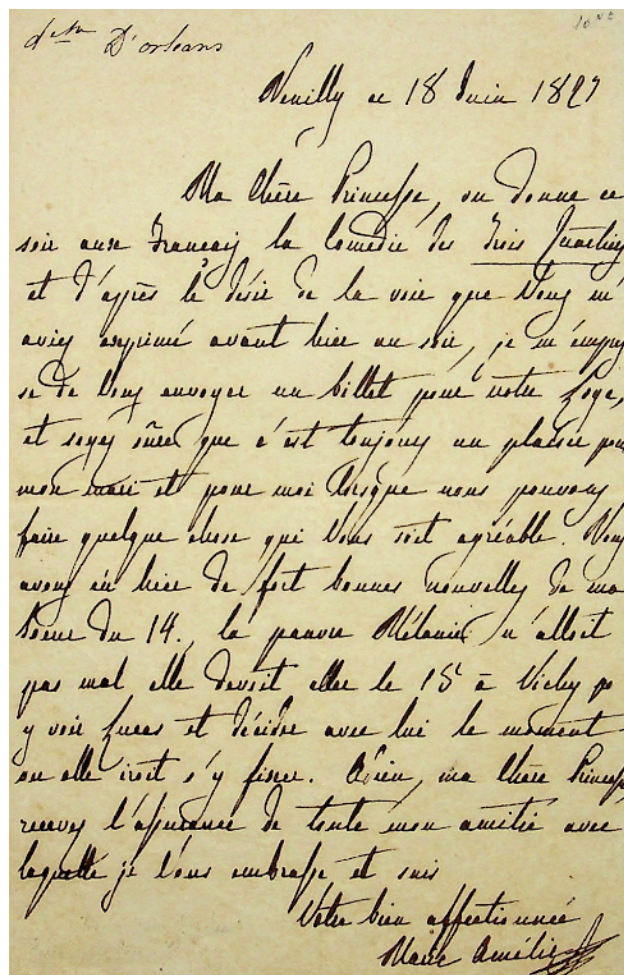
Très rare lettre de Dufour.

Prix : 300 euros.

La reine Marie-Amélie à une princesse

10 Marie-Amélie de Bourbon-Siciles (1782-1866), duchesse d'Orléans, reine des Français.

L.A.S., Neuilly, 18 juin 1827, 1p in-8.



« Ma chère Princesse, on donne ce soir aux Français la comédie des Trois Quartiers et d'après le désir de la voir que vous m'aviez exprimé avant hier au soir, je m'empresse de vous envoyer un billet pour notre loge, et soyez sûre que c'est toujours un plaisir pour mon mari et pour moi lorsque nous pouvons faire quelque chose qui vous soit agréable. Nous avons eu hier de fort bonnes nouvelles de ma soeur du 14. La pauvre Mélanie n'allait pas mal, elle devait aller le 15 à Vichy pour y voir Lucas et décider avec lui le moment où elle irait s'y fixer. Adieu ma chère Princesse, recevez l'assurance de toute mon amitié avec laquelle je vous embrasse et suis

Votre bien affectionnée

Marie-Amélie ».

Les Trois Quartiers est une comédie de Louis-Benoît Picard et Édouard-Joseph-Ennemond Mazères. Elle fut créée le 31 mai 1827 au Théâtre-Français. Le grand magasin *Aux Trois-Quartiers* tirait son nom de cette pièce.

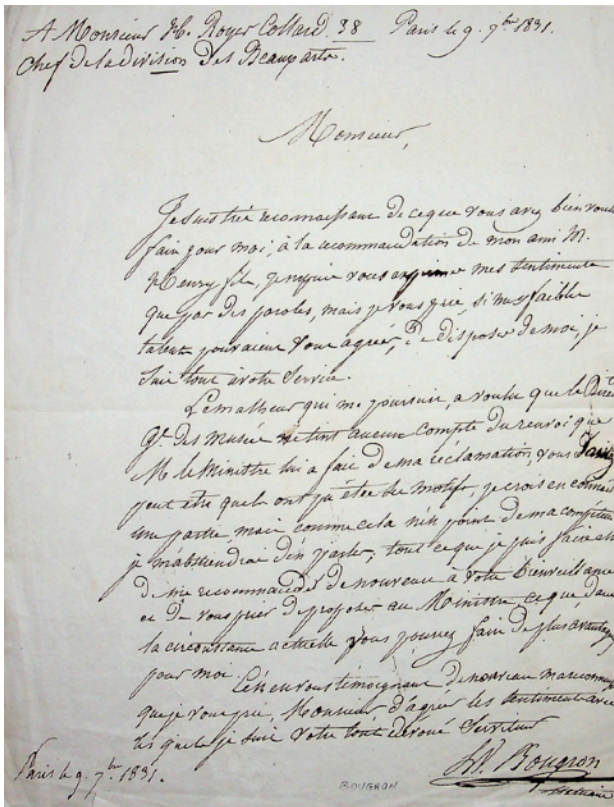
Prix : 100 euros.

Belle lettre de Bougron avant le scandale avec Forbin

11 Louis-Victor Bougron (1798-1879), statuaire, sculpteur.

L.A.S., Paris, 9 septembre 1831, 1p in-4.

Au médecin Hippolyte Royer-Collard (1802-1850), prémice du fameux scandale qui l'opposa au comte de Forbin :



« Monsieur,

Je suis très reconnaissant de ce que vous avez bien voulu faire pour moi, à la recommandation de mon ami M. Henry fils, je ne puis vous exprimer mes sentiments que par des paroles, mais je vous prie, si mes faibles talents pouvaient vous agréer, de disposer de moi, je suis tout à votre service.

Le malheur qui me poursuit a voulu que le directeur général des Musées [**Comte de Forbin**] ne tint aucun compte du renvoi que M. le ministre lui a fait de ma réclamation, vous savez peut-être quels ont pu être les motifs, je crois en connaître une partie, mais comme cela n'est point de ma compétence, je m'abstiendrai d'en parler. Tout ce que je

puis faire est de me recommander de nouveau à votre bienveillance et de vous prier de proposer au Ministre ce que dans la circonstance actuelle vous pourrez faire de plus avantageux pour moi.

C'est en vous témoignant de nouveau ma reconnaissance que je vous prie, Monsieur, d'agréer les sentiments avec lesquels je suis votre tout dévoué serviteur.

LV Bougron ».

On voit, par cette lettre, que Bougron pensait déjà que Forbin était à l'origine du blocage de la commande par le roi Louis-Philippe d'un exemplaire en marbre de son groupe *Le Roi Pépin descendant dans l'arène pour combattre un lion*. Cette affaire fut retentissante et Bougron avait même provoqué Forbin en duel.

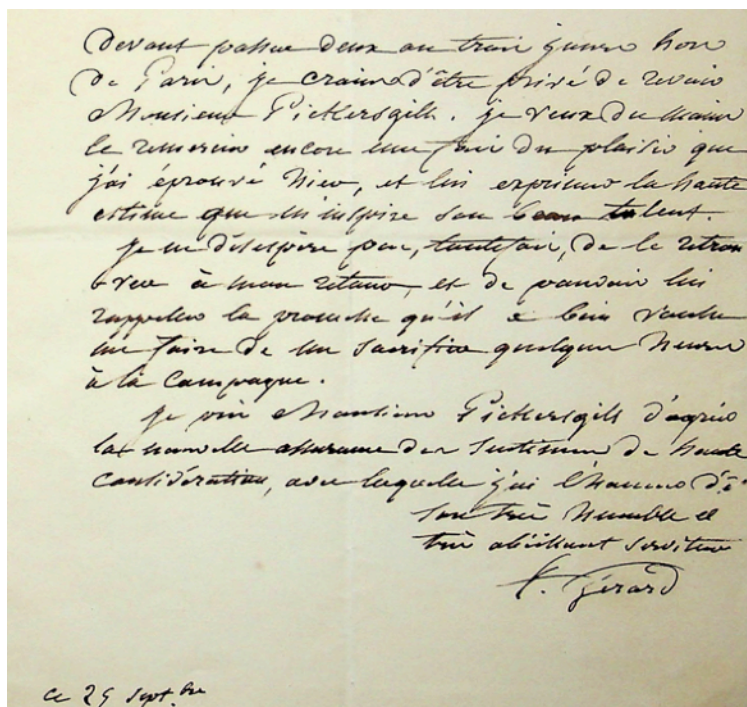
Belle lettre.

Prix : 120 euros

Sympathique lettre du peintre Gérard au peintre anglais Pickersgill

12 François Gérard (1770-1837), peintre, portraitiste.

L.A.S., Paris, 25 septembre [1831?], 1p in-8.



Au peintre anglais, lui aussi portraitiste, Henry-William Pickersgill (1782-1875) lors de son séjour parisien :

« Devant passer deux ou trois jours hors de Paris, je crains d'être privé de revoir Monsieur Pickersgill. Je veux du moins le remercier encore une fois du plaisir que j'ai éprouvé hier, et lui exprimer la haute estime que m'inspire son beau talent.

Je ne désespère pas, toutefois, de le retrouver à mon retour, et de pouvoir lui rappeler la promesse qu'il a bien voulu me

faire de me sacrifier quelques heures à la campagne.

je vous prie, Monsieur Pickersgill, d'agréer la nouvelle assurance des sentiments de haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être son très humble et très obéissant serviteur.

F. Gérard ».

On joint une façade d'enveloppe, adressée au même mais à Londres.

Pickersgill a fait un voyage à Paris en 1831. C'est probablement à cette occasion que les deux peintres se sont rencontrés.

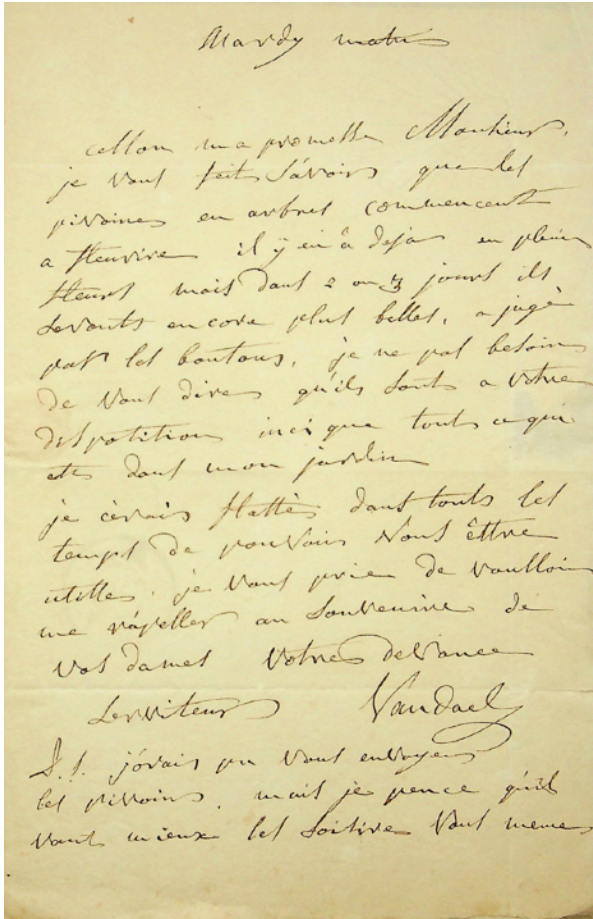
Joli document.

Prix : 300 euros.

Rare lettre de ce peintre flamand

13 Jan-Frans dit Jean-François Van Dael (1764-1840), peintre flamand.

L.A.S., 30 mai 1837, 1p in-8.



A M. Brienne, employé à l'hôtel de la monnaie. Orthographe fantaisiste (transcription corrigée).

« Selon ma promesse, Monsieur, je vous fais savoir que les pivoines en arbres commencent à fleurir. Il y en a déjà en pleines fleurs mais dans 2 ou 3 jours, elles seront encore plus belles, à juger par les boutons. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils sont à votre disposition ainsi que tout ce qui est dans mon jardin.

Je serais flatté dans tous les temps de pouvoir vous être utile. Je vous prie de vouloir me rappeler au souvenir de vos dames. Votre dévoué serviteur

Van Dael.

P.S. J'aurais pu vous envoyer les pivoines mais je pense qu'il faut mieux les saisir vous même ».

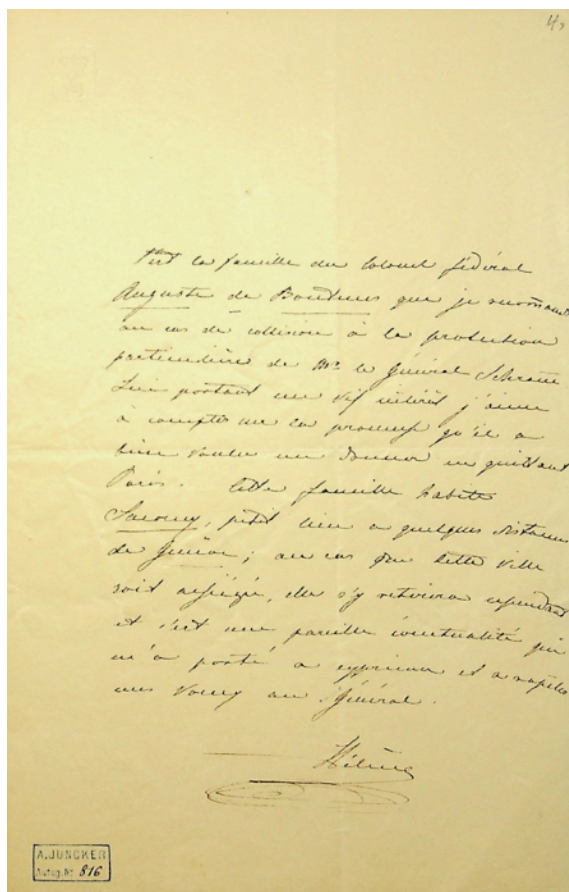
Rare autographe.

Prix : 400 euros.

Rare lettre d'Hélène duchesse d'Orléans

14 Hélène de Mecklembourg-Schwerin (1814-1858), duchesse d'Orléans, épouse de François-Philippe.

L.A.S., sd [1838], 1p in-8



Jolie recommandation pour Auguste-François Bontems (1782-1864), militaire genevois certainement adressée au général Jean-Paul-Adam Schramm (1789-1884) :

« C'est la famille du colonel fédéral Auguste de Bontems que je recommande au cas de collision à la protection particulière de Mr. le Général Schramm. Lui portant un vif intérêt j'aime à compter sur la promesse qu'il a bien voulu me donner en quittant Paris. Cette famille habite [nom illisible], petit lieu à quelques distance de Genève ; au cas où cette ville soit assiégée, elle s'y retirera cependant et c'est une pareille éventualité qui m'a porté à exprimer et à rappeler mes vœux au Général.

Hélène ».

Bontems, qui avait servi la France, était devenu colonel fédéral et député en Suisse.

En 1838, Schramm commande une division près de la frontière suisse. C'est certainement à ce moment-là que la duchesse d'Orléans recommande ce militaire.

Provenance : Albert Juncker (1845-1932), avec son cachet et le n°816.

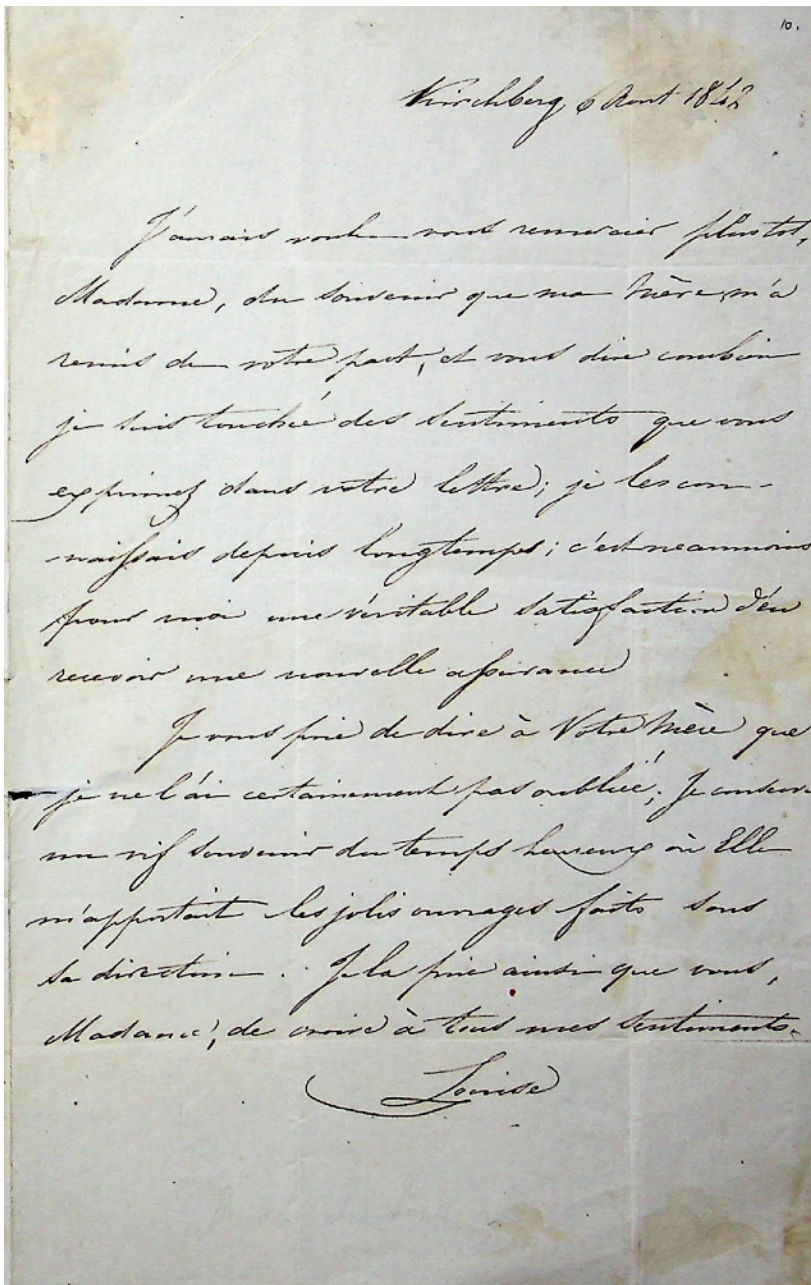
Peu commun.

Prix : 80 euros.

Lettre amicale de la duchesse de Parme, soeur du comte de Chambord

15 Louise d'Artois (1819-1864), princesse de France, duchesse de Parme et de Plaisance.

L.A.S., Kirchberg, 6 août 1842, 1p in-8.



A Léontine du Rocher du Quengo (1793-?).

« J'aurais voulu vous remercier plus tôt, Madame, du souvenir que ma mère m'a remis de votre part, et vous dire combien je suis touchée des sentiments que vous exprimez dans votre lettre. Je les connaissais depuis longtemps. C'est néanmoins pour moi une véritable satisfaction d'en recevoir une nouvelle assurance.

Je vous prie de dire à votre mère que je ne l'ai certainement pas oubliée. Je conserve mon vif souvenir du temps heureux où elle m'apportait les jolis ouvrages faits sous sa direction. Je la prie ainsi que vous, Madame, de croire à tous mes sentiments.

Louise ».

Prix : 150 euros.

Belle citation autographe d'Eugène Sue « Ne vois-tu pas que je meurs pour La Liberté »

16 Eugène Sue (1804-1857), écrivain.

P.A.S., Paris, 5 mai 1848, 1p in-8 oblong (90*295mm).

Belle citation autographe provenant vraisemblablement d'un album :

« ... En ce temps là, les rebelles, voyant qu'ils ne pouvaient avoir le dessus et que la République serait triomphante, voulurent se venger des patriotes : ils se précipitèrent sur Chalier président d'un district et le traînèrent au supplice : frappé déjà d'un coup mortel, le généreux martyr s'écria : Bourreau attache-moi une cocarde ! Ne vois-tu pas que je meurs pour La Liberté !! ».

Provenance : Pierre Bérès (Paris, vente Piasa, T.Bodin exp., 15 mai 2001, n°211).

VENDU

AT

1/10

... En ce temps là les rebelles voyant qu'ils ne pouvaient avoir le
dessus et que la République serait triomphante, voulurent se venger
des patriotes : ils se précipitèrent sur Chalier président d'un district et le
traînèrent au supplice : frappé déjà d'un coup mortel le généreux martyr s'écria
= Bourreau attache-moi une cocarde ! ne vois-tu pas que je meurs pour
La Liberté !!

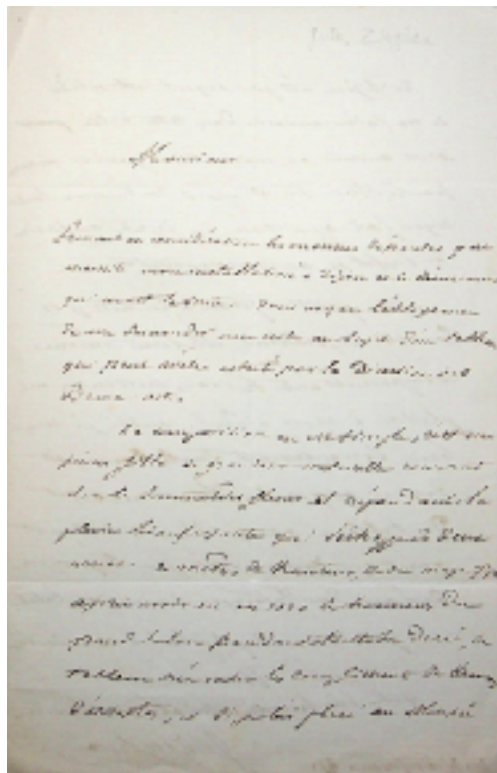
Paris 5 mai 1848

Eugène Sue

Belle lettre de Ziegler sur un de ses grands tableaux

17 Jules-Claude Ziegler (1804-1856), peintre, céramiste, photographe.

L.A.S., sd [1852], 2p in-8.



« Monsieur,

Prenant en considération les énormes dépenses que nécessite mon installation à Dijon et le dénuement qui en est la suite ; vous avez eu l'obligeance de me demander une note au sujet d'un tableau qui peut m'être acheté par la direction des Beaux-Arts.

La composition en est simple : c'est une jeune fille de grandeur naturelle courant sur le sommet des fleurs et répandant la pluie bienfaisante qui s'échappe de deux urnes. 2 mètres de hauteur, cadre magnifique. Après avoir eu en 1850 les honneurs du grand salon pendant toute sa durée, ce tableau m'a valu les compliments de beaucoup d'artistes ; et si je l'ai placé au Musée de Dijon, c'est parce qu'il est utile de me faire connaître dans cette ville par mes oeuvres au moment où

j'arrive nommé par le Ministre et ayant contre moi tout ce qui fait opposition au Député, au Maire, au Préfet et au gouvernement.

Ma position pécuniaire n'est pas tenable aujourd'hui, elle serait même compromettante si vous ne veniez pas au plus tôt à mon aide. Aussi je compte bien sérieusement sur les bonnes et rassurantes paroles d'hier au sujet du tableau que je décris ci-dessus et que vous connaissez par l'exposition de Paris. Veuillez faire pour le mieux et au plus tôt.

Je suis avec la plus haute considération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. J Ziegler ».

Ziegler avait présenté deux tableaux au salon de 1850 qui eurent tous deux un grand succès critique : *Les Pasteurs de la Bible* et *Pluie d'été*. Il s'agit bien évidemment de ce dernier tableau qui fut finalement acquis auprès de l'artiste en 1855 et est exposé aujourd'hui à Langres.

Très beau document autour de ce très beau tableau.

Prix : 150 euros.

La duchesse de Berry à la fille d'une nourrice du comte de Chambord

18 Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870), Duchesse de Berry.

L.A.S., 14 janvier 1853, 2p 1/2 in-12.

A Laure Clérambault, fille de Mme Bourgeois, femme de chambre ordinaire de la duchesse de Berry et l'une des nourrices du comte de Chambord. Clérambault publia une *Biographie poétique de Chateaubriand* en 1848.

« Ma chère Laure,

J'ai reçu votre lettre du 27 octobre. Dieu veuille que l'année prochaine nous soit propice et que nous revoyons notre belle patrie, mais hélas ! Je trouve que nous reculons au lieu d'avancer. Votre bonne mère est bien heureuse au Ciel où elle n'entend pas et ne voit pas tout [mot illisible] qui se passe tous les jours.

Mille mercis de votre pensée. Je suis charmée que votre santé et celle de votre mari soit bonne. Donnez-moi de vos nouvelles.

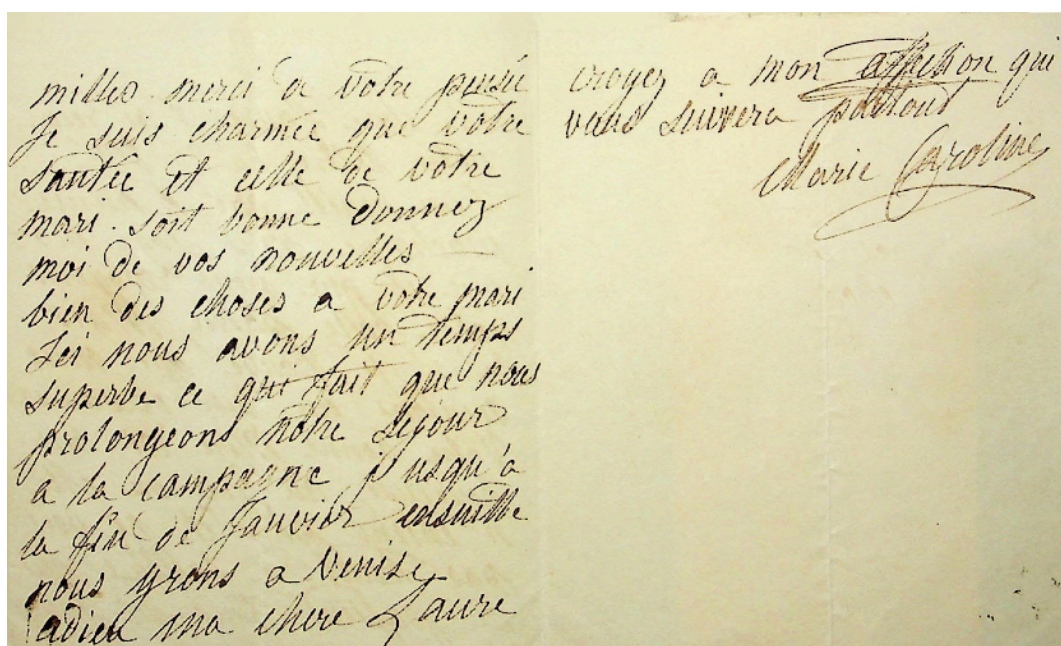
Bien des choses à votre mari. Ici nous avons un temps superbe ce qui fait que nous prolongeons notre séjour à la campagne jusqu'à la fin de janvier. Ensuite nous irons à Venise.

Adieu, ma chère Laure, croyez à mon affection qui vous suivra partout.

Marie Caroline ».

Provenance : Pierre Bergé & associés, 25 juin 2015, n°56.

Prix : 220 euros.



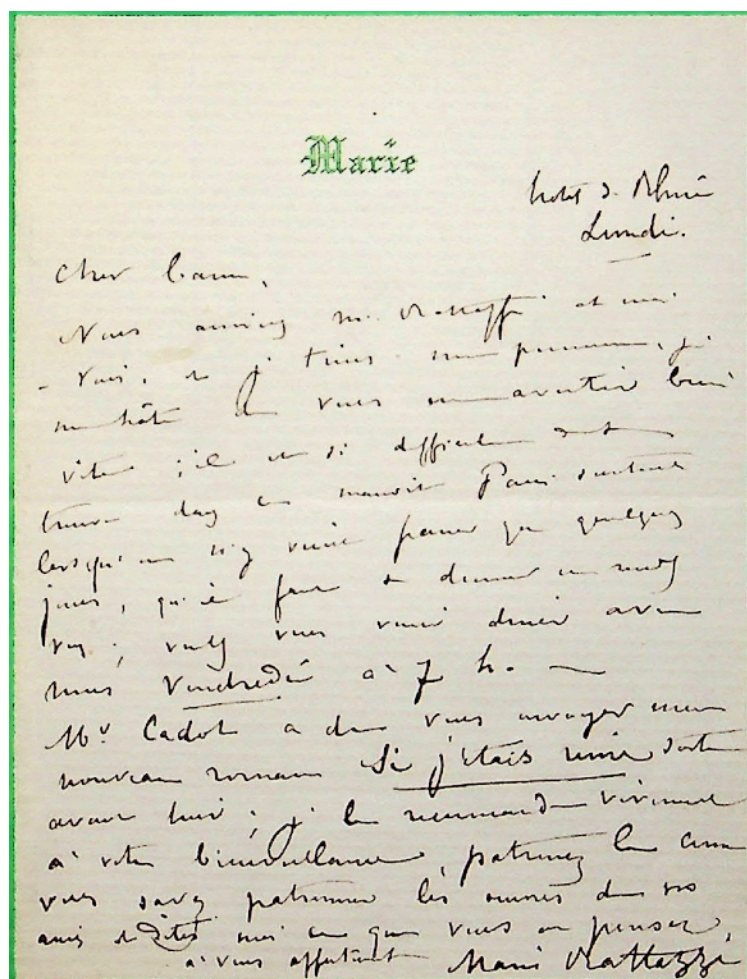
mille merci de votre pensée
Je suis charmée que votre
santé et celle de votre
mari soit bonne. Donnez
moi de vos nouvelles.
Bien des choses à votre mari.
Ici nous avons un temps
superbe ce qui fait que nous
prolongeons notre séjour
à la campagne jusqu'à
la fin de janvier. Ensuite
nous irons à Venise.
Adieu ma chère Laure

croyez à mon affection qui
vous suivra partout
Marie Caroline

Rattazzi de passage à Paris au moment de son roman *Si j'étais reine !!*

19 Marie-Lætitia Bonaparte-Wyse (1831-1902), poétesse, femme de lettres.

L.A.S., sd [lundi, septembre 1868], 1p in-12.



« Cher baron,

Vous auriez M. Rattazzi et moi à voir, et je tiens ma promesse, je me hâte de vous en avertir bien vite ; il est si difficile de se trouver dans ce maudit Paris surtout lorsqu'on n'y vient pour que quelques jours, qu'il faut se donner un rendez-vous ; voulez-vous venir dîner avec nous vendredi à 7h ?

Monsieur Cadot a dû vous envoyer mon nouveau roman Si j'étais reine sorti avant-hier. Je le recommande vivement à votre bienveillance, patronnez-le comme vous savez patronner les oeuvres de vos amis et dites-moi ce que vous en pensez.

A vous affectueusement.

Marie Rattazzi ».

La *Bibliographie de la France* nous indique que la parution de *Si j'étais reine !!* était prévue pour le 15 septembre 1868, soit un mardi. Cette lettre écrite un lundi montre donc que la sortie ne s'est pas faite au jour annoncé.

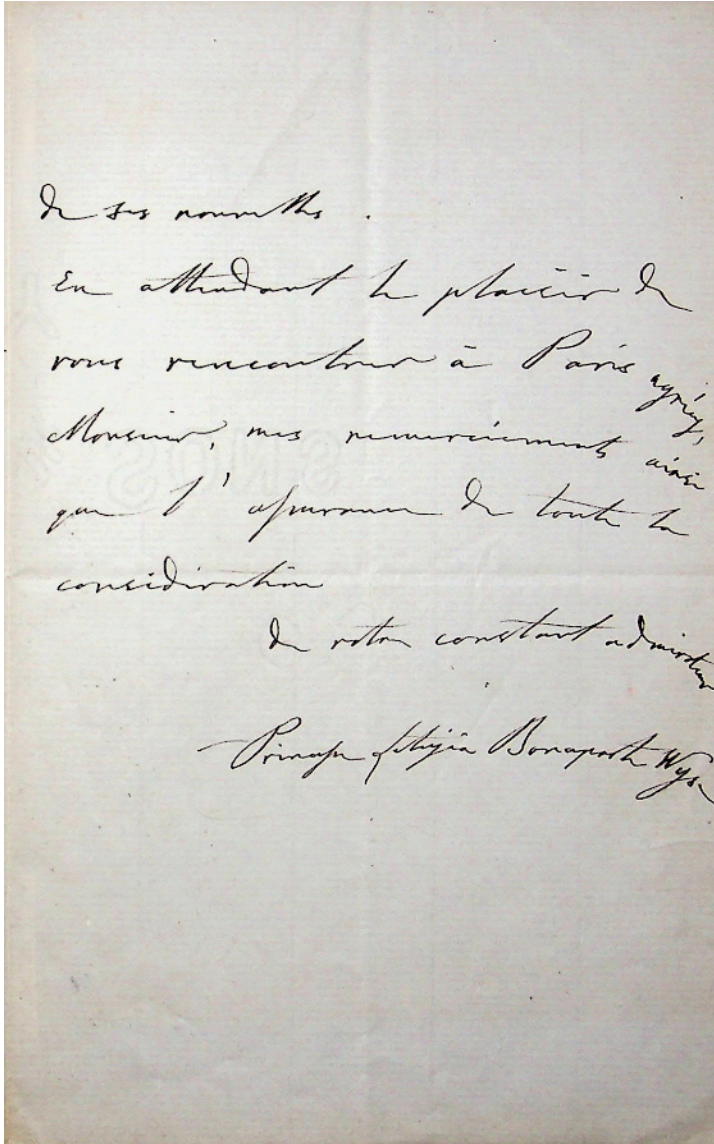
Joli document avec liseré vert et prénom gravé en vert.

Prix : 60 euros.

Jolie lettre amicale

20 Laetitia Bonaparte-Wyse (1804-1871), princesse, fille de Lucien Bonaparte.

L.A.S. à son chiffre, Florence, 28 mars [1864-1870], 2p½ in-8.



« Monsieur,

Dans l'espoir que vous n'aurez pas oublié les quelques soirées que nous avons passées ensemble chez ma fille et ailleurs, je viens vous prier d'accueillir avec votre courtoisie habituelle mon plus jeune fils Lucien Napoléon Wyse dont il ne m'appartient pas de faire l'éloge et qui est officier dans la Marine Impériale. Il vous exprimera notre admiration pour vos charmants ouvrages dont la plupart font l'ornement de ma bibliothèque.

Mon fils aura peut-être à vous demander votre avis et vos conseils au sujet d'une affaire littéraire dont vous apprécierez, je crois, l'importance.

N'ayant pas vu depuis longtemps votre aimable soeur que j'ai eu le plaisir de connaître à Toulon, je vous serai obligée de me donner de ses nouvelles.

En attendant le plaisir de vous rencontrer à Paris, agréez, Monsieur, mes remerciements ainsi que l'assurance de toute la considération de votre constant admirateur

Princesse Laetitia Bonaparte-Wyse ».

Peu commun.

Prix : 80 euros.

Proclamation inédite du comte de Chambord

21 Henri d'Artois (1820-1883), duc de Bordeaux, comte de Chambord, roi de jure sous le nom d'Henri V.

P.A.S., P.S. & enveloppe A.S., sd (ca.1870), 1p 1/4 in-4, 2p in-4 & 1p in-12.

Cette copie authentique et paraphée par moi de ma proclamation est confiée à Monsieur Benjamin de Maynard, afin qu'il puisse la faire publier au moment qui lui paraîtra le plus opportun. Mais il lui est expressément recommandé de ne pas la publier d'une manière prématurée. Cette publication ne devra se faire que lorsque les événements auront pris une très grande gravité. Il ne devrait pas hésiter à en faire usage, lors même qu'elle n'aurait pas été publiée ailleurs, si un mouvement royaliste considérable s'était produit dans l'ouest, si l'on avait la certitude que le moment est venu pour le Roi de rentrer en France, et qu'on

Pls cachetée et confiée à Monsieur Benjamin de Maynard, président du Comité de la Vendée pour être soumise par lui, au moment propre pour la publication verbale que je lui ai fait transcrire. Fugue à ce moment ce pli doit être déposé en lieu sûr et à l'abri de toute recherche et de toute compromission.

Exceptionnel ensemble adressé à Benjamin de Maynard (1809-1870) composé de trois pièces.

Copie

Français !

A Henri monarque par la Providence est donné. C'est que j'ai pu sentir que ma présence ne fut pour mon pays une cause de division et de trouble, je suis resté dans l'exil. Mais aujourd'hui que la France elle-même proclame son roi comme un gage de conciliation et de paix, j'étais le roi pour lui dire que sans lui, sans lui, sans lui, sans lui, et que j'étais prêt à me dévouer tout entier à son bonheur.

Rien par cette proclamation du temps dont nos annales attestent l'autorité et la puissance, j'espère à l'heure même l'accord des vœux, par tel élan d'amour et d'union pour les Français, nous voyons l'apaisement des difficultés de la tâche que Dieu m'impose. Hélas ! de cette longue et douloureuse épreuve, à laquelle notre belle patrie a été soumise et grande, je n'oublierai pas ce que je dois à nos vœux, à la sainte France qui seule dans nos vœux, aux illustres exemples qu'elle nous a laissés. Comme un chrétien la France, comme un roi, j'ai sacrifié pour la France, l'honneur, l'argent, et avec l'aide de Dieu, je consacrerai le temple.

Vous savez que la liberté nous fut rendue immédiatement à l'indépendance, et nous en avons fait, entre ces deux états de la sainte France, et dans cette monarchie, faite et temporelle, que les vœux ont fait, que les progrès de la civilisation ont perfectionné, et qui a son but à fait de la France la première des nations. Cette monarchie je vous la rapporte, non telle que vous la dépeignez vos détracteurs qui sont vos ennemis et les vôtres, mais telle que vous la désirez et que la réclamation des temps et des vœux, c'est à dire appropriée à vos besoins, à vos mœurs, à vos intérêts.

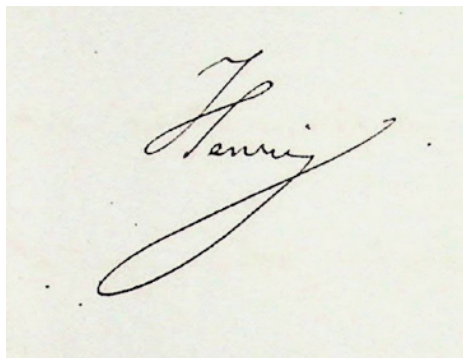
Je vous vous rends avec le principe traditionnel et constant, tout ce que vous en avez fait, le dépôt, un gouvernement stable et régulier, placé sur la fondation immuable de la monarchie, et sous la garde des libertés publiques fortement réglées et inviolablement respectées. L'égalité devant la loi, la liberté pour tous des consciences, pour toutes les capacités à tous les emplois, à tous les honneurs, à tous les avantages sociaux, la liberté de conscience, des institutions légales et franches qui tiennent au point d'appui, alors et chacune sous la garantie de la France, une représentation véritable des intérêts du pays, son législateur commun au vote de l'impôt, une justice et sage administration administrative, la

Tout d'abord

une note autographe signée : « Cette copie

authentique et paraphée par moi de ma proclamation est confiée à Monsieur Benjamin de Maynard, afin qu'il puisse la faire publier au moment qui lui paraîtra le plus opportun. Mais il lui est expressément recommandé de ne pas la publier d'une manière prématurée. Cette publication ne devra se faire que lorsque les événements auront pris une très grande gravité. Il ne devrait pas hésiter à en faire usage, lors même qu'elle n'aurait pas été publiée ailleurs, si un mouvement royaliste considérable s'était produit dans l'ouest ou dans le midi, si l'on avait la certitude que le moment est venu pour le Roi de rentrer en France, et qu'on fût en mesure de lui en assurer les moyens et la possibilité.

Henry ».



Ensuite une copie de cette proclamation qui, si elle n'est clairement pas unique, est restée inédite. Elle fut écrite en prévision du renversement du régime napoléonien. Elle porte le paraphe « H » du comte de Chambord. Le premier paragraphe et la fin sont ainsi rédigés :

« Français !

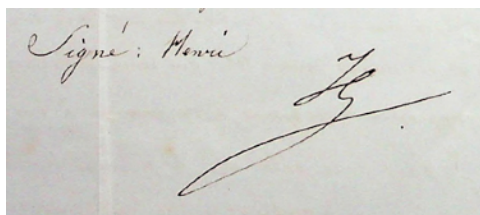
L'heure marquée par la Providence est arrivée. Tant que j'ai pu craindre que ma présence ne fût pour mon pays une cause de division et de trouble, je suis resté dans l'exil. Mais aujourd'hui que la France elle-même prononce mon nom comme un gage de conciliation et de sécurité, j'élève la voix pour lui dire que mon cœur, mon bras, ma vie sont à elle, et que je suis prêt à me dévouer tout entier à son bonheur. [...]

Français ! Comptez sur votre Roi comme il compte sur vous. Henri ».



L'enveloppe cachetée qui contenait ces deux documents porte la note autographe :

« Pli cacheté et confié à monsieur Benjamin de Maynard, président du comité de la Vendée, pour n'être ouvert par lui qu'au moment prévu par les instructions verbales que je lui ai fait transmettre. Jusqu'à ce moment ce pli doit être déposé en lieu sûr et à l'abri de toute recherche et de tout compromission. H ».



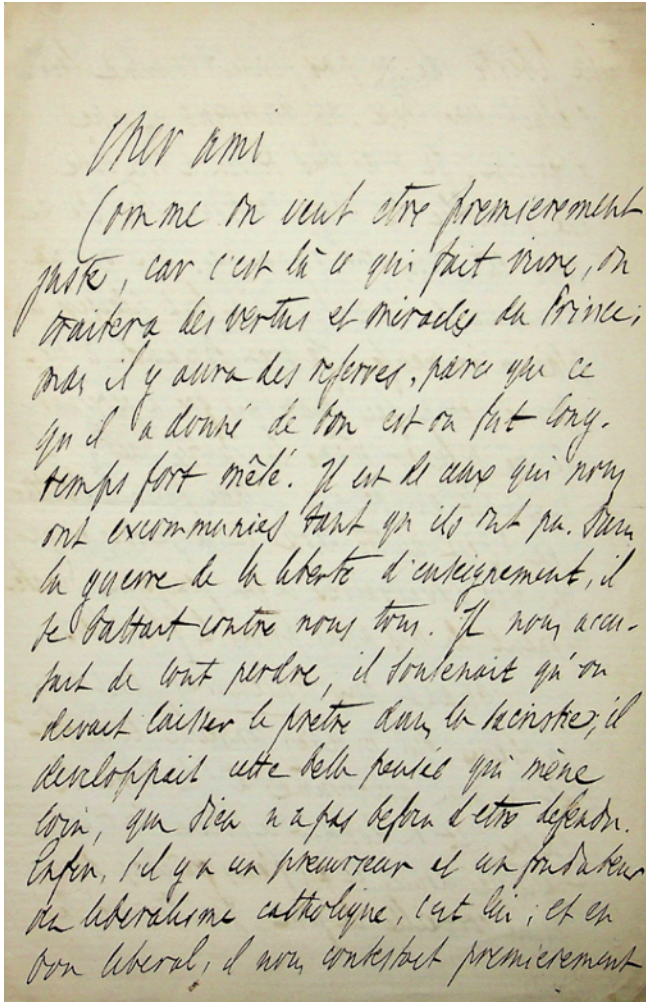
Exceptionnel ensemble avec cette belle proclamation restée inédite et dont nous n'avons trouvé aucune autre copie. Il s'agit du potentiel acte inaugural de la prise de pouvoir et le véritable programme de gouvernement du comte de Chambord.

VENDU

Veuillot contre Montalembert

22 Louis Veuillot (1813-1883), journaliste, homme de lettres.

L.A.S., sd [1870], 3p in-8.



Longue et belle lettre sur (contre) Charles de Montalembert (1810-1870) :

« Cher Ami,

Comme on veut être premièrement juste, car c'est là ce qui fait vivre, on traitera des vertus et miracles du Prince, mais il y aura des réserves, parce que ce qu'il a donné de bon est ou fut longtemps fort mêlé. Il est de ceux qui nous ont excommuniés tant qu'ils ont pu. Dans la guerre de la liberté d'enseignement, il se battait contre nous tous. Il nous accusait de tout perdre, il soutenait qu'on devait laisser le prêtre dans la sacristie, il développait cette belle pensée qui mène loin, que Dieu n'a pas besoin d'être défendu. Enfin, s'il y a un précurseur et un fondateur du libéralisme catholique, c'est lui ; et en bon libéral, il nous contestait premièrement la liberté de ne pas

penser comme lui, c'était une thèse, un sentiment et une aversion. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'oublie les choses personnelles. De ce côté-là, vous me connaissez. Ceux qui me donnent de l'amitié me font plaisir, un plaisir immense. Je n'en demande à personne, et je fais mauvais gré à personne de me refuser même la juste, dès qu'il ne s'agit que de moi. Mais pour la doctrine, c'est autre chose, et là, je dois exiger de mes adversaires ce que j'exigerais exactement de mes amis privés les plus chers.

Quant aux couleuvres, c'est vous, oublieux, qui m'avez conseillé de ne mêler aucune amertume à l'histoire de Cara, et de donner ce poème tout en feuilles douces et en fleurs fraîches dans une corbeille de jonc. J'ai trouvé le conseil excellent et je l'ai suivi. Il se peut que Cara en meure, mais au moins, elle ne sera pas étouffée par les serpents. J'ai d'ailleurs resserré quelques contrastes, refait mon dessein, et

préparé quelques percées sur l'horizon. Aux prochaines nouettes, tout poussera et l'on verra enfin la douceur naturelle de notre âme. Hélas ! Ce ne sont pas les attendrissements qui nous manquent, et je sens en moi plus de ces fontaines là que je n'en voudrais. Elles gonflent lorsqu'elles devraient tarir, et l'eau devient plus abondante à mesure que la neige s'amoncèle sur le sommet.

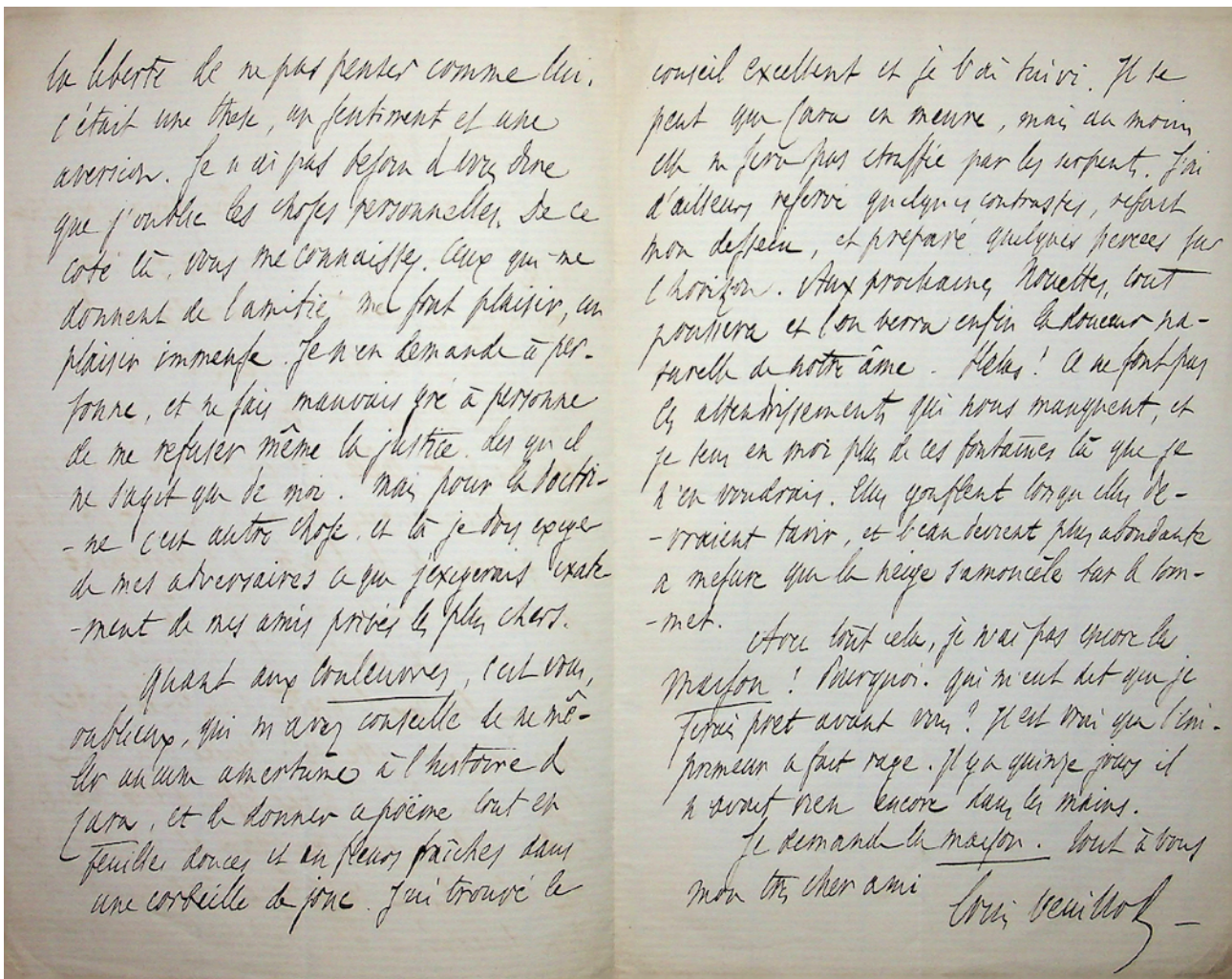
Avec tout cela, je n'ai pas encore la Maison ! Pourquoi. Qui m'eut dit que je serais prêt avant vous ? Il est vrai que l'imprimeur a fait rage. Il y a quinze jours, il n'avait rien encore dans les mains.

Je demande la maison. Tout à vous mon très cher ami.

Louis Veillot ».

Très belle lettre.

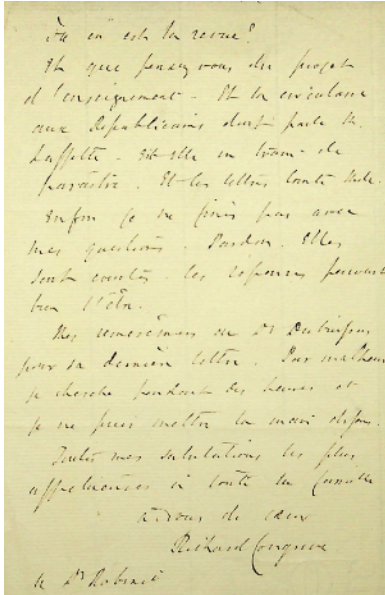
Prix : 180 euros.



Rare lettre entre positivistes

23 [Positivisme] Richard Congreve (1818-1899), philosophe anglais, figure de proue du positivisme en Angleterre, à l'origine du schisme en 1878.

L.A.S. en français, Londres, 27 Shakespeare 88 [5 octobre 1876], 2p in-8.



Au docteur Jean-François Robinet (1825-1899), médecin d'Auguste Comte et important positiviste français.

« Cher et digne ami,

Je vous expédie avec les détails convenables le troisième versement pour le subside sacerdotal £80.5 ce qui fait un total pour cette année de £184.7 jusqu'ici.

Vous aurez reçu ma brochure. Puisse-t-elle vous plaire.

L'adresse du docteur **Nyström** si vous l'avez me ferait plaisir.

Aussi [mot illisible] les droits de l'homme soit la première phrase complète qui doit être, dites-vous, l'aphorisme décisif p.520 [mots illisibles].

Est-il vrai qu'une nouvelle relation de la philosophie se prépare? Où en est la revue? Et que pensez-vous du projet d'enseignement. Et la circulaire aux républicains dont parle M. **[Pierre] Laffitte**. Est-elle en train de paraître? Et les **lettres Comte Mill**. Enfin, je ne finis pas avec mes questions. Pardon. Elles sont courtes. Les réponses pourront bien l'être.

Mes remerciements au docteur **Dubuisson** pour sa dernière lettre. Par malheur, je cherche pendant des heures et je ne puis mettre la main dessus.

Toutes mes salutations les plus affectueuses à toute la famille. A vous de coeur.

Richard Congreve ».

Le *subside sacerdotal* était la contribution que versaient les positivistes à destination de la France.

Congreve cite les noms de plusieurs positivistes : **Anton Kristen Nystrom (1842-1931)** était un médecin suédois, propagateur du positivisme en Suède. Il ne suivra pas Congreve dans son schisme en 1878 ; **Paul Dubuisson (1847-1908)** est un médecin et psychiatre, gendre du docteur Robinet ; **Pierre Laffitte (1823-1903)** est un philosophe positiviste, successeur d'Auguste Comte.

Les lettres « Comte Mill » sont les lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill qui seront publiées par Leroux en 1877.

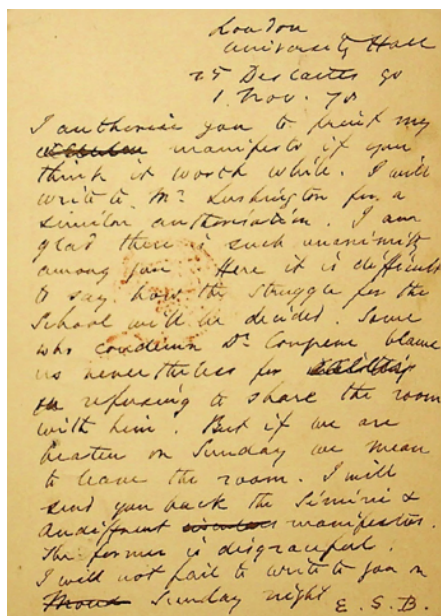
Les lettres entre positivistes sont rares.

Prix : 200 euros.

Rare lettre entre positivistes au moment du schisme

24 Edward Spencer Beesly (1831-1915), philosophe anglais, historien, militant syndical, positiviste. Elève de Richard Congreve, il rompt lors du schisme de 1878 et dirigera la London positivist Society à la suite de Congreve.

L.A.S., 25 Descartes 90 [1er novembre 1878], 1p in-12.



Au docteur Jean-François Robinet (1825-1899), médecin d'Auguste Comte et important positiviste français, sur carte postale :

« I authorise you to print my ~~manifesto~~ manifeste if you think it worth while. I will write to Mr **Lushington** for a similar authorisation. I am glad there is such unanimity among you. Here it is difficult to say how the struggle for the school will be decided. Some who condemn Dr **Congreve** blame us nevertheless for refusing to share the room with him. But if we are beaten on Sunday, we mean to leave the room. I will send you back the **Séméri & Audiffrent** manifestus. The former is disgraceful. I will not fail to write to you on Sunday night.

E.S.B. ».

Essai de traduction :

« Je vous autorise à imprimer mon manifeste si vous le jugez utile. J'écirai à M. Lushington pour obtenir une autorisation similaire. Je suis heureux de constater une telle unanimité parmi vous. Ici, il est difficile de dire comment se décidera la lutte pour l'école. Certains qui condamnent le Dr Congreve nous reprochent néanmoins de refuser de partager la même pièce que lui. Mais si nous sommes battus dimanche, nous quitterons la pièce. Je vous renverrai le manifeste de Séméri et Audiffrent. Le premier est honteux. Je ne manquerai pas de vous écrire dimanche soir. »

Cette lettre est intéressante car il s'agit ici de publier un manifeste contre **Richard Congreve (1818-1899)** qui était jusque là le chef du positivisme en Angleterre. C'est à ce moment-là que le schisme latent sera assumé. C'est au même moment que Sémérie et Audiffrent finissent de s'éloigner de la Société positiviste dont ils seront exclus en 1879.

Parmi les noms cités : **Godfrey Lushington (1832-1907)** était un haut fonctionnaire anglais ; **Eugène Sémérie (1832-1884)** était un médecin, positiviste, proche du docteur Robinet ; **Georges Audiffrent (1823-1909)** était un médecin, positiviste, très proche d'Auguste Comte, il prendra la tête d'un schisme.

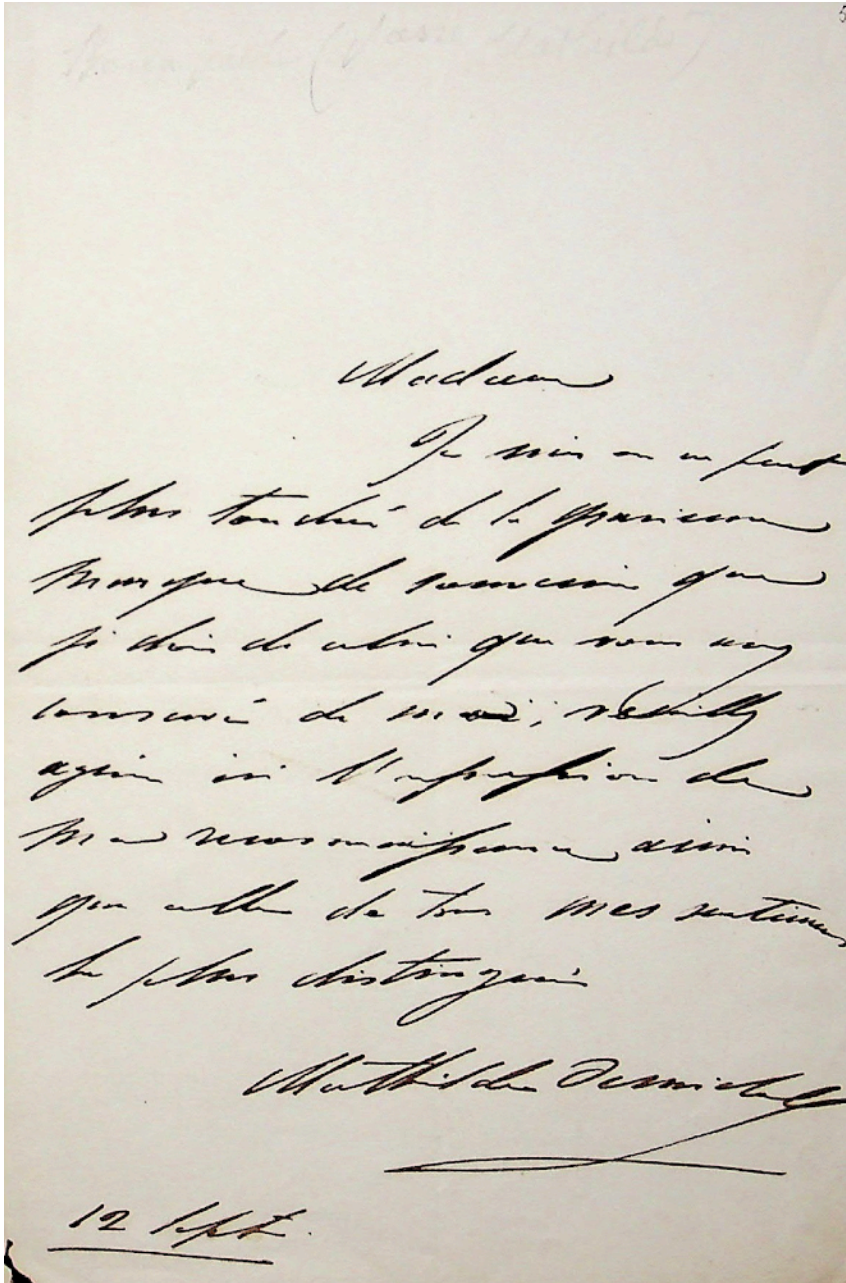
Les lettres entre positivistes sont rares.

Prix : 200 euros.

Lettre de remerciements de Mathilde Demidoff

25 Mathilde Bonaparte (1820-1904), épouse du comte Demidoff, la princesse Mathilde.

L.A.S., 12 septembre [ca.1880], 1p in-8.



« Madame,

Je suis on ne peut plus touchée de la gracieuse marque de souvenir que je dois [mots illisibles] que vous avez conservé de moi. Veuillez agréer ici l'expression de ma reconnaissance ainsi que celle de tous mes sentiments les plus distingués.

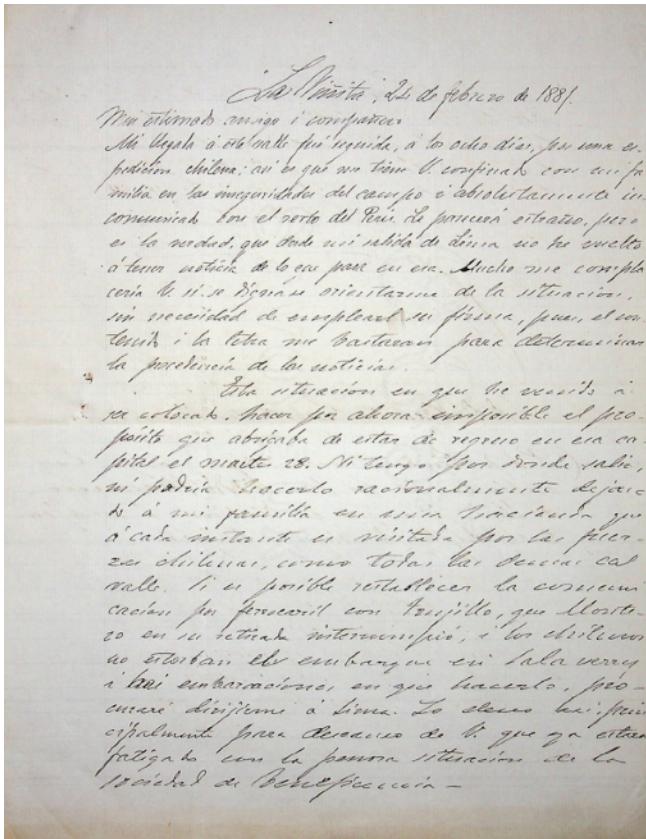
Mathilde Demidoff ».

Prix : 50 euros.

Belle lettre de l'ancien ministre bloqué loin de Lima

26 José Antonio Garcia y Garcia (1832-1886), diplomate péruvien, homme politique, maire de Lima, ministre, président du Sénat.

L.A.S., 24 février 1881, 2p in-4.



A l'éphémère président de la république du Pérou, Francisco García Calderón (1834-1905).

« Mui estimado amigo i compadre:

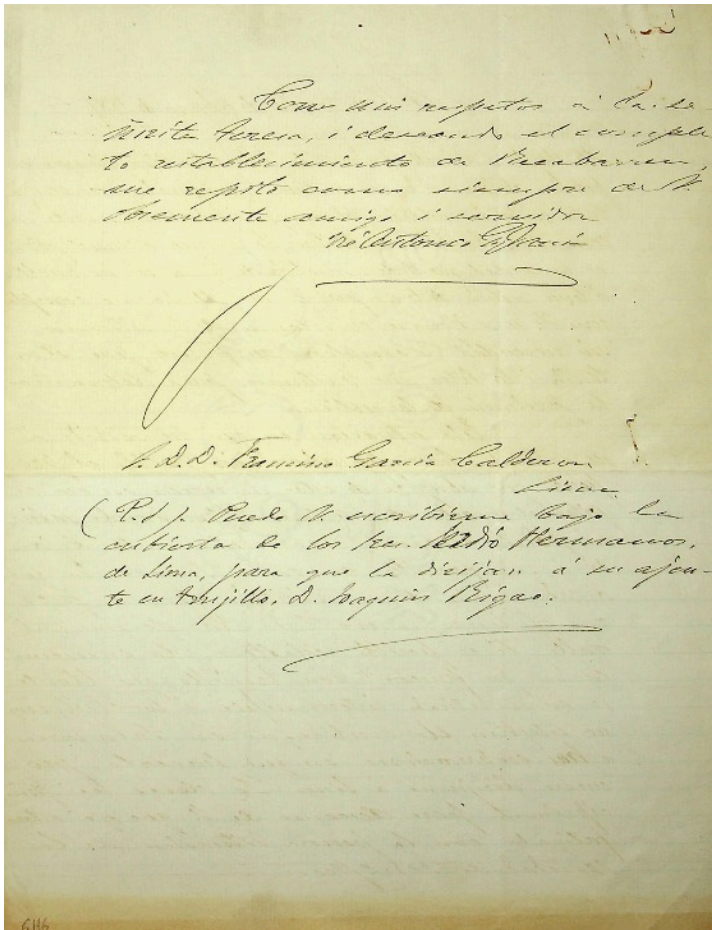
Mi llegada a este valle fue seguida a los ocho días por una expedición chilena, así es que me tiene V. confinado con mi familia en las inseguridades del campo e absolutamente incomunicado con el resto del Perú. Le parecerá extraño, pero es la verdad, que desde mi salida de Lima no he vuelto a tener noticia de lo que pasa en esa. Mucho me complacería si V. se dignase orientarme de la situación sin necesidad de emplear su firma, pues el contexto y la letra me bastarán para determinar la procedencia de la noticia.

Esta situación en que me recibo a ser coloca hacer por ahora imposible el propósito que abrigaba de estar de regreso en esa capital el martes 28. Ni tengo por donde salir, ni podría hacerlo racionalmente dejando a mi familia en una provincia que a cada instante es visitada por las fuerzas chilenas, como toda la sección del valle. Si es posible restablecer la comunicación por ferrocarril con Trujillo, que Montero se halla interrumpida, y los chilenos no estorban el embarque en Salaverry i tal embarcación, en que hacerlo, procuraré dirigirme a Lima. Lo deseo principalmente para sacarlos de V. que ya estara fatigar & con la penosa situación de la sociedad de Beneficencia.

Con mis respetos a la Señora Garcia, y deseando el completo restablecimiento de [mot illisible], me repito como siempre de V. observenito amigo i servidor.

Jose Antonio G.Garcia

(P.D.) Puede V. escribirme bajo la cubierta de los Sres. Ramos Hermanos, de Lima, para que la dirijan a su agente en Trujillo, D. Joaquín Rigau ».



Essai de traduction :

« Mon cher ami et compatriote,

Mon arrivée dans cette vallée a été suivie huit jours plus tard par une expédition chilienne. Je me retrouve donc confiné avec ma famille dans l'insécurité de la campagne, complètement coupé du reste du Pérou. Cela peut vous paraître étrange, mais c'est la vérité : depuis mon départ de Lima, je n'ai aucune nouvelle de ce qui s'y passe. Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'informer de la situation sans avoir à signer, car le contexte et l'écriture me suffiront pour identifier la source de l'information.

Cette situation m'empêche, pour l'instant, de réaliser mon projet de retour dans la capitale mardi 28. Je n'ai aucun moyen de partir, et il me serait d'ailleurs inconcevable de le faire en laissant ma famille dans une province constamment visitée par les forces chiliennes, comme toute la vallée. Si la liaison ferroviaire avec Trujillo, actuellement interrompue à Montero, peut être rétablie, les Chiliens ne m'empêcheront pas d'embarquer à Salaverry, et je tenterai de rejoindre Lima à bord d'un tel navire. Mon

souhait le plus cher est de les soulager du fardeau que je suis car la situation de Société de Bienfaisance commence à les épuiser.

Avec mes respects à Mme Garcia, et souhaitant le rétablissement complet de [mot illisible], je me répète comme toujours de vous votre ami et serviteur.

José Antonio G. Garcia

P.S. Vous pouvez m'écrire au nom des Frères Ramos, de Lima, afin qu'ils transmettent votre courrier à leur agent à Trujillo, M. Joaquín Rigau. »

Nous n'avons pas su identifier la localité d'où la lettre a été adressée.

Garcia, probablement en raison de son éloignement de la capitale, ne fit pas partie du gouvernement de Garcia Calderon. Ils seront ensuite assez divisés sur la conduite à tenir face au Chili, puisque J.A. Garcia sera disposé à accepter des concessions territoriales à la différence de Calderon.

Cette lettre montre aussi la rapidité avec laquelle les péruviens ont réussi à s'organiser pour communiquer malgré l'occupation chilienne.

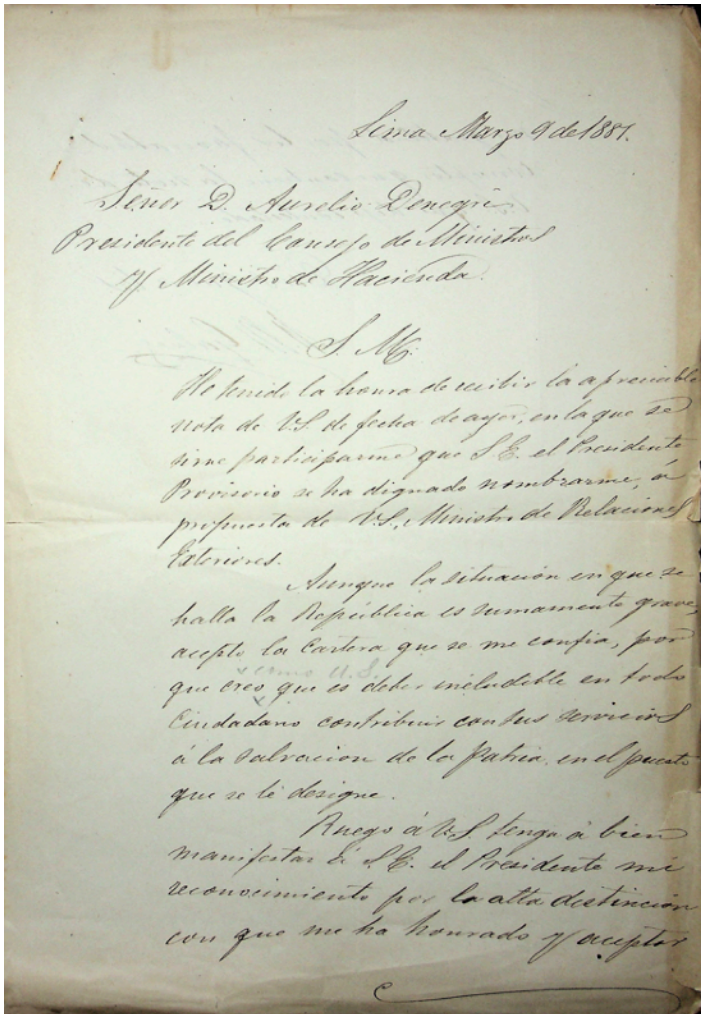
Rare document de cette période.

Prix : 300 euros.

Manuel Maria Galvez accepte le portefeuille de Ministre des Affaires étrangères du Pérou

27 Manuel Maria Galvez Egusquiza (1837-1917), avocat péruvien, magistrat, homme politique, ministre, président du conseil des ministres.

L.A.S., Lima 9 mars 1881, 1p¼ in-folio.



A Aurélio Denigri (1840-1909), homme politique péruvien, au moment de la formation de son gouvernement, pendant l'occupation chilienne :

« Lima, Marzo 9 de 1881.

Señor D. Aurelio Denegri Presidente del Consejo de Ministros y Ministro de Hacienda.

S. M.

He tenido la honra de recibir la apreciable nota de V.S. de fecha de ayer, en la que se sirve participarme que S.E. el Presidente Provisorio se ha dignado nombrarme, a propuesta de V.S., Ministro de Relaciones Exteriores.

Aunque la situación en que se halla la República es sumamente grave, acepto la cartera que se me confía, porque creo que es deber ineludible en todo ciudadano

contribuir con sus servicios a la salvación de la Patria, en el puesto que se le designe.

Ruego a V.S. tenga a bien manifestar a S.E. el Presidente mi reconocimiento por la alta distinción con que me ha honrado y aceptar mi gratitud por los favorables conceptos que contiene la nota de V.S. que dejo contestada.

Dios guarde a V.S.

M.M.Galvez ».

Essai de traduction :

« Lima, le 9 mars 1881.

Monsieur Aurelio Denegri, Président du Conseil des ministres et Ministre des Finances.

Excellence,

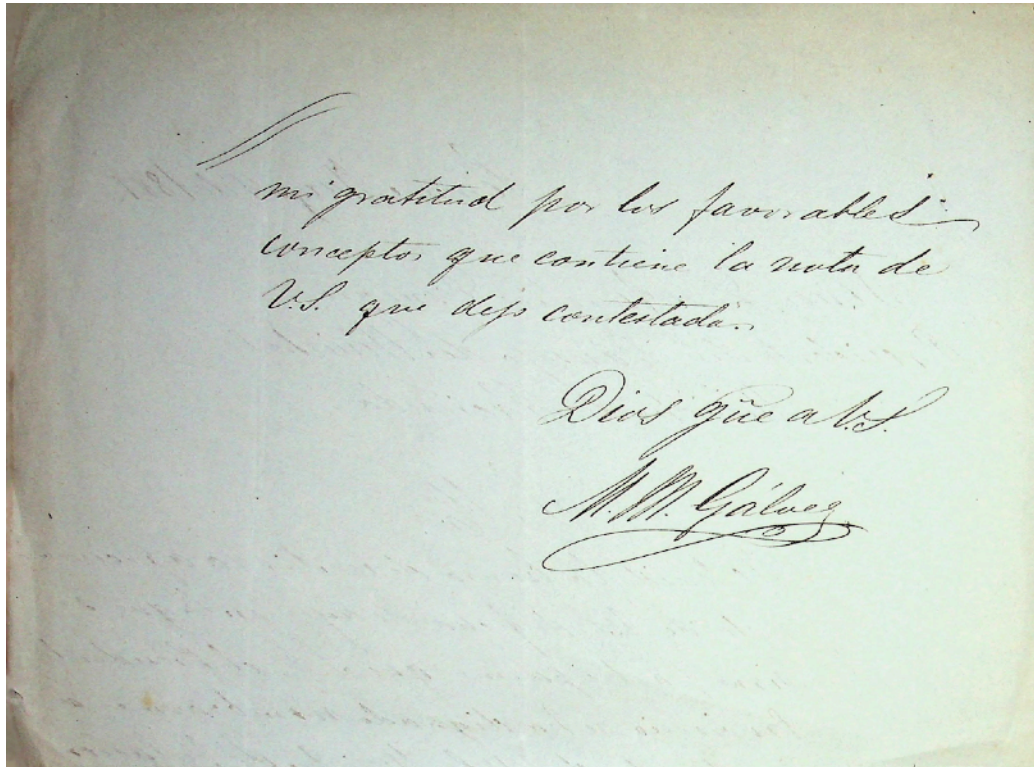
J'ai eu l'honneur de recevoir hier votre aimable lettre, dans laquelle vous m'informez que Son Excellence le Président provisoire a jugé bon de me nommer, sur votre proposition, Ministre des Affaires étrangères.

Bien que la situation dans laquelle se trouve la République soit extrêmement grave, j'accepte le portefeuille qui m'est confié, car je crois qu'il est du devoir inaliénable de tout citoyen de contribuer, par ses services, au salut de la Nation, quel que soit le poste occupé.

Je vous prie de bien vouloir transmettre à Son Excellence le Président ma gratitude pour le grand honneur qui m'est fait et d'accepter mes remerciements pour les propos favorables contenus dans votre lettre, auxquels j'ai répondu ci-dessous.

Que Dieu vous protège, Excellence.

M.M. Galvez ».



Cette lettre est très intéressante car il s'agit d'une nomination en période d'occupation, par le Chili. Ce gouvernement, sous la présidence de Francisco Garciaz Calderon, est particulièrement réduit puisqu'il ne comptait que 5 ministres, y compris Denegri. Ce gouvernement siégea à La Magdalena (Pueblo Libre), près de Lima, ville restée libre sous l'occupation chilienne, notamment grâce à Denegri et Galvez.

Bords de la lettre un peu abîmés.

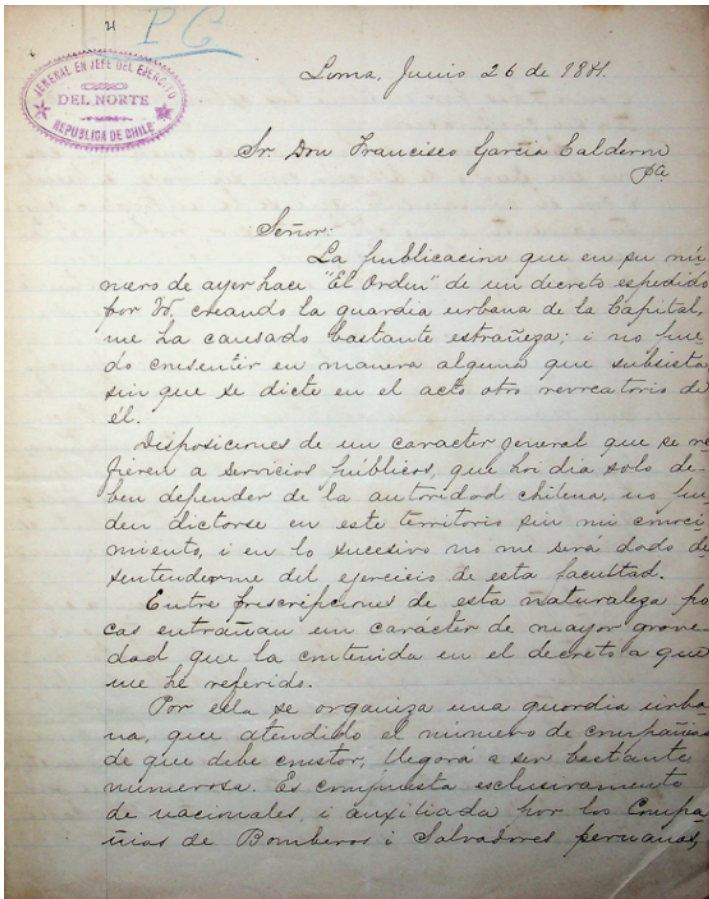
Très intéressante lettre en pleine occupation chilienne.

Prix : 400 euros.

Le vice-amiral chilien d'occupation refuse un décret péruvien

28 Patricio Lynch (1824-1886), vice-amiral, homme politique, commandant en chef de l'armée d'occupation du Pérou.

L.S., Lima 26 juin 1881, 2p½ in-4.



A l'éphémère président de la république du Pérou, Francisco García Calderón (1834-1905), alors président, à propos d'un décret dont Lynch exige l'abrogation immédiate. Ce décret voulait instituer une garde municipale sans lien avec les occupants :

« Lima, Junio 26 de 1881.

Sr. Don Francisco García Calderón
Pte.

Señor:

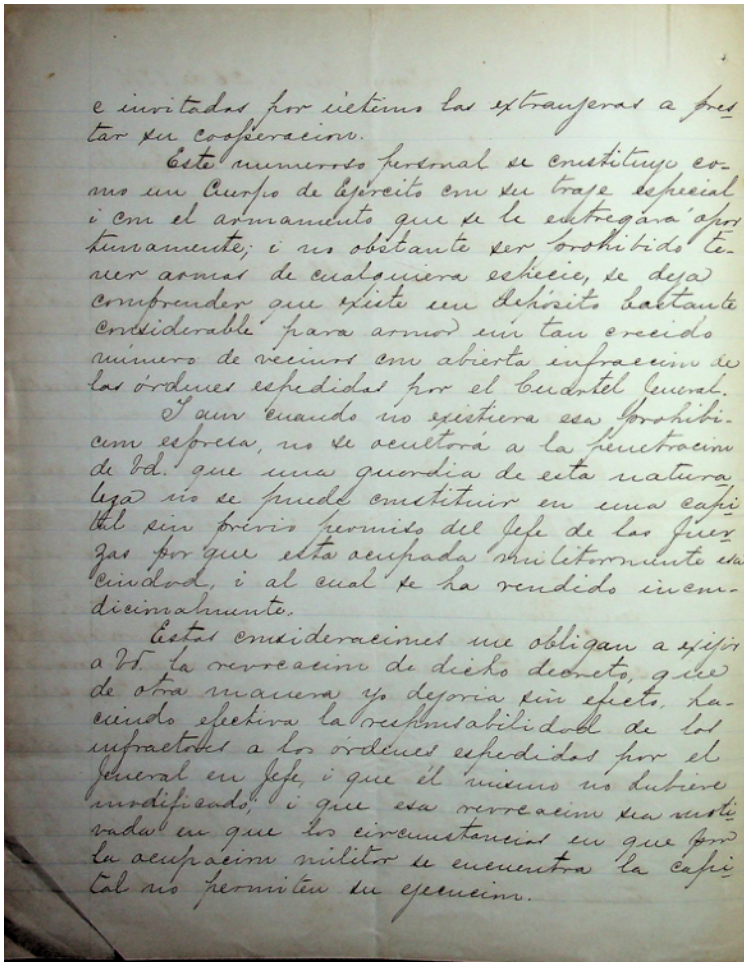
La publicación que en su número de ayer hace "El Orden" de un decreto expedido por Vd. creando la guardia urbana de la Capital, me ha causado bastante extrañeza; i no puedo consentir en manera alguna que subsista, sin que se

dicte en el acto otro revocatorio de él.

Disposiciones de un carácter general que se refieren a servicios públicos, que hoi dia solo deben depender de la autoridad chilena, no pueden dictarse en este territorio sin mi conocimiento, i en lo sucesivo no me será dado desentenderme del ejercicio de esta facultad.

Entre prescripciones de esta naturaleza pocas entrañan un carácter de mayor gravedad que la contenida en el decreto a que me he referido.

Por ella se organiza una guardia urbana, que atendido el número de compañías de que debe constar, llegará a ser bastante numerosa. Es compuesta exclusivamente de nacionales, i auxiliada por las Compañías de Bomberos i Salvadores peruanas, e invitadas por último las extranjeras a prestar su cooperación.



Este numeroso personal se constituye como un Cuerpo de Ejército con su traje especial i con el armamento que se le entregará oportunamente; i no obstante ser prohibido tener armas de cualquiera especie, se deja comprender que existe un depósito bastante considerable para armar un tan crecido número de vecinos en abierta infracción de las órdenes expedidas por el Cuartel General.

I aun cuando no existiera esa prohibición expresa, no se ocultará a la penetración de Vd. que una guardia de esta naturaleza no se puede constituir en una capital sin previo permiso del Jefe de las fuerzas por que está ocupada militarmente esa

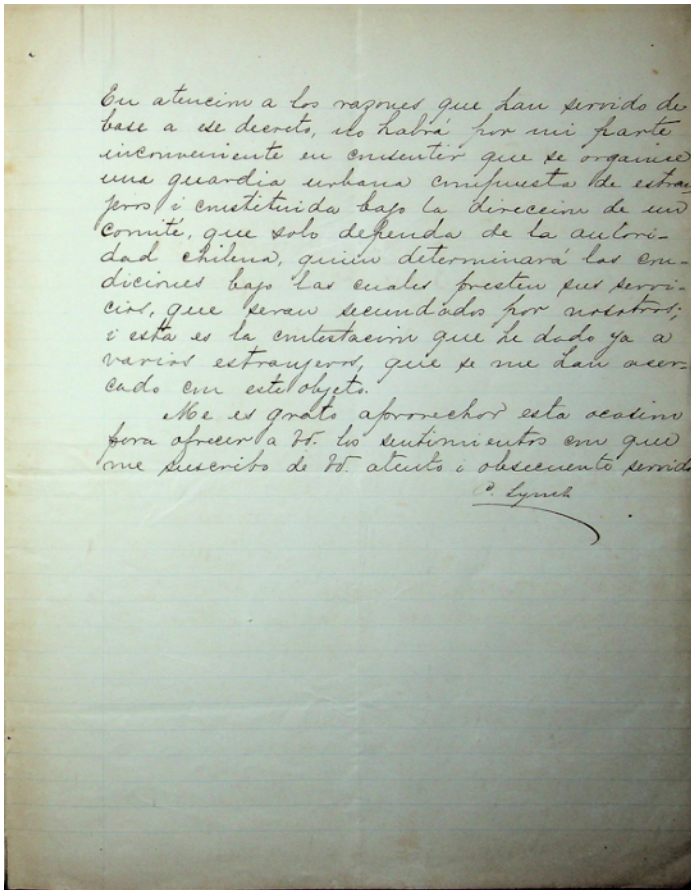
ciudad, i al cual se ha rendido incondicionalmente.

Estas consideraciones me obligan a exigir a Vd. la revocación de dicho decreto, que de otra manera yo dejaría sin efecto, haciendo efectiva la responsabilidad de los infractores a las órdenes expedidas por el General en Jefe, i que él mismo no hubiese modificado; i que esa revocación sea motivada en que las circunstancias en que por la ocupación militar se encuentra la Capital no permiten su ejercicio.

En atención a las razones que han servido de base a ese decreto, no habrá por mi parte inconveniente en consentir que se organice una guardia urbana compuesta de extranjeros, i constituida bajo la dirección de un Comité, que solo dependa de la autoridad chilena, quien determinará las condiciones bajo las cuales presten sus servicios, que serán secundados por nosotros; i esta es la contestación que he dado ya a varios extranjeros, que se me han acercado con este objeto.

Me es grato aprovechar esta ocasión para ofrecer a Vd. los sentimientos con que me suscribo de Vd. atento i obediente servidor.

P. Lynch ».



Essai de traduction :

« Monsieur,

La publication, dans l'édition d'hier d'« El Orden », d'un décret que vous avez promulgué portant création de la garde urbaine de la capitale m'a fort surpris ; je ne saurais en aucun cas permettre son maintien en vigueur sans une abrogation immédiate.

Les dispositions générales relatives aux services publics, qui relèvent aujourd'hui exclusivement de la compétence des autorités chiliennes, ne peuvent être édictées sur ce territoire à mon insu, et je ne pourrai désormais ignorer l'exercice de ce pouvoir.

Parmi les réglementations de cette nature, rares sont celles qui sont plus graves que celle contenue dans le décret auquel je fais référence.

Ce décret établit une garde urbaine qui, compte tenu du nombre de compagnies qu'elle doit comprendre, deviendra très importante. Elle est composée exclusivement de ressortissants péruviens, assistés par les compagnies péruviennes de sapeurs-pompier, les compagnies étrangères étant invitées en dernier recours à apporter leur concours.

Cette force importante constitue un corps d'armée, doté de son uniforme spécifique et de l'armement qui lui sera livré en temps voulu. Malgré l'interdiction de posséder des armes de toute nature, il est entendu qu'un stock considérable existe, permettant d'armer un si grand nombre d'habitants, en violation flagrante des ordres émis par le quartier général.

Et même en l'absence d'une telle interdiction expresse, vous n'ignorez pas qu'une garde de cette nature ne peut être établie dans une capitale sans l'autorisation préalable du commandant des forces qui occupent militairement cette ville et à qui elle s'est rendue sans condition.

Ces considérations me contraignent à vous demander de révoquer ledit décret, que je rendrais autrement inopérant, engageant ainsi la responsabilité de ceux qui ont violé les ordres du commandant en chef, ordres qu'il n'a lui-même pas modifiés. Je vous prie également de justifier cette révocation par le fait que les circonstances de l'occupation militaire de la capitale ne permettent pas son application.

Compte tenu des motifs qui ont motivé ce décret, je n'ai aucune objection à la création d'une garde urbaine composée d'étrangers, constituée sous l'autorité d'un comité qui sera entièrement dépendant des autorités chiliennes. Ces dernières fixeront les conditions de leur prestation de services, que nous soutiendrons. Telle est la réponse que j'ai déjà donnée à plusieurs étrangers qui m'ont sollicité à ce sujet.

Je saisis cette occasion pour vous présenter mes sincères salutations, en l'honneur de votre serviteur attentif et obéissant.

P. Lynch »

Rare témoignage de l'occupation chilienne au Pérou.

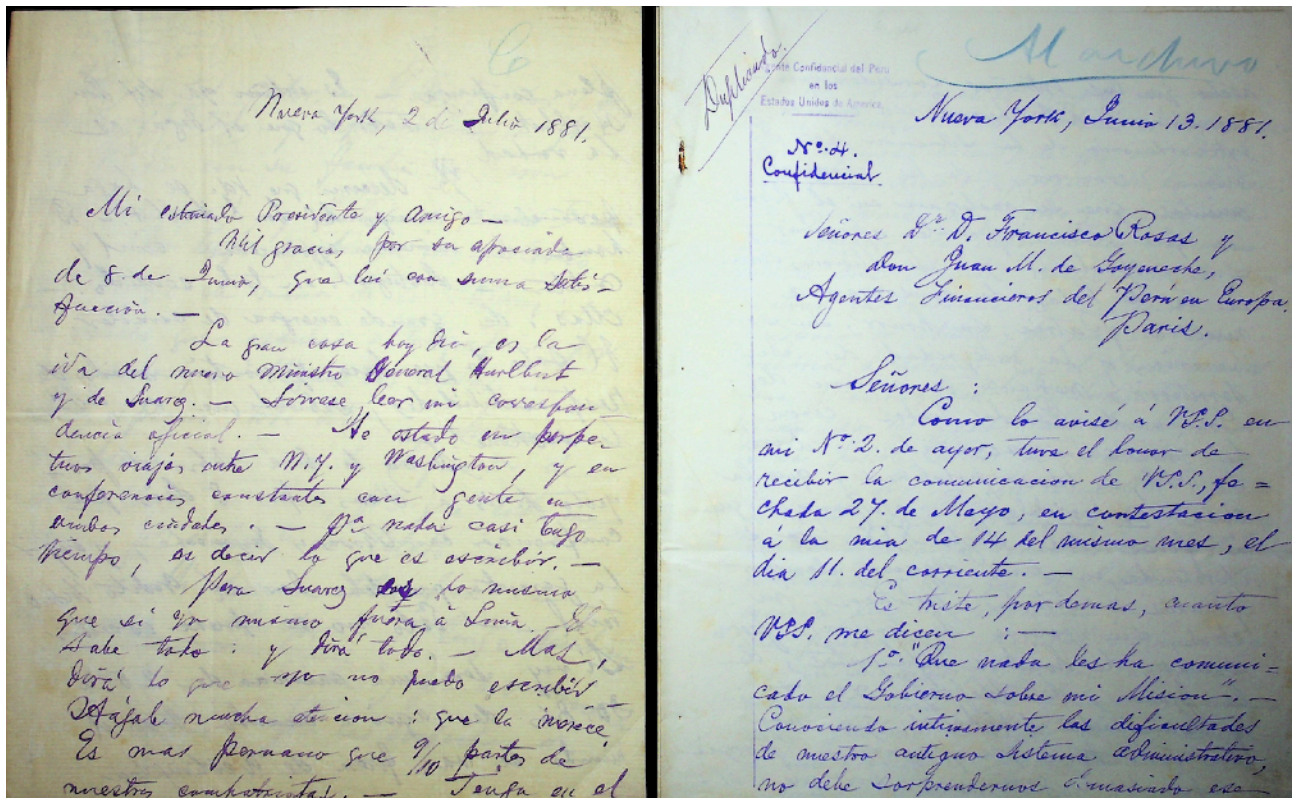
Prix : 1500 euros.

**Importante lettre de l'Agent Confidentiel du Pérou
aux USA au président Garcia Calderon
le jour de l'attentat contre James A. Garfield : « C'est
horrible ! Si c'est fatal, les dégâts seront incalculables »**

**29 Juan-Federico Elmore (1841-1911?), avocat, diplomate, agent confidentiel du
Pérou aux USA, ambassadeur, ministre.**

L.A.S., New-York, 2 juillet 1881, 4p in-4.

+ copie carbon d'un important document, 13 juin 1881, 14p½ in-4.



**A l'éphémère président de la république du Pérou, Francisco García Calderón
(1834-1905), alors président :**

« Nueva York, 2 de Julio 1881.

Mi estimado Presidente y Amigo,

Mil gracias por su apreciada de 8 de Junio, que leí con suma satisfacción.

La gran cosa hoy día es la ida del nuevo Ministro General Hurlbut y de Suarez. Sírvase leer mi correspondencia oficial. He estado en perpetuo viaje entre N.Y. y Washington y en conferencias constantes con gente en ambas ciudades. No nada casi bajo tiempo, es decir lo que es escribir.

Pera Suarez doy lo mismo que si yo mismo fuera a Lima. Él sabe todo : y dirá todo. Mas, dirá lo que yo no puedo escribir.

Ojalá mucha atención : que la merece. Es mas Peruano que 9/10 partes de nuestros compatriotas. Tenga en el plena confianza. Es íntimo ya del Gen. Hurlbut. Todo lo que él diga es la verdad.

Yo desearía que Vd. se haga personalmente amigo del Gen. J. Hurlbut. Es hombre de inmensa experiencia civil y militar. distinguido en todo sentido. Mas : de grande energía de carácter. Él sabe lo que hace, y no tiene miedo de responsabilidades, sabiendo que su gobierno lo sostiene.

Suarez le dirá sobre el proyecto de ir á Paris por 8 días para conferenciar con Rosas y Goyeneche, y exigir la garantía que debe dar el Crédit Industriel. Esto no se puede escribir.

Si voy, será una ausencia de 25 á 30 días de aquí : cuando todo el mundo se va fuera de Washington, á causa del calor. El Presidente, los Secretarios de Estado y diplomáticos. Ya Mr. Blaine con su familia se fueron (creo que ayer) y también el Presidente.

No tengo confianza en el Correo y telégrafo en manos de los Chilenos ; no he sabido que escribir o telegrafiar, por no saber si llegan las cosas.

Suarez explicara todo esto. Sírvese mandarme todo á la Legación de Estados Unidos en Lima, para que todo me venga por el Departamento de Estado.

Mi dirección telegráfica es "Amoricus — New York" ; tengo también "Constant — Washington", pero no conviene desde Lima, por las sospechas de los enemigos.

Que Dios proteja é ilumine á Vd. en todo.

Su adicto Amigo, y Seguro Servidor.

J.F. Elmore

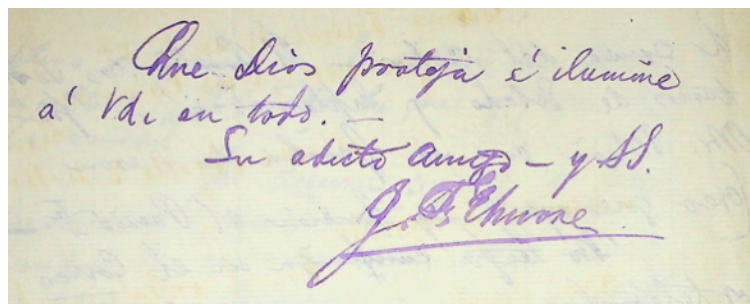
12 del día.

Abordo del vapor en N. York.

Momento de casa para despedirme de Hurlbut y Suarez. oigo la tremenda noticia de un conato de asesinato del Presidente Garfield. Está herido de bala. Esto es horroroso ! No se los detalles. El Telégrafo lo dirá á Vd. Nos va á hacer incalculable daño, si es fatal.

Vale.

J.F.E. ».



Que Dios proteja e ilumine
a' Vd. en todo.
Su adicto amigo - y SS.
J.F. Elmore

12 del día -
 Abordo del vapor en N. York -
 Vinientes de casa por despedirme
 de Hurlbut y Suarez - ojala
 temiendo contar de un canato de
 asesinato del Pres. Garfield
 Total horro de bala. - Esto es
 horrible ! No se los detalles -
 El Telegrafo le dira a Vd. -
 Nos va a hacer inabordable
 dato, si es fatal. - Vale - J.F.E.

Essai de traduction :

« New York, le 2 juillet 1881.

Monseigneur Président et ami,

Mille remerciements pour votre aimable lettre du 8 juin, que j'ai lue avec grand plaisir.

La grande nouvelle du jour est le départ du nouveau Ministre, le Général Hurlbut, et de M. Suarez. Veuillez prendre connaissance de ma correspondance officielle. J'ai été constamment en déplacement entre New York et Washington, et en réunion permanente avec des personnes dans les deux villes. Je n'ai guère le temps, autrement dit, d'écrire.

Je ferais à M. Suarez la même attention que si j'allais moi-même à Lima. Il sait tout et il vous dira tout. De plus, il dira ce que je ne peux écrire.

J'espère qu'il vous accordera toute son attention : il

le mérite. Il est plus Péruvien que neuf dixièmes de nos compatriotes. Ayez une confiance absolue en lui. Il est déjà un ami proche du Général Hurlbut. Tout ce qu'il dit est vrai.

Je vous encourage à nouer une relation personnelle avec le Général J. Hurlbut. C'est un homme d'une immense expérience civile et militaire, remarquable à tous égards. Mais : un homme d'une grande énergie et d'un caractère exceptionnel. Il sait ce qu'il fait et n'a pas peur des responsabilités, sachant que son gouvernement le soutient.

Suarez lui parlera du projet d'aller à Paris pendant huit jours pour s'entretenir avec Rosas et Goyeneche et exiger la garantie que le Crédit Industriel doit fournir. Cela ne peut être formalisé par écrit.

Si je pars, je serai absent d'ici pendant 25 à 30 jours, lorsque tout le monde quittera Washington à cause de la chaleur. Le Président, les secrétaires d'État et les diplomates. M. Blaine et sa famille sont déjà partis (hier, je crois), ainsi que le Président.

Je n'ai aucune confiance dans le service postal et télégraphique chilien ; je ne sais pas quoi écrire ni télégraphier, car je ne sais pas si les courriers arriveront à destination.

Suarez expliquera tout cela. Veuillez tout envoyer à la Légation des États-Unis à Lima afin que tout me parvienne par l'intermédiaire du Département d'État. Mon adresse télégraphique est « Amoricus — New York ». J'ai aussi « Constant — Washington », mais il est déconseillé de l'envoyer de Lima à cause des soupçons de l'ennemi.

Que Dieu vous protège et vous éclaire en toutes choses.

Votre ami dévoué et fidèle serviteur,

J.F. Elmore

12 h.

À bord du paquebot à New York.

Il est temps de rentrer dire au revoir à Hurlbut et Suarez. J'apprends la terrible nouvelle d'une tentative d'assassinat contre le président Garfield. Il a été blessé par balle. C'est horrible ! Je ne connais pas les détails. Le Telegraph vous les communiquera. Si c'est fatal, les dégâts seront incalculables.

D'accord.

J.F.E. »

Cette lettre est très importante tant elle montre les négociations diplomatiques de l'époque et l'importance, déjà à l'époque, des États-Unis.

Les États-Unis viennent de nommer Stephen A. Hurlbut (1815-1882) ambassadeur au Pérou, très favorable au Pérou, signe de l'intérêt du gouvernement américain pour le Pérou. Toutefois, le jour-même de cette lettre, comme Elmore l'indique à la hâte en fin de lettre, le président James A. Garfield est blessé dans un attentat (dont il mourra en septembre). Hugh Judson Kilpatrick (1836-1881), nommé

ambassadeur au Chili, avait au départ des instructions très favorables au Pérou. Toutefois, il prit une vision favorable au Chili, probablement une conséquence de la disparition de Garfield.

Elmore a compris immédiatement quelles pouvaient les conséquences : « **Esto es horroroso ! [...] Nos va á hacer incalculable daño, si es fatal** » (« **C'est horrible ! Si c'est fatal, les dégâts seront incalculables** »).

La lettre mentionne aussi James Blaine (1830-1893) le secrétaire d'état dont le départ, fin 1881, signe probablement aussi le changement de politique des Etats-Unis vis-à-vis de la guerre du Pacifique.

La lettre est aussi intéressante car elle montre les tractations en cours, cachées aux Chiliens, notamment avec de Suarez et les codes télégraphiques pour pouvoir communiquer, via la diplomatie américaine, sans utiliser le télégraphe contrôlé par le Chili.

Suarez, que nous n'avons pas clairement identifié, est donc clairement un homme de confiance qui doit aussi aller à Paris pour la renégociation de la dette du pays avec le Crédit Industriel, avec Francisco Rosas (1827-1899) et Juan Mariano de Goyeneche (1834-1924), ministre plénipotentiaire à Madrid. Rosas n'eut pas beaucoup plus de succès en 1881 qu'en 1879 quand il avait déjà tenté cela. Le but était évidemment d'obtenir des garanties financières, indispensables au gouvernement du Pérou.

Le second document est la copie carbone de la lettre envoyée par Elmore à Rosas et Goyeneche au moment de ces négociations. Après avoir critiqué la dissidence péruvienne, loyale à l'ancien président (dont le gouvernement est qualifié ici de dictature), il espère une unité nationale, se réjouit de la position des Etats-Unis qui ont nommé Hurlbut et Kilpatrick. Il insiste sur la nécessité de financer une campagne de presse aux Etats-Unis.

Il donne des codes secrets pour que Lima et Paris puissent communiquer, parle des problèmes financiers et espère que ses efforts aux USA porteront leurs fruits.

La lettre parle aussi, évidemment, de la situation financière du Pérou, des négociations avec le Crédit Industriel, des sommes importantes bloquées à Paris (ce qui paralyse justement l'action d'Elmore aux USA), des négociations pour que les contrats souscrits par la dictature de Piérola servent la légitimité du gouvernement de Garcia Caldéron, etc.

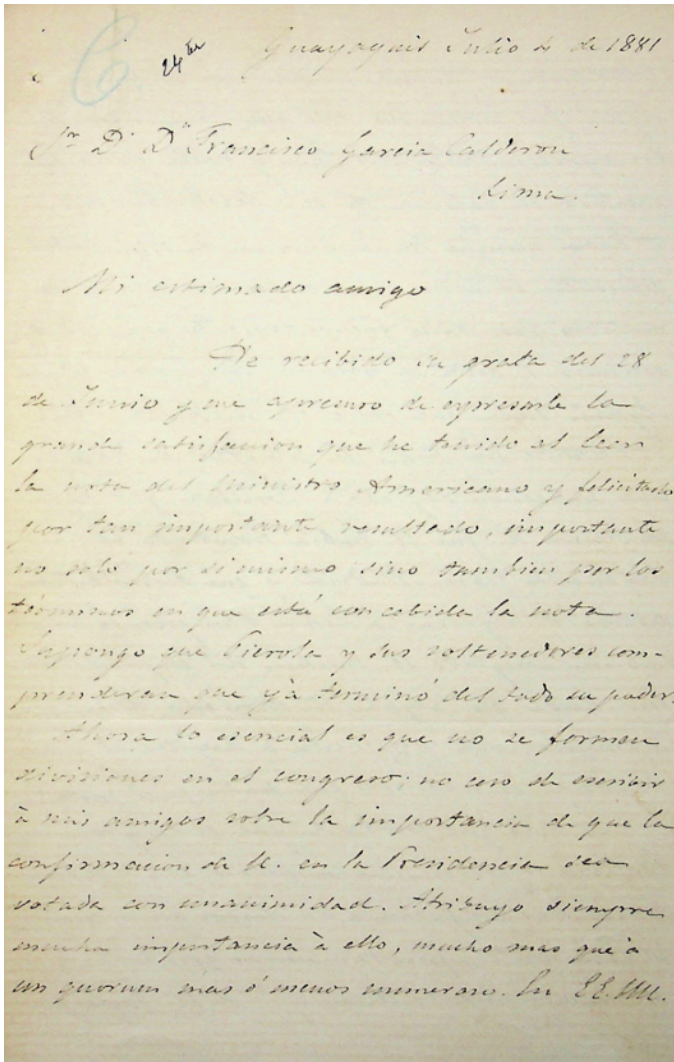
Exceptionnel ensemble pour l'histoire du Pérou.

Prix : 3000 euros.

Belle lettre du père du chemin de fer péruvien

30 Ernest Malinowski (1818-1899), ingénieur polonais devenu péruvien, ayant beaucoup oeuvré aux chemins de fers péruvien et équatorien.

L.A.S., Guayaquil (Equateur), 2 juillet 1881, 3p in-8.



A l'éphémère président de la république du Pérou, Francisco García Calderón (1834-1905), alors président :

« Guayaquil, Julio 4 de 1881 Sr. D. D. Francisco Garcia Calderon Lima.

Mi estimado amigo:

He recibido su grata del 28 de Junio y me apresuro en expresarle la grande satisfaccion que he tenido al leer la nota del Ministro Americano y felicitarlo por tan importante resultado, importante no solo por si mismo sino tambien por los términos en que está concebida la nota. Supongo que Pierola y sus sostenedores comprenderán que ya terminó del todo su poder.

Ahora lo esencial es que no se formen divisiones en el congreso; no ceso de escribir á mis amigos sobre la importancia de que la confirmacion de Ud. en la Presidencia sea votada con unanimidad. Atribuyo siempre mucha importancia á ello, mucho mas que á un quorum mas o menos numeroso. En EE UU durante la guerra de secesion el congreso siguió funcionando sin que comunicaran los representantes del Sur y nadie puso en cuestion la validez de sus deliberaciones.

Ahora aunque haya quorum de diputados presentes en Lima, por enfermedad u otros motivos resultaria frecuentemente que no habria número, si desde la primera sesion no se adopta alguna regla que salve ese inconveniente.

Cuanto me tomé la libertad de hacerle una indicacion respecto á Bonifaz, fue en la conviccion de que Ud. habia nombrado al Sr. Goyeneche para Madrid y que Rosas estaba deseoso de regresar á Lima tan pronto como hubiese arreglado la

cuestion del empréstito. Pero dudo que alguno de ellos esta deseoso ó simplemente dispuesto à aceptar el puesto de Paris, es natural que nadie pueda pretenderlo.

Es mas que probable que el congreso de Bolivia resolverá las cuestiones que le fueron sometidas conforme à los deseos que manifiesta el Presidente; pero tambien es probable que el reconocimiento de su Gobierno de Ud. hecho por el Gobierno de EE. UU. influirá poderosamente en su animo y verá que seguir à Pierola es seguir con una farsa indigna.

He tenido mucho gusto particular en saber la llegada à Lima de mi amigo D. Vicente Sousa diputado por Cajamarca. No solo es mi buen elemento que adquiere el congreso sino que tambien tiene mucha significacion à razon de las dificultades que Montero debe haber puesto á su salida. Me ha parecido muy acertada la lista de los diputados por Lima.

Sin mas por ahora agradeciendole sinceramente las atenciones y el envio del diario que siempre leo con mucho interes, me repito de Ud. el buen y affmo amigo.

Ernesto Malinowski »

Essai de traduction :

« Mon cher ami,

J'ai bien reçu votre aimable lettre du 28 juin et je tiens à vous faire part de ma grande satisfaction à la lecture du message du Ministre américain et à vous féliciter pour cet important résultat, important non seulement en soi, mais aussi en raison des termes employés dans ce message. Je suppose que Piérola et ses partisans comprendront que son pouvoir est désormais définitivement anéanti.

À présent, l'essentiel est qu'aucune division ne se forme au Congrès. Je ne cesse d'écrire à mes amis pour souligner l'importance d'un vote unanime lors de votre confirmation à la présidence. J'y attache toujours une importance capitale, bien plus qu'à un quorum plus ou moins important. Aux États-Unis, pendant la Guerre de Sécession, le Congrès a continué de fonctionner sans que les représentants du Sud ne communiquent, et personne n'a remis en question la validité de ses délibérations.

Même si le quorum de députés est atteint à Lima, la maladie ou d'autres raisons pourraient fréquemment entraîner un nombre insuffisant de sièges si une règle n'est pas adoptée dès la première session pour remédier à ce problème.

Si je me suis permis de vous faire une suggestion concernant Bonifaz, c'est parce que je croyais que vous aviez nommé M. Goyeneche à Madrid et que Rosas était impatient de revenir à Lima dès que la question du prêt serait réglée. Mais je doute que l'un ou l'autre soit disposé, voire même prêt, à accepter le poste à Paris ; naturellement, personne ne pourrait y prétendre.

Il est fort probable que le Congrès bolivien résolve les questions qui lui sont soumises conformément aux souhaits exprimés par le Président ; mais il est également probable que la reconnaissance de votre gouvernement par le gouvernement américain influencera fortement sa décision, et qu'il comprenne que suivre Piérola, c'est perpétuer une farce indigne.

J'ai été particulièrement heureux d'apprendre l'arrivée à Lima de mon ami, M. Vicente Sousa, le député de Cajamarca. Non seulement il est un atout précieux pour le Congrès, mais son arrivée est également très significative compte tenu des difficultés que Montero a dû engendrer par son départ. J'ai trouvé la liste des congressistes de Lima très judicieuse.

Sans rien ajouter pour le moment, et vous remerciant sincèrement de votre aimable attention et de l'envoi du journal, que je lis toujours avec grand intérêt, je reste votre ami le plus cher.

Ernest Malinowski ».

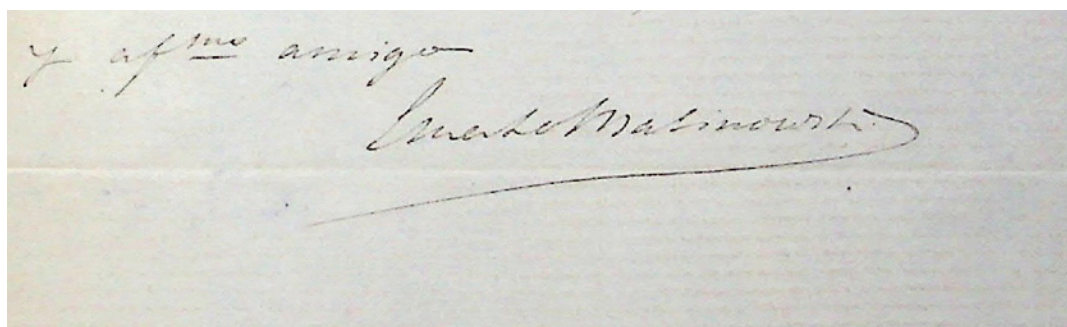
Ernest Malinowski, peu connu en France, avait participé à la construction du chemin de fer en France et de routes en Algérie et même à la construction du port

d'Alger. Il part pour le Pérou en 1852 et participe alors à la construction des voies de chemin de fer et notamment de la ligne Lima-Jauja, considée comme son chef-d'oeuvre et comme une prouesse technologique. Exilé en Equateur pendant la guerre du Pacifique, il y supervisera la construction de plusieurs tronçons de chemin de fer. A son retour au Pérou, il répara les lignes dégradées et en construisit de nouvelles. Véritable péruvien d'adoption, il s'est battu aux côtés des péruviens contre l'Espagne et fut fait citoyen d'honneur. Il fut enterré dans le grand cimetière de Lima où le futur président José Pardo y Barreda lui fit élever un mausolée.

Dans notre lettre, Malinowski montre bien son intérêt profond pour la question péruvienne, la rôle de la Bolivie, la reconnaissance du gouvernement de Garcia Calderon face à Piérola, etc.

Belle lettre de cet important personnage péruvien.

Prix : 300 euros.

A photograph of a handwritten note on aged paper. The text is written in cursive ink. The first line reads "y a fine amique" and the second line is a signature that reads "Enrique Malinowski".

Magnifique lettre entre deux femmes socialistes peu après la mort de Karl Marx

31 Varvara Nikolayevna Nikitina [Nikitine] dite Barbe Gendre (1842-1884), journaliste, écrivain socialiste.

L.A.S. + enveloppe + photographie originale, 26 mars 1883, 4p in-8.

Paris le 26 Mars 1883
Chère et excellente amie, ne voyant
arriver ni lettre de vous, ni la visite promise
de votre fils je finis par être inquiète
sur votre compte. J'ai beau savoir mieux
que personne que l'on peut n'être point dis-
posée à écrire à ses amis tout en les ai-
mant beaucoup, j'ai beau me répéter que
vous avez quelque travail pressé abso-
lument tout votre temps, l'inquiétude est là
toujours. D'ailleurs sans le rapport de
l'existence en correspondance comme avec
telle autre je vous crois bien supérieure à
tout pauvre individu et sans persuader que
vous trouvez du temps pour quelques-unes
des choses que je réclame. Si vous êtes bien oc-
cupée de souffrance écrivez moi un mot, rien
qu'un mot, sans s'occuper de la plume au
moment où vous serez disposée à le faire, je
serai bien heureuse de recevoir un de ces lettres
qui font tant de bien au cœur aussi bien
qu'à l'esprit.

Italie.
Paris 26 Mars 1883
Madame Champseix
Formia, provincia Caserta.



Magnifique lettre à Victoire Léodile Bera, dite André Léo (1824-1900), militante féministe, appelée ici « madame Champseix », du nom de son mari Grégoire qu'elle épousé en 1849 et dont elle fut veuve dès 1863 :

« Chère et excellente amie, ne voyant arriver ni lettre de vous, ni de visite promise de votre fils je finis par être inquiète sur votre compte. J'ai beau savoir mieux que personne que l'on peut n'être point disposée à écrire à ses amis tout en les aimant beaucoup, j'ai beau me répéter que vous aurez quelque travail pressé absorbant tout votre temps, l'inquiétude est toujours là. D'ailleurs sans le rapport de

l'exactitude en correspondance comme sans mille autres je vous crois bien supérieure à mon pauvre individu et suis persuadé que vous aurez du temps pour quantité de choses que je néglige. Si vous êtes très occupée ou souffrante écrivez moi un mot, rien qu'un mot, sauf à reprendre la plume au moment où vous serez disposée de la faire, je serai bien heureuse de recevoir une de ces lettres qui font tant de biens au coeur aussi bien qu'à l'esprit.

Ne sachant rien de ce qui vous touche si ce n'est de vous entretenir de moi même, de ce moi "haïssable" selon Pascal, mais que, je le crois, n'est pas sans intérêt pour ceux qui nous aiment. Ma vie est toujours la même, entièrement consacrée au travail et à la société de quelques amis intimes, société qui me suffit amplement puisque j'ai le bonheur d'en posséder quelques avec qui on peut faire le tour du monde de la pensée et remuer tous les problèmes sociaux ou psychique faits pour passionner l'être humain. Ce dernier temps j'ai eu le chagrin de voir rompre un des chaînons de cette chaîne d'affection qui m'est si précieuse. ma chère Marie, celle que j'appelais mon rayon de soleil a été rappelée subitement en Russie par la mort de sa mère et je doute qu'elle revienne. Certes l'absence ne détruit pas ce lien de sympathie, mais dans certains cas, surtout, elle la relâche beaucoup quand, comme ici par ex : cette sympathie est un élément de la vie quotidienne, une habitude affective plutôt qu'une liaison fondée principalement sur la communauté d'idée et d'opinions. Cette dernière, grâce à son caractère plus intellectuel résiste mieux à l'épreuve du temps et de l'absence. Pour le reste, mon entourage est le même et tous mes amis qui sont aussi les vôtres me chargent de vous dire mille choses affectueuses. Je suis en train de finir la traduction du Voyage de [Ernst] **Haeckel** à Ceylan et comme j'en ai une autre sur les bras et que j'ai fait ce temps quelques articles, je me sent un peu fatiguée. Ma santé est toujours détestable et j'attends le printemps pour pouvoir respirer un peu et m'aérer davantage. A présent nous avons des froids si vifs qu'on ne sort pas impunément quand on tousse, surtout on ne sort pas pour longtemps.

Il est donc dit que chaque fois que je vous écrirai il y aura la mort de quelques hommes illustres sur le tapis. Celle de Marx a douloureusement frappé ses disciples et ses amis. C'était un des hommes pour lesquels je nourrissais une vive admiration - je crois que c'est une des intelligences les plus puissantes de notre siècle et tout ce que j'ai entendu dire de lui par ceux qui l'ont connu de près n'a fait qu'augmenter mon enthousiasme. Lav [i.e. Piotr Lavrov], très sévère dans ses appréciations parce qu'il est très exigeant, soutient qu'il n'a jamais rencontré une telle réunion de qualités qui s'excluent souvent : Vaste intelligence, érudition énorme, esprit pétillant et vif, coeur ardent dans ses amours comme dans ses haines. Cet homme d'un esprit si

hardi, si réel, ce terrible révolutionnaire a été abattu du coup que lui a porté la mort de sa femme, l'indispensable compagne de ses travaux et de ses lettres, - et n'a pu le relever. Je trouve quelque chose de très touchant dans cette mort par l'affection couronnant une vie de lutttes et de travaux - Connaissez-vous Lafargue et quelle est votre opinion sur son compte ?

Je finis par ce que je devrais avoir commencé, par vous demander si vous avez reçu ma lettre écrite en réponse à celle où vous me parliez de la mort de Gambetta ? Quelque chose ne vous aurait-il pas déplu dans cette lettre ? Pourquoi votre fils n'est-il pas venu me voir ? Voici bien des points d'interrogations. Adieu chère, très chère amie, ne m'oubliez pas, aimez moi toujours un peu et ne me privez point de vos nouvelles. Mon amie Mlle Alonska me charge de vous présenter ses respects, quant à moi je vous embrasse bien affectueusement et regrette souvent que vous soyez si loin, si loin de nous.

A vous de coeur. Mme Nikitine ».

On notera que madame Champseix est alors à Formia en Italie où elle s'était exilée après la Commune. Après la loi d'amnistie, revint en France mais continua à aller à Formia où elle avait acquis une propriété.

La traduction que Barbe Gendre fit du voyage d'Ernst Haeckel n'a jamais été publiée. Elle commencera aussi une traduction du *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx et Friedrich Engels. Ce dernier demanda que la traduction fut revue mais Barbe Gendre abandonna le projet.

Papier affaibli aux plis, pli horizontal en partie ouvert.

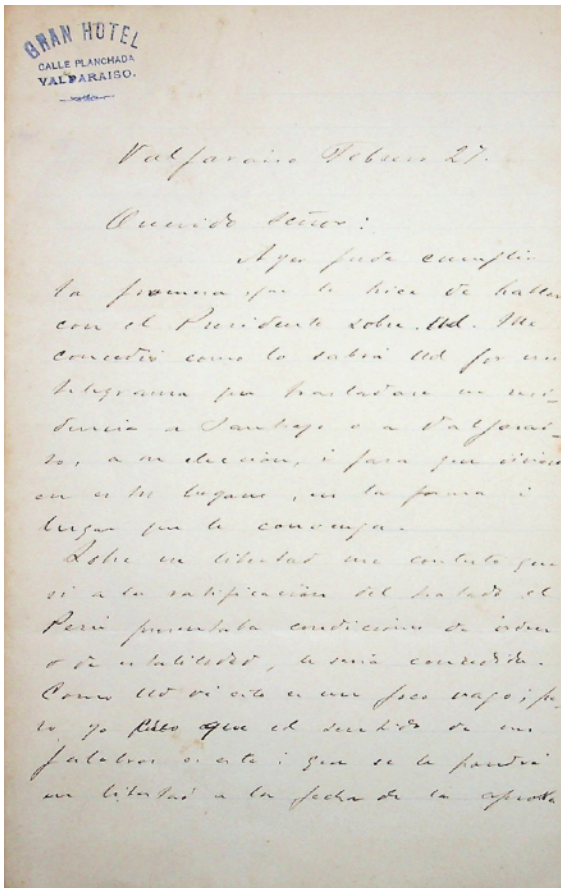
On joint une photographie originale de Barbe Gendre, format CDV, contrecollée sur une page plus grande, portant une note « Née à Cronstadt le 27/15 décembre 1842. Morte le 16 Décembre 1884 ». Elle y semble jeune, probablement 25 ans environ.

Cette photographie est exceptionnelle car il ne semble pas qu'il y ait de photos connues de cet écrivain.

Autographe et photographie d'une très grande rareté, magnifique document.

Prix : 3500 euros.

La libération du président péruvien Garcia Calderon



32 Gonzalo Bulnes (1851-1936), homme politique chilien, député, sénateur, historien, agriculteur.

L.A.S., Valparaíso, 27 février [1884], 1p½ in-8.

A l'éphémère président de la république du Pérou, Francisco García Calderón (1834-1905), alors prisonnier au Chili :

« Valparaíso Febrero 27.

Querido señor:

Ayer pude cumplir la promesa que le hice de hablar con el Presidente sobre Ud. Me concedió como lo sabrá Ud por mi telegrama que trasladara su residencia a Santiago o a Valparaíso, a su elección, i para que viviera en estos lugares, en la forma i lugar que le convenga.

Sobre su libertad me contestó que si a la ratificación del tratado el Perú presentaba

condiciones de orden o de estabilidad, le sería concedida. Como Ud ve esto es un poco vago, pero yo creo que el sentido de sus palabras es este i que se le pondrá en libertad a la fecha de la aprobación del tratado si no cree que su presencia puede ser un obstáculo para el afianzamiento de la paz.

En fin algo es algo, i créame no que me voy contento pensando que me ha sido posible aliviar en algo siquiera, las molestias de su situación.

Dispense Ud esta carta escrita de carrera; salude afectuosamente a toda su familia i disponga del sincero afecto de su atento s.s. i amigo

Gonzalo Bulnes ».

García Caldéron est alors détenu à Rancagua. C'est suite à cette proposition qu'il part, le 4 mars, pour Valparaíso. Bien que le traité de paix, le traité d'Ancón, soit signé le 20 octobre 1883, il dû attendre le 8 avril 1884 pour être libéré, le traité n'étant ratifié par le parlement péruvien que le 8 mars 1884 et l'échange des ratifications n'ayant lieu que le 28 mars. Toutefois, il ne put quitter le Chili immédiatement, la santé de son épouse Carmen n'étant pas bonne, probablement

suite à la naissance de sa fille le 31 mars. Dans une lettre à Bulnes du 7 mai 1884, il dit espérer quitter le Chili pour l'Argentine (Buenos Aires) le 13 mai 1884.

Bulnes est alors député de Rancagua. On notera que son principal ouvrage est justement une histoire de la Guerre du Pacifique.

Essai de traduction :

« Monsieur,

Hier, j'ai pu tenir ma promesse de m'entretenir avec le Président à votre sujet. Comme vous le savez par mon télégramme, il m'a autorisé à transférer votre résidence à Santiago ou à Valparaíso, à votre convenance, et à y vivre comme bon vous semble.

Concernant votre liberté, il a répondu que si le Pérou présentait des conditions d'ordre et de stabilité lors de la ratification du traité, elle vous serait accordée. Comme vous le voyez, cela reste quelque peu vague, mais je crois comprendre le sens de ses paroles : vous serez libéré à la date d'approbation du traité s'il estime que votre présence ne risque pas de compromettre la consolidation de la paix.

En résumé, c'est toujours mieux que rien, et croyez-moi, je suis heureux d'avoir pu alléger, même légèrement, les difficultés de votre situation.

Veuillez excuser cette lettre écrite à la hâte ; transmettez mes plus chaleureuses salutations à toute votre famille et sachez que vous avez toute l'affection de votre très dévoué serviteur et votre ami,
Gonzalo Bulnes ».

On joint les brouillons autographes de deux lettres de Garcia Calderon à Bulnes, datées des 10 mars et 7 mai 1884, 2p½ in-4.

Dans la première, il exprime sa gratitude à Bulnes, son soulagement d'avoir pu quitter Rancagua pour Valparaíso, explique ne pas avoir voulu aller à Santiago pour éviter une interprétation d'ingérence et comprend que sa liberté totale dépende de la ratification finale du traité, même s'il est lassé de la durée de sa détention.

Dans la seconde, il donne donc quelques nouvelles, sa libération le 8 avril, son espérance de départ le 13 mai pour Buenos Aires. Il le remercie aussi pour ses « services dans une époque de triste souvenir » (« cuya gratitud ha obligado Ud con sus atenciones y servicios en una época de triste recuerdo para mi »).

On notera qu'au dos le première page du brouillon du 10 mars un autre brouillon, nettement plus intéressant, d'une autre lettre (à Bulnes ?), au ton moins mesuré. Il y est plus politique, mentionne la protestation européenne contre le traité, les tensions diplomatiques, son scepticisme vis-à-vis des négociateurs, l'opposition péruvienne à Iglesias (qui a signé le traité d'Ancon au nom du Pérou), et enfin, sa peine morale à être le prisonnier de guerre.

Si la victoire chilienne et le traité ont été décriés, cette lettre montre que les vainqueurs chiliens n'avaient pas perdu tous sens diplomatique et qu'ils montraient un certain respect dans les négociations.

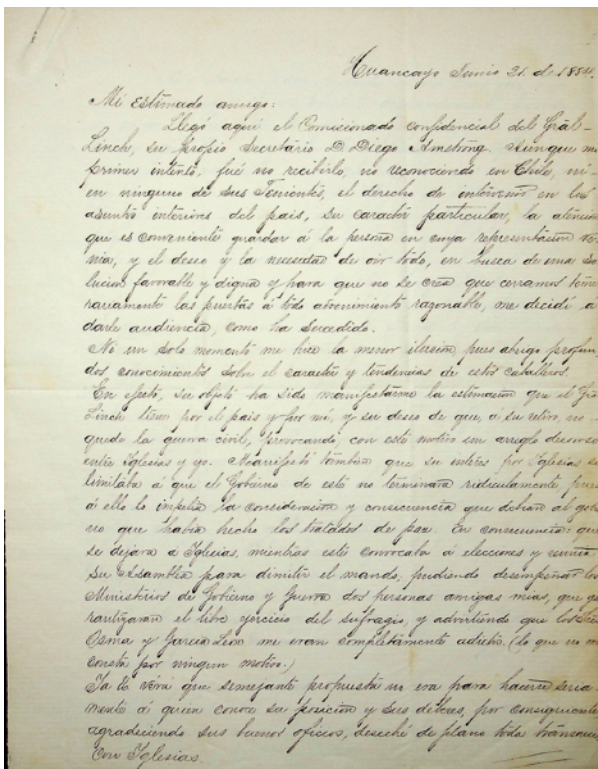
Très important document pour l'histoire du Pérou.

Prix : 2500 euros.

Extraordinaire document pour l'histoire du Pérou : Andrés Avelino Cáceres veut la paix mais se dit prêt à la guerre civile

33 Andrés Avelino Cáceres (1836-1923), militaire, président de la république du Pérou, héros de la résistance à l'occupation chilienne, chef des *Cacerista* lors de la guerre civile de 1884-1885.

L.A.S., Huancayo, 21 juin 1884, 2p½ in-4.



A l'éphémère président de la république du Pérou, Francisco García Calderón (1834-1905), alors exilé (probablement en Argentine à cette date) :

« Huancayo Junio 21 de 1884.

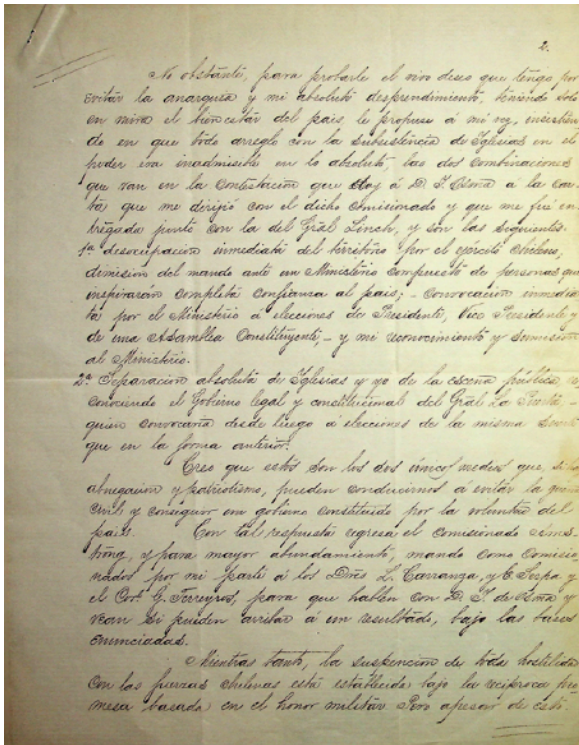
Mi estimado amigo:

Llegó aquí el Comisionado confidencial del Gral Lynch, su propio Secretario D. Diego Armstrong. Aunque mi primer intento fué no recibirlo, no reconociendo en Chile, ni en ninguno de sus Tenientes, el derecho de intervenir en los asuntos interiores del país, su carácter particular, la atención que es conveniente guardar á la persona en cuya representación venía, y el deseo y la necesidad de oír todo, en busca de una solución favorable y digna y para

que no se crea que cerramos temerariamente las puertas á todo advenimiento razonable, me decidí á darle audiencia, como ha sucedido.

Ni un solo momento me hice la menor ilusión, pues abrigo profundos conocimientos sobre el carácter y tendencias de estos caballeros.

En efecto, su objeto ha sido manifestarme la estimación que el Gral Lynch tiene por el país y por mí, y su deseo de que, á su retiro, no quede la guerra civil, provocando, con este motivo un arreglo decoroso entre Iglesias y yo. Manifestó también que su interés por Iglesias se limitaba á que el Gobierno de este no terminara ridículamente, pues á ello lo impelía la consideración y consecuencia que debían al gobierno que había hecho los tratados de paz. En consecuencia: que se dejara á Iglesias, mientras este convocaba á elecciones y reunía su Asamblea para dimitir el mando, pudiendo desempeñar los Ministerios de Gobierno y Guerra dos personas amigas mías, que garantizaran el libre ejercicio del sufragio, y advirtiéndolo



que los Sres Osma y Garcia Leon me eran completamente adictos. (lo que no me consta por ningun motivo.)

Ya V. verá que semejante propuesta no era para hacerse seriamente á quien conoce su posición y sus deberes, por consiguiente, agradeciendo sus buenos oficios, deseché de plano toda transaccion con Iglesias.

No obstante, para probarle el vivo deseo que tengo por evitar la anarquía y mi absoluto desprendimiento, teniendo solo en mira el bienestar del país, le propuse á mi vez, insistiendo en que todo arreglo con la subsistencia de Iglesias en el poder era inadmisibile en lo absoluto, las dos combinaciones que van en la contestación que doy á D. J. Osma á la carta que me dirigió

con el dicho Comisionado y que me fué entregada junto con la del Gral Lynch, y son las siguientes:

1a. desocupación inmediata del territorio por el ejército chileno; dimisión del mando ante un Ministerio compuesto de personas que inspirarán completa confianza al país; - Convocación inmediata por el Ministerio á elecciones de Presidente, Vice Presidente y de una Asamblea Constituyente; - y mi reconocimiento y sumisión al Ministerio.

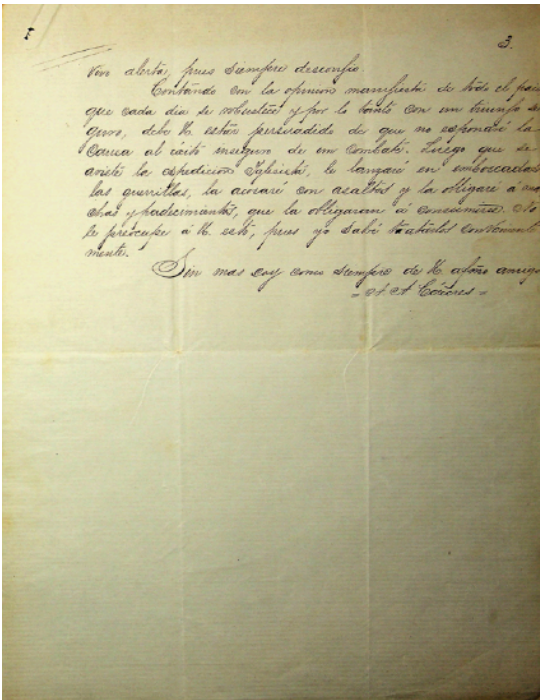
2a. Separacion absoluta de Iglesias y yo de la escena pública, reconociendo el Gobierno legal y constitucional del Gral La Puerta; - quien convocaria desde luego á elecciones de la misma suerte que en la forma anterior.

Creo que estos son los dos únicos medios que, si hay abnegacion y patriotismo, pueden conducirnos á evitar la guerra civil y conseguir un gobierno constituido por la voluntad del pais.

Con tal respuesta regresa el Comisionado Amstrong, y para mayor abundamiento, mando como Comisionados por mi parte á los Dres L. Carranza, y E. Serpa y el Corl. G. Ferreyros, para que hablen con D. J. de Osma y vean si pueden arribar á un resultado, bajo las bases enunciadas.

Mientras tanto, la suspencion de toda hostilidad con las fuerzas chilenas está establecida bajo la reciproca promesa basada en el honor militar. Pero apesar de esto vivo alerta, pues siempre desconfio.

Contando con la opinion manifiesta de todo el pais, que cada dia se robustece y por lo tanto con un triunfo seguro, debe V. estar persuadido de que no expondré la causa al éxito inseguro de un combate. Luego que se aviste la expedicion Iglesiasista, le



lanzaré en emboscadas las guerrillas, la acosaré con asaltos y la obligaré á marchas y padecimientos, que la obligaran á consumirse. No le preocupe á V. esto, pues yo sabré tratarlos convenientemente.

Sin mas soy como siempre de V. afmo amigo A. A. Cáceres ».

Essai de traduction :

« Huancayo, le 21 juin 1884.

Mon cher ami,

Le commissaire confidentiel du général Lynch, son propre secrétaire, M. Diego Armstrong, est arrivé ici. Bien que ma première intention n'ait pas été de le recevoir, car je ne reconnais ni au Chili, ni à aucun de ses lieutenants, le droit d'intervenir dans les affaires intérieures du pays, compte tenu de son caractère particulier, de l'attention qu'il convient de porter à la personne qu'il représente, et

du désir et de la nécessité de tout entendre afin de trouver une solution favorable et digne, et afin qu'il ne soit pas pensé que nous fermions hâtivement la porte à tout accord raisonnable, j'ai décidé de lui accorder une audience, comme cela a été fait.

Je n'ai jamais nourri la moindre illusion, car je connais parfaitement le caractère et les tendances de ces messieurs.

En effet, son but était de m'exprimer l'estime que le général Lynch porte au pays et à ma personne, ainsi que son souhait qu'à sa retraite, la guerre civile prenne fin, provoquant ainsi, de ce fait, un règlement digne entre Iglesias et moi. Il a également déclaré que son intérêt pour Iglesias se limitait à s'assurer que le gouvernement de ce dernier ne se termine pas de façon ridicule, car il y était contraint par la considération et la responsabilité dues au gouvernement qui avait conclu les traités de paix. Par conséquent, il a proposé qu'Iglesias soit autorisé à rester au pouvoir pendant qu'il convoquerait des élections et réunirait son Assemblée pour démissionner, les ministères de l'Administration et de la Guerre étant confiés à deux de ses amis qui garantiraient le libre exercice du suffrage, et soulignant que MM. Osma et García León lui étaient entièrement fidèles (ce que je ne peux confirmer pour aucune raison).

Vous constaterez qu'une telle proposition ne pouvait être prise au sérieux par quelqu'un qui connaissait sa position et ses devoirs. Par conséquent, tout en le remerciant de ses bons offices, j'ai catégoriquement rejeté toute négociation avec Iglesias.

Toutefois, afin de démontrer mon désir ardent d'éviter l'anarchie et mon détachement total, n'ayant à cœur que le bien-être du pays, je lui ai proposé, en insistant sur le fait que tout arrangement permettant à Iglesias de se maintenir au pouvoir était absolument inadmissible, les deux options contenues dans ma réponse à M. J. Osma concernant la lettre qu'il m'avait transmise par l'intermédiaire du commissaire susmentionné, et qui m'avait été remise en même temps que celle du général Lynch. Ces options sont les suivantes :

1. Retrait immédiat de l'armée chilienne du territoire ; démission du commandement devant un ministère composé de personnes qui inspireront la pleine confiance du pays ; convocation immédiate par le ministère d'élections présidentielles, vice-présidentielles et constitutives ; et ma reconnaissance et soumission au ministère.

2. Séparation totale d'Iglesias et de moi-même de la vie publique, avec reconnaissance du gouvernement légal et constitutionnel du général La Puerta, qui convoquerait immédiatement des élections de la même manière que décrite ci-dessus.

Je crois que ce sont là les deux seuls moyens qui, avec altruisme et patriotisme, puissent nous permettre d'éviter la guerre civile et d'instaurer un gouvernement issu de la volonté nationale.

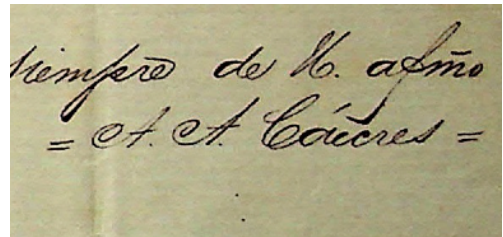
Sur cette réponse, le commissaire Armstrong rentre. Afin d'obtenir des éclaircissements, j'envoie en mon nom les docteurs L. Carranza et E. Serpa, ainsi que le colonel G. Ferreyros, s'entretenir avec Don J. de Osma et tenter de parvenir à un accord fondé sur les principes énoncés.

Entre-temps, la suspension de toutes les hostilités avec les forces chiliennes est établie sur la base d'un engagement réciproque fondé sur l'honneur militaire. Malgré cela, je demeure vigilant, car je reste toujours sur mes gardes.

Comptant sur l'opinion unanime du pays tout entier, qui se renforce chaque jour, et donc sur une victoire certaine, vous devriez être assurés que je n'exposerai pas la cause à l'issue incertaine d'une bataille. Dès que l'expédition Iglesias sera repérée, je lancerai des embuscades, les harcèlerai d'assauts et les contraindrai à des marches et des épreuves exténuantes. N'ayez crainte, Excellence, je sais comment les neutraliser.

Sans plus tarder, je vous prie d'agréer, comme toujours, l'expression de mon affection,
A. A. Cáceres ».

Cette lettre est d'une très grande importance historique pour l'histoire du Pérou après la guerre de Pacifique (1879-1884) qui vit s'opposer le Pérou et la Bolivie au Chili. Alors que le traité d'Ancon, signé le 20 octobre 1883, est ratifié par les deux parties depuis mars 1884, sous la direction du chef suprême péruvien **Miguel Iglesias (1830-1909)**, lui-aussi héros de la résistance face au Chili, une partie des péruviens refusent ce traité.

A photograph of a handwritten signature in dark ink on aged, slightly yellowed paper. The signature is written in a cursive script and reads "Imperio de N. Am." on the first line and "= A. A. Cáceres =" on the second line.

Caceres se place donc comme chef de cette opposition, refuse l'intervention du Chili dans les affaires péruviennes et donne un programme afin d'obtenir la paix et d'éviter l'anarchie (« evitar la anarquía »).

On notera que le **général Patricio Lynch (1824-1886)**, cité à plusieurs reprises, est un important militaire chilien, ayant eu un rôle primordial dans la guerre du Pacifique.

Le dernier paragraphe est fondamental tant il montre que, malgré sa volonté d'éviter la guerre, il est prêt à reprendre sa stratégie de guerrilla mais cette fois contre Iglesias et non contre le chiliens.

Ces dissensions entre Iglesias et Caceres ne sont pas nouvelles et dataient déjà de la résistance face aux chiliens. Toutefois, cela aboutira à une rupture entre les deux militaires en juillet 1884 et la guerre civile commença formellement le 27 août 1884 avec la tentative de prise de Lima par Caceres. Il sera victorieux en décembre 1885, en prenant Lima et en obtenant la démission d'Iglesias. Caceres, qui était président sans en assumer le pouvoir, démissionna lui aussi, permettant de nouvelles élections qui lui permirent d'être élu président le 3 juin 1886.

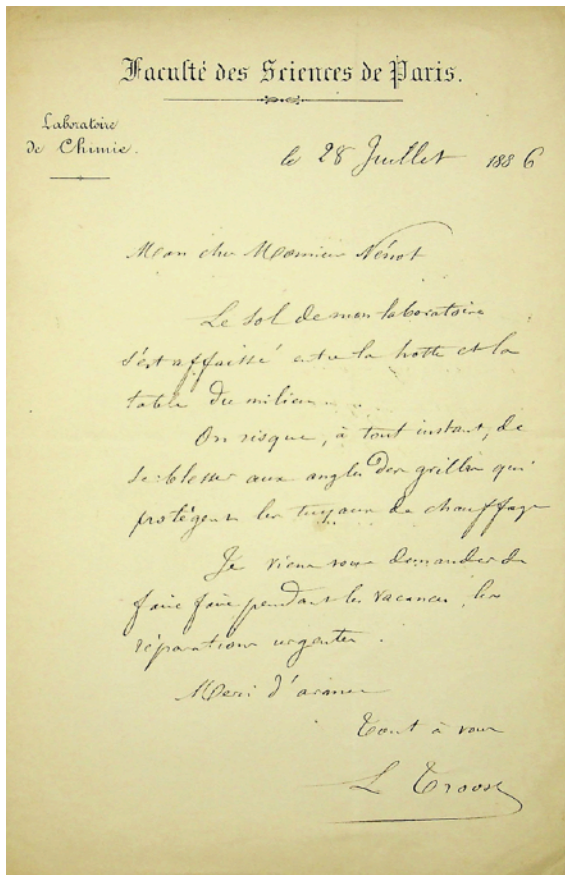
Extraordinaire document resté inédit.

Prix : 6000 euros.

Amusante lettre à l'architecte du laboratoire de chimie

34 Louis Troost (1825-1911), chimiste, membre de l'Académie des Sciences dont il sera président.

L.A.S., Paris, 28 juillet 1886, 1p in-8.



A l'architecte Henri-Paul Nénot (1853-1934).

« Mon cher Monsieur Nénot,

Le sol de mon laboratoire s'est affaissé entre la hotte et la table du milieu.

On risque, à tout instant, de se blesser aux angles des grilles qui protègent les tuyaux de chauffage.

Je viens vous demander de faire faire pendant les vacances les réparations urgents.

Merci d'avance.

Tout à vous.

L Troost ».

Nénot avait en effet réalisé des bâtiments provisoires dont celui de l'Institut de Chimie.

Peu commun.

Prix : 300 euros.

Pierre d'Orléans est bien arrivé à Chantilly

35 Françoise du Brésil (1824-1898), princesse de Joinville, épouse de François d'Orléans.

L.A.S. + enveloppe (façade seule), Chantilly, 2 mars [ca.1890?], 1p in-12.

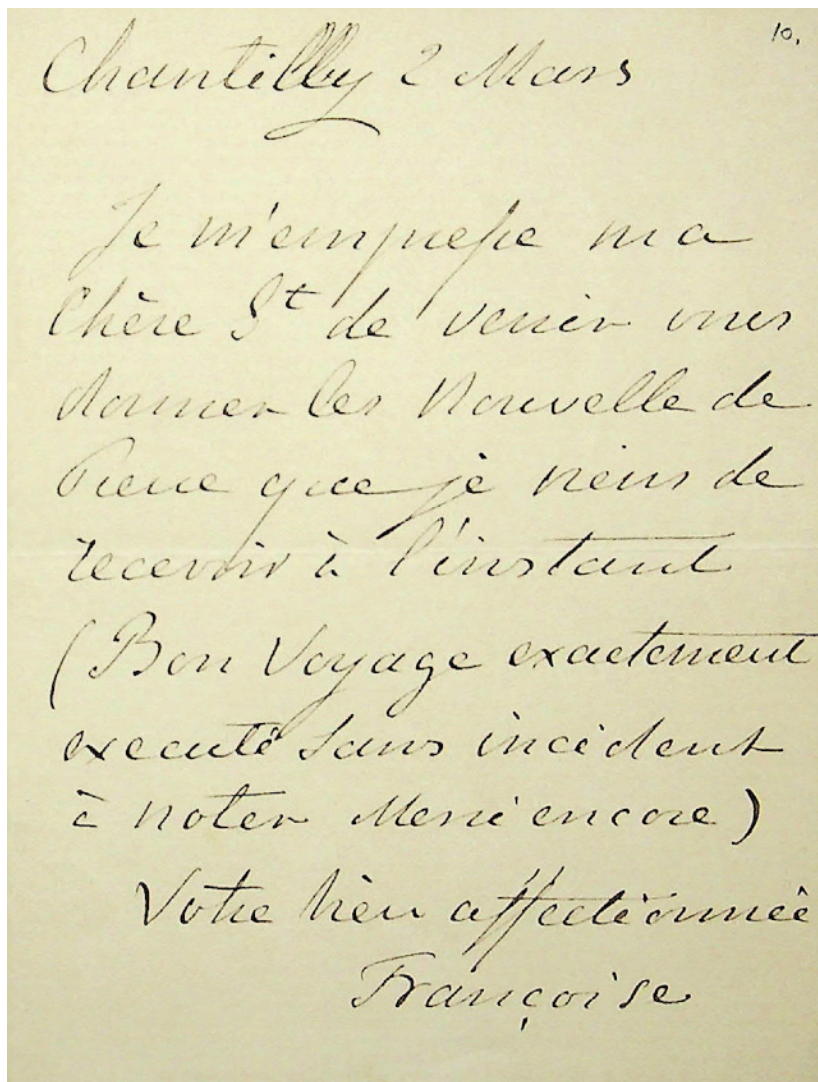
A Mademoiselle de Saint-Aubin :

« Je m'empresse ma chère St de venir vous donner les nouvelles de Pierre que je viens de recevoir à l'instant (Bon voyage, exactement exécuté sans incident à noter, merci encore).

Votre bien affectionnée

Françoise ».

Prix : 50 euros.



Chantilly 2 Mars 10,

Je m'empresse ma
Chère St de venir vous
donner les nouvelles de
Pierre que je viens de
recevoir à l'instant
(Bon Voyage exactement
exécuté sans incident
à noter merci encore)
Votre bien affectionnée
Françoise

La duchesse de Chartres invite une amie

36 Françoise d'Orléans (1844-1925), duchesse de Chartres.

L.A.S. + enveloppe (façade seule), sd [vendredi, ca.1900], ½p in-8.

A Mademoiselle de Saint-Aubin :

« Ma chère Saintes,

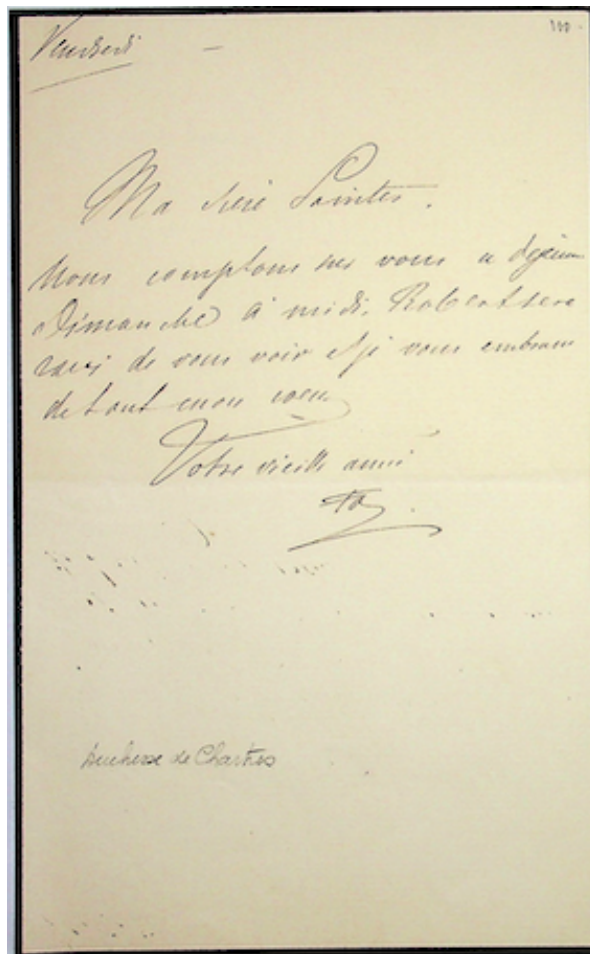
Nous comptons sur vous à déjeuner Dimanche à midi. Robert sera ravi de vous voir et je vous embrasse de tout mon coeur.

Votre vieille amie

FO ».

Le liseré noir montre un deuil familial. Ses parents meurent en 1898 et 1900.

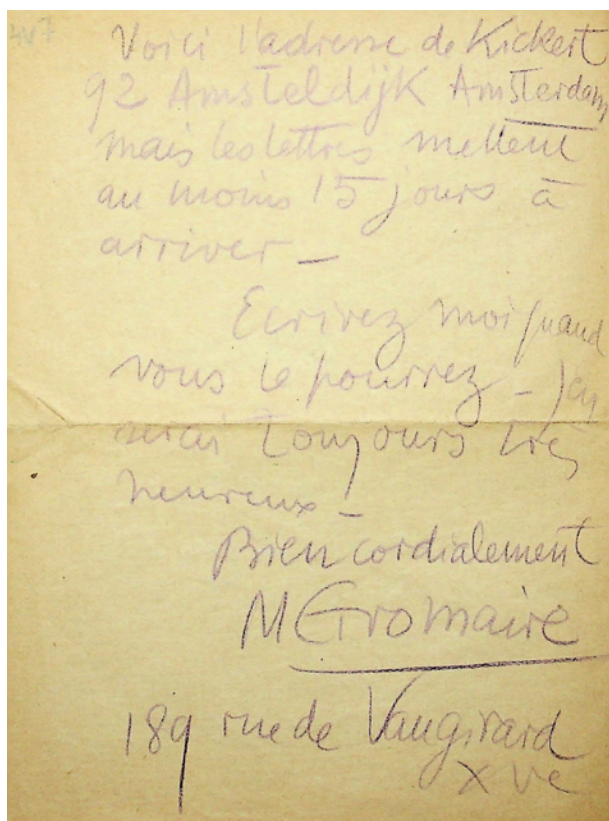
Prix : 50 euros.



« Cubisme et futurisme sont en deuil l'un de l'autre et rien n'est triste comme leur agonie »

37 Marcel Gromaire (1892-1971), peintre, graveur.

L.A.S., 10 mars 1917, 4p In-8.



Au peintre Albert Huyot (1872-1968).

« Mon cher Huyot,

J'ai bien regretté ne pas vous avoir revu mais je comprends que sept jours sont peu de chose. Écrivons-nous plus souvent si cela vous plaît, et ainsi il y aura une petite compensation.

J'aurais bien aimé causer peinture avec vous et vous demander votre avis sur les quelques choses que j'ai faites ces temps-ci. Quelle orientation voyez-vous ? Je crois à un regain de la sensibilité, forte cette fois (non plus comme les impressionnistes) et à la recherche de la vraie peinture pour la chose bien peinte. Plus d'humanité, de choix dans la vision, dans la rareté de l'expression. **Cubisme et futurisme sont en deuil l'un de l'autre et rien n'est triste**

comme leur agonie. Espérons être là pour leur donner la dernière dose de morphine. Matisse seul émerge, bien qu'on en eût voulu davantage. Vivement la fin de la guerre. On en revient toujours là.

Que pensez-vous de tout cela et quelle impression avez-vous reçue ?

Voici l'adresse de **[Conrad] Kickert**. 92 Amsteldijk Amsterdam. Mais les lettres mettent au moins 15 jours à arriver.

Écrivez-moi quand vous le pourrez. J'en serai toujours très heureux.

Bien cordialement

M. Gromaire.

189 rue de Vaugirard XVe ».

Provenance : Librairie Trois Plumes, Catalogue n°11, septembre 2012, n°28.

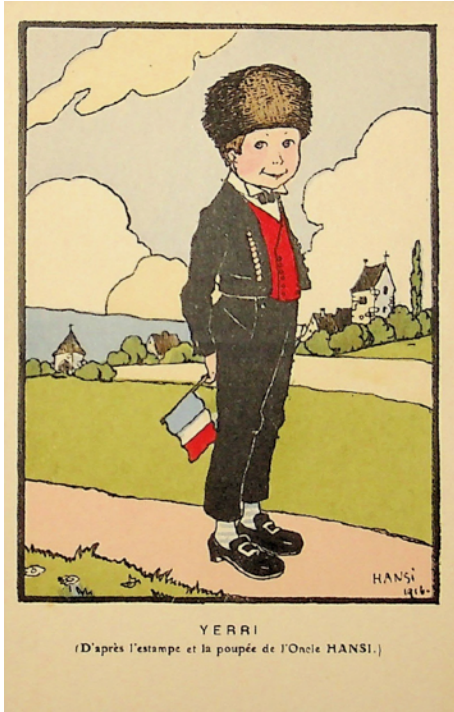
Très belle lettre.

Prix : 300 euros.

Courrier d'Hansi sur une de ses cartes postales

38 Jean-Jacques Waltz dit Hansi (1873-1951), illustrateur.

L.A.S. + enveloppe, 2 avril 1917, 1p in-12.



Au critique d'art François Thiébault-Sisson (1856-1944), au dos d'une carte postale représentant Yerri :

« Mon cher ami,

Je serai très, très probablement de garde demain à midi, et je ne pourrai venir à notre rendez-vous habituel, à mon grand regret.

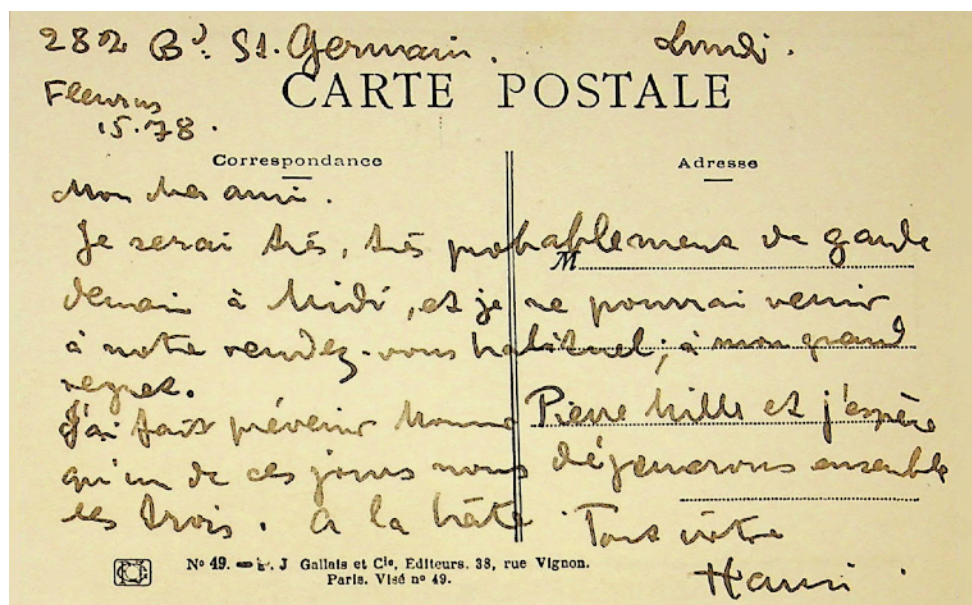
J'ai fait prévenir Monsieur **Pierre Mille** et j'espère qu'un de ces jours nous déjeunerons ensemble les trois.

A la hâte. Tout vôtre.

Hansi ».

Peu commun.

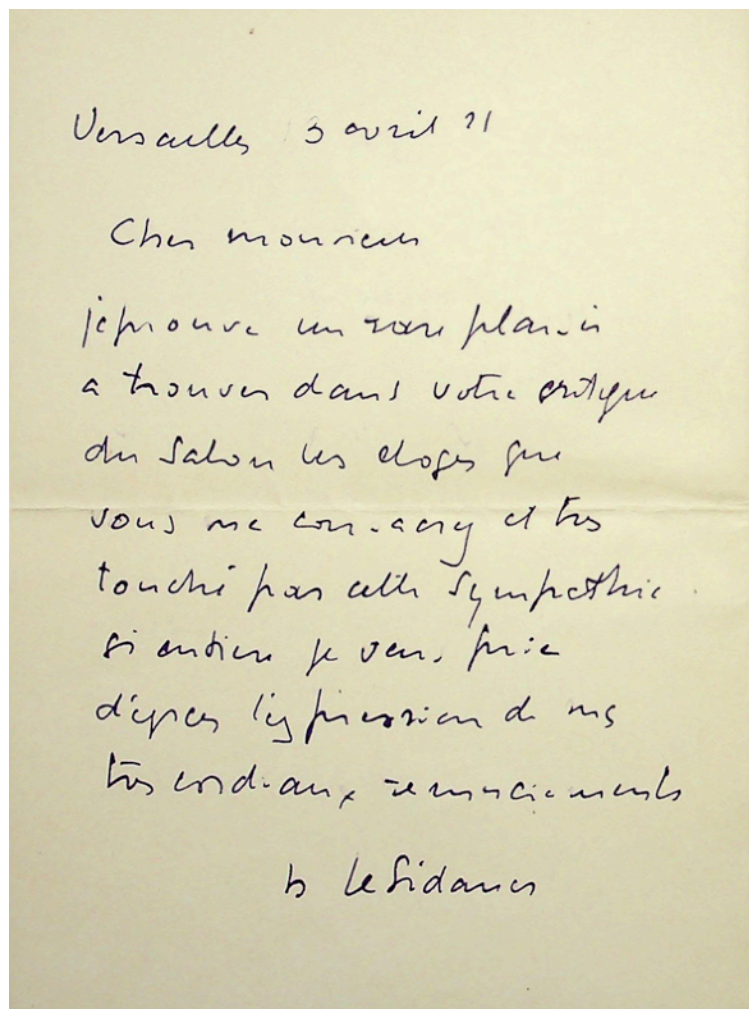
Prix : 200 euros.



Remerciements de Le Sidaner pour des éloges

39 Henri Le Sidaner (1862-1939), peintre.

L.A.S. + enveloppe, Versailles, 13 avril 1921, 1p in-8.



Au critique d'art François Thiébault-Sisson (1856-1944) :

« Cher Monsieur,

J'éprouve un rare plaisir à trouver dans votre critique du salon des éloges que vous me consacrez et, très touché par cette sympathie si entière, je vous prie d'agréer l'expression de mes très cordiaux remerciements.

H Le Sidaner ».

Dans *Le Temps* du 12 avril, Thiébault-Sisson consacre un long article au salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Un long passage concerne la salle III et notamment Le Sidaner qui surpasse les autres peintres, parlant des « rares qualités qui nous frappent dans un

magnifique *Port de pêche* envoyé par Le Sidaner. [...] Jamais il n'avait réalisé d'impression aussi puissante, aussi profonde, aussi large que celle de ce crépuscule sur les eaux ».

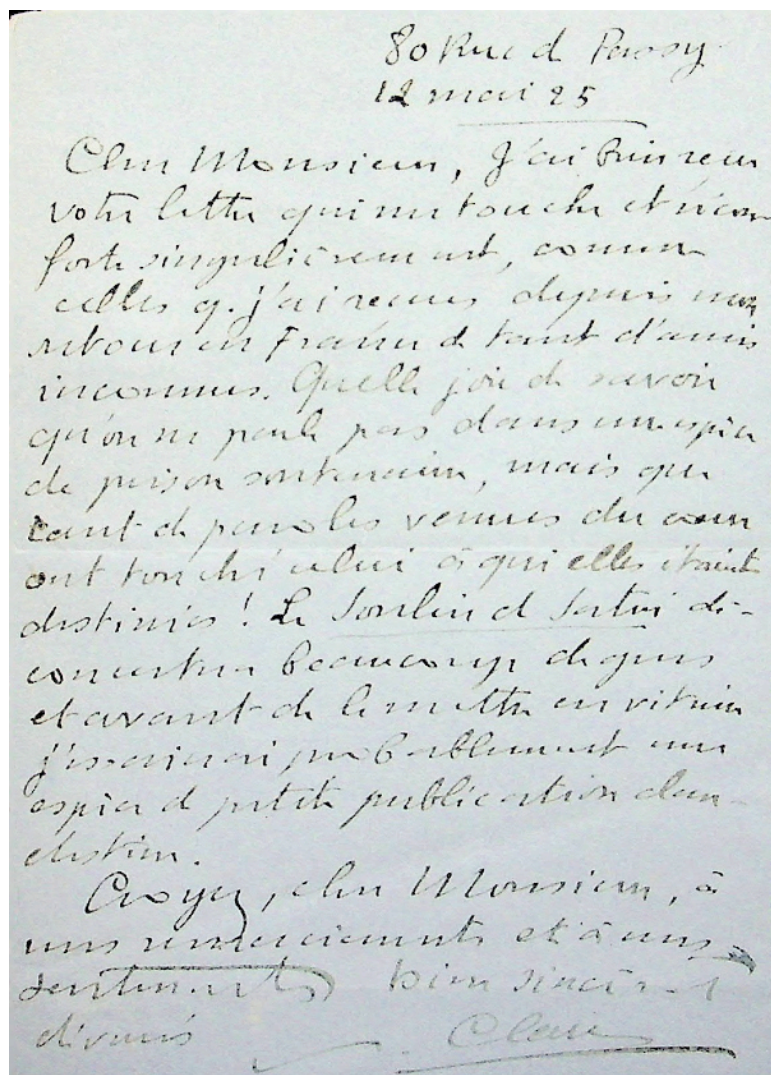
Joli document.

Prix : 120 euros.

« Le Soulier de Satin déconcertera beaucoup de gens et avant de le mettre en vitrine, j'essaierai probablement une espèce de petite publication clandestine »

40 Paul Claudel (1868-1955), poète, écrivain.

L.A.S., Paris, 12 mai 1925, 1p in-8.



A « Monsieur M de Vasselot », vraisemblablement le général Maurice de Vasselot (1888-1940), à Tours.

« Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre qui me touche et réconforte singulièrement, comme celles que j'ai reçues depuis mon retour en France de tant d'amis inconnus. Quelle joie de savoir qu'on ne parle pas dans une espèce de prison souterraines, mais que tant de paroles venues du coeur ont touché celui à qui elles étaient destinées ! **Le Soulier de Satin déconcertera beaucoup de gens et avant de le mettre en vitrine, j'essaierai probablement une espèce de petite publication clandestine.**

Croyez, cher Monsieur, à

mes remerciements et à mes sentiments bien sincères et dévoués.

P Claudel ».

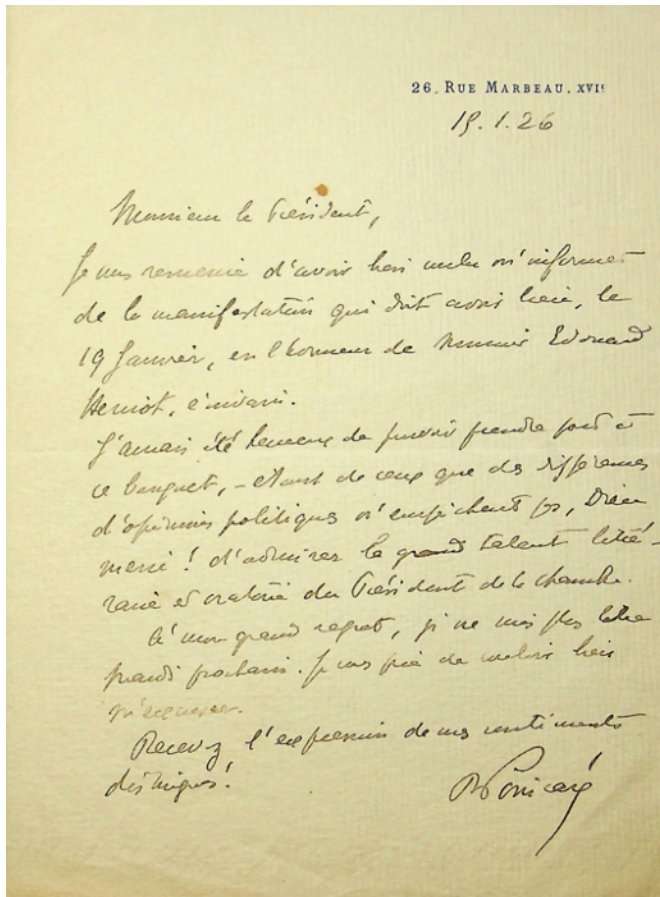
Très belle lettre.

Prix : 350 euros.

Poincaré admire le grand talent littéraire et oratoire de son opposant Edouard Herriot

41 Raymond Poincaré (1860-1934), homme politique, président de la république.

L.A.S., 15 janvier 1926, 1p in-8.



A l'écrivain, militant socialiste puis communiste, fondateur du Club du Faubourg, Léo Poldès (1891-1970).

« Monsieur le Président,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'informer de la manifestation qui doit avoir lieu, le 19 janvier, en l'honneur de Monsieur Edouard Herriot, l'écrivain.

J'aurais été heureux de pouvoir prendre part à ce banquet, étant de ceux que des différences d'opinions politiques n'empêchent pas, Dieu merci ! d'admirer le grand talent littéraire et oratoire du Président de la Chambre.

A mon grand regret, je ne suis pas libre mardi prochain. Je vous prie de vouloir bien m'excuser.

Recevez l'expression de mes

sentiments distingués.

RPoincaré ».

Prix : 70 euros.

Henri Martin remercie pour des éloges

42 Henri Martin (1860-1943), peintre.

L.A.S., 20 février 1926, 1p½ in-8.

Au critique d'art François Thiébault-Sisson (1856-1944) :

« Mon cher ami,

Je suis tout heureux de vous remercier des éloges que cette exposition vous a incité à écrire dans "Le Temps".

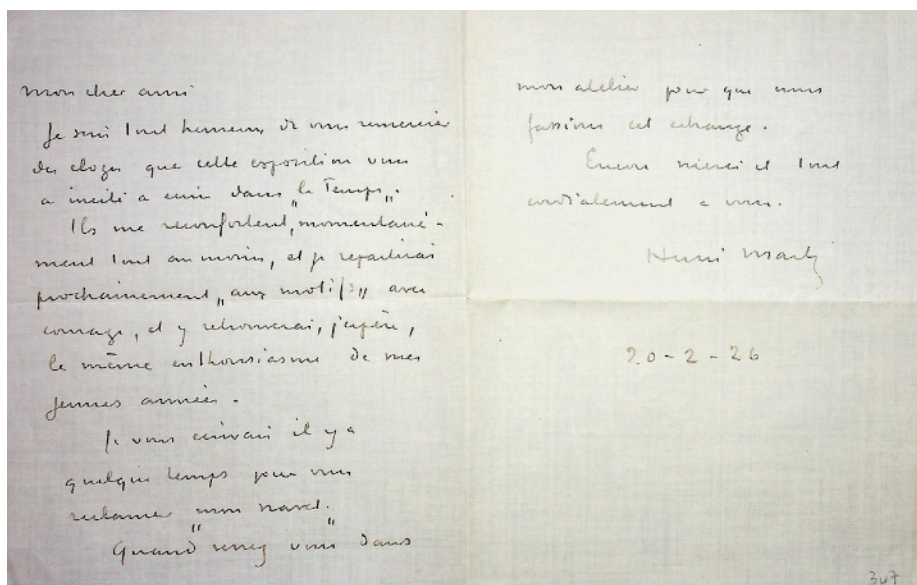
Ils me réconfortent, momentanément tout au moins, et je repartirai prochainement "aux motifs" avec courage, et y retrouverai, j'espère, le même enthousiasme de mes jeunes années.

Je vous écrivais, il y a quelque temps, pour vous réclamer "mon navet".

Quand venez-vous dans mon atelier pour que nous fassions cet échange ?

Encore merci et bien cordialement à vous.

Henri Martin ».



Thiébault-Sisson a en effet publié un article dans *Le Temps* du 19 février sur l'exposition de 55 oeuvres à la Galerie Georges Petit, du 17 février au 10 mars 1923. Il dit ainsi :

« Peu d'artistes ont eu de nos jours d'une carrière aussi

magnifique tenue et d'une aussi belle unité que le peintre Henri Martin dont une exposition d'ensemble vient de s'ouvrir dans les galeries Georges Petit. [...] Jamais il n'a été plus maître de lui, et plus largement expressif, que dans ces vues de Collioure ou de Saint-Cirq la Popie qui grésillent sous un soleil d'été aux vibrations assoupies ou ardentes, et le tout est un couronnement de carrière admirable ».

Belle lettre.

Prix : 150 euros.

Joli lettre en marge d'un bois gravé

43 Guy Dollian (1887-1964), peintre, graveur, illustrateur.

L.A.S. en marge d'un bois gravé, Paris, 3 novembre 1931, 1p in-4 (env.240*185mm).



Au critique d'art François Thiébault-Sisson (1856-1944) :

« Monsieur, Je reçois communication du *Temps* du 31 octobre. Je vous remercie infiniment d'avoir remarqué une aussi petite toile et je vous remercie encore pour toutes vos aimables citations antérieures.

Veuillez croire à ma reconnaissance et me savoir toujours votre

Guy Dollian ».

L'article auquel fait référence Dollian est le long article sur le **salon d'automne** dans lequel Thiébault-Sisson met en avant certains tableaux. Ainsi, dans la salle XII, il précise : « Guy

Dollian s'est montré à la fois très solide et inventif à souhait dans son *Nu au store vert* ».

Le courrier est écrit dans les marges d'une illustration de Guy Dollian, tout à fait dans la veine de ses illustrations comme celle pour *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* de Flaubert en 1921. Le tirage est sur un papier chiffon.

Plis anciens, probablement au moment de l'envoi.

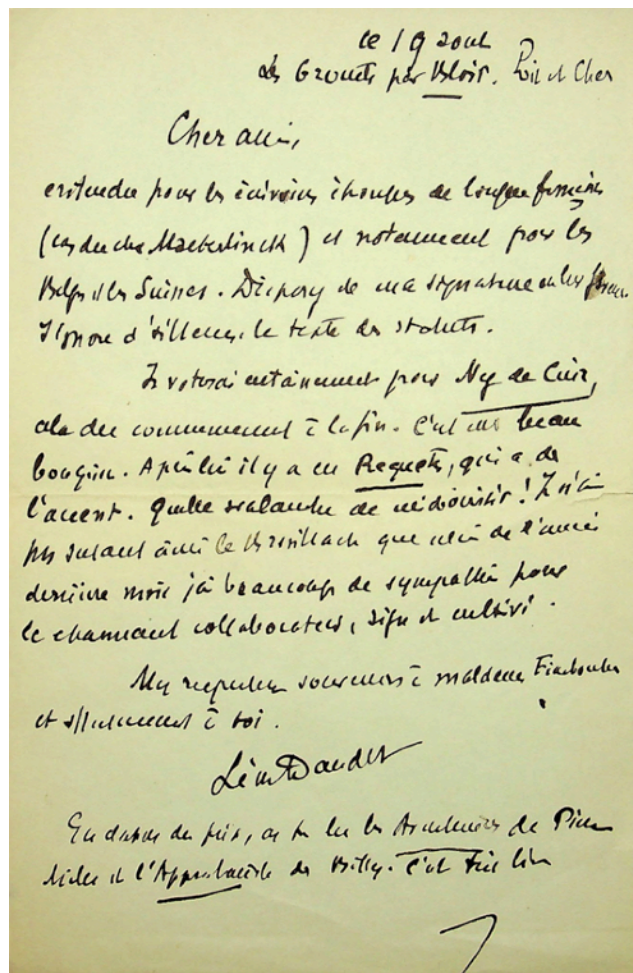
Joli document.

Prix : 80 euros.

Daudet votera La Varende

44 Léon Daudet (1867-1942), écrivain, homme politique, membre de l'Académie Goncourt.

L.A.S., Les Grouët [Blois], 19 août [1937], 1p in-8.



Au poète et écrivain Léo Larguier (1878-1950), alors secrétaire de l'Académie Goncourt :

« Cher ami,

Entendu pour les écrivains étrangers de langue française (cas du cher Maeterlinck) et notamment pour les Belges et les Suisses. Disposez de ma signature en leur faveur. J'ignore d'ailleurs le texte des statuts.

Je voterai certainement pour Nez de cuir, cela du commencement à la fin. C'est un beau bouquin. Après lui, il y a eu Requêtes [?], qui a de l'accent. Quelle [mot illisible] de médiocrités ! Je n'ai pas [mot illisible] aussi le Brasillach que celui de l'année dernière mais j'ai beaucoup de sympathie pour le charmant collaborateur, digne et cultivé.

Mes respectueux souvenirs à madame Finebouche et affectueusement à toi

Léon Daudet

En dehors du prix, as-tu lu les Aventuriers de Pierre Mille et l'Approbaniste de Billy. C'est très bien ».

La Varende n'aura pas le Goncourt, n'ayant obtenu que trois voix. C'est Charles Plisnier qui l'obtint pour *Faux Passeports*, faisant de lui le premier Lauréat étranger.

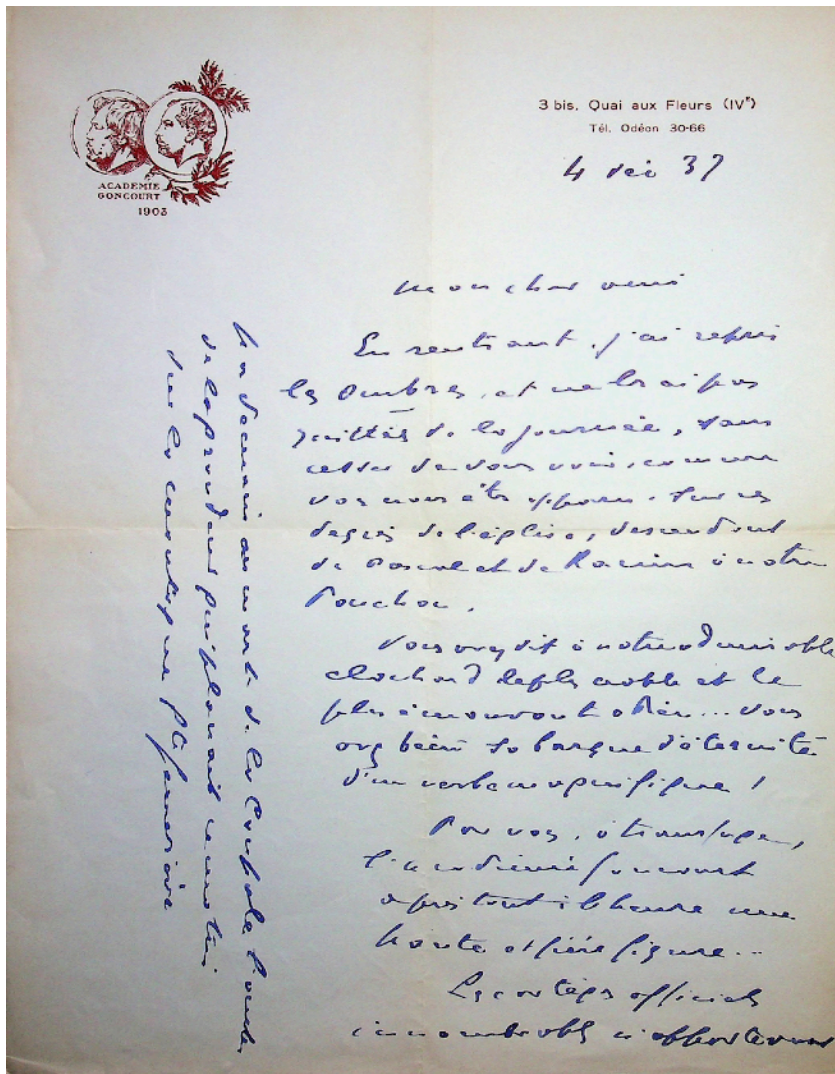
Belle lettre.

Prix : 100 euros.

René Doumic, « le mort de la Coupole », et Raoul Ponchon, « admirable clochard le plus noble »

45 Jean Ajalbert (1863-1947), journaliste, écrivain, membre de l'Académie Goncourt.

L.A.S. + enveloppe, Paris, 4 décembre 1937, 2p in-4.



Au poète et écrivain Léo Larguier (1878-1950), alors secrétaire de l'Académie Goncourt :

« Mon cher ami,

En rentrant, j'ai repris les Ombres et je ne les ai pas quittées de la journée, sans cesser de vous voir, comme vous nous êtes apparu. Sur ces degrés de l'église, descendant de Pascal et de Racine à notre Ponchon.

Vous avez dit à notre admirable clochard le plus noble et le plus émouvant adieu... vous avez béni sa barque d'éternité d'un verbe magnifique.

Par vous, ô transfuge, l'Académie Goncourt a pris tout à l'heure une haute et fière

figure...

Les cortèges officiels innombrables [mot illisible].

Excusez cette écriture, plus sinistre que d'habitude. Je vous écris sur une table encombrée où si je désespérais un papier, je ne retrouverai plus rien.

Sans papier et sans livre, je n'imagine pas le goût qu'auraient les jours.

Vendredi 11 est bien loin, si le 3 était trop proche du mercredi.

A tout hasard, j'irai au Cluny lundi - à 17h ½, 17h ¾. Là, on peut attendre - on a des journaux - et je peux écrire.

Moi, je peux attendre sans ceci ni cela.

Votre J. Ajal

PS - j'espère que votre discours paraîtra quelque part - sinon prêtez-le moi, je le ferai taper.

Je ne décernerai au mort de la Coupole l'onde de la grandeur qui planait ce matin sur la montagne Ste Geneviève ».

Intéressante lettre montrant toute son amitié pour Ponchon, mort le 3 décembre, et encensant le discours de son ami Larguier. On notera la petite remarque finale, piquante, faisant référence à la mort de René Doumic, le 2 décembre, montrant bien le mépris

Pour cette lettre, plus d'un
te prend l'habitude. Je veux dire
une telle exécution - si si
disse par un papier. Je ne refuse
un papier
Par papier et sans livre
Je ne refuse pas le papier
L'œuvre
Vendredi 11 est bien loin,
si le 3 était trop proche du mort
noir.
A tout hasard,
J'irai au Champ
Lundi - à 17h 1/2, 17h 3/4
Si on peut attendre - avec les
jours aux - et de pouvoir lire.
Moi. Je peux attendre sans
ceci ni cela.
Votre
J. Ajal
PS - J'espère que votre discours paraîtra
quelque part - sinon prêtez-le moi. Je le
ferai taper.

d'Ajalbert pour Doumic.

Très belle lettre.

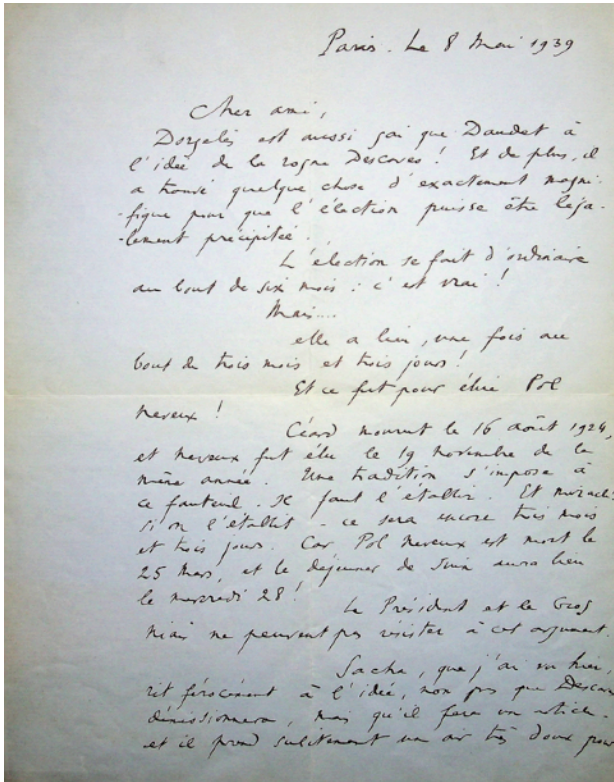
Prix : 120 euros.

Ambiance à l'Académie Goncourt avant l'élection de Guitry :

« Le président et le Gros niais »

46 René Benjamin (1885-1948), écrivain, journaliste, prix Goncourt 1915, membre de l'Académie Goncourt.

L.A.S., Paris, 8 mai 1939, 2p in-4.



Au poète et écrivain Léo Larguier (1878-1950), alors secrétaire de l'Académie Goncourt, à propos du couvert de Paul Neveux :

« Cher ami,

Dorgelès est aussi gai que **Daudet** à l'idée de la rogne **Descaves** ! Et de plus, il a trouvé quelque chose d'exactement magnifique pour que l'élection puisse être légalement précipitée.

L'élection se fait d'ordinaire au bout de six mois : c'est vrai !

Mais...

Elle a lieu, une fois au bout de trois mois et trois jours !

Et ce fut pour élire **Pol Neveux** !

Céard mourut le 16 août 1924, et **Neveux** fut élu le 19 novembre de la même

année. Une tradition s'impose à ce fauteuil. Il faut l'établir. Et miracle : si on l'établit - ce sera encore trois mois et trois jours. Car **Pol Neveux** est mort le 25 mars, et le déjeuner de juin aura lieu le mercredi 28 !

Le **président** et le **Gros niais** ne peuvent pas résister à cet argument.

Sacha, que j'ai vu hier, rit férocement à l'idée, non pas que **Descaves** démissionnera, mais qu'il fera un article - et il prend subitement un air très doux pour dire :

- Alors, j'en ferai un aussi !

Dorgelès avait déjà eu vent de la colère **Descaves**. **Deffoux** (peut-on s'appeler Deffoux et être seul !) l'avait rencontré et lui avait confié la désolation de l'auteur de *Sous-offs*. Il paraît, le pauvre, qu'il se lamente en disant :

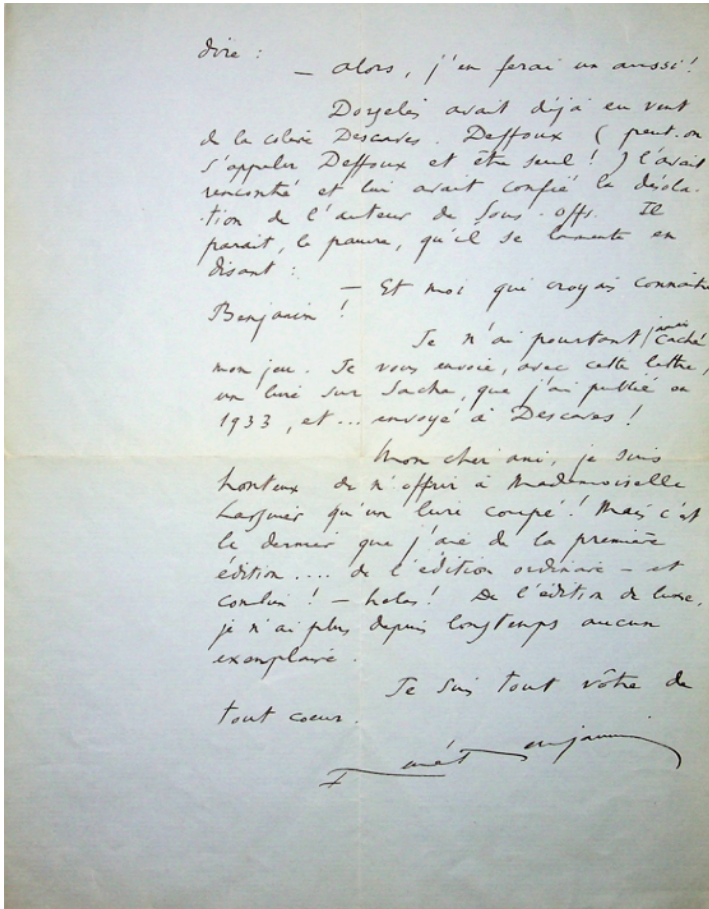
- et moi qui croyais connaître **Benjamin** !

Je n'ai pourtant jamais caché mon jeu. Je vous envoie, avec cette lettre, un livre sur **Sacha**, que j'ai publié en 1933, et... envoyé à **Descaves** !

Mon cher ami, je suis honteux de n'offrir à mademoiselle Larguier qu'un livre coupé ! Mais c'est le dernier que j'aie de la première édition... de l'édition ordinaire - et combien ! - hélas ! De l'édition de luxe, je n'ai plus depuis longtemps aucun exemplaire.

Je suis tout vôtre de tout coeur.

René Benjamin ».



Le point principal de cette lettre est la date de l'élection du nouveau membre, plus rapidement qu'à l'habitude, mais le cas s'était déjà produit pour l'élection de Neveux au deuxième couvert. L'élection de Sacha Guitry eut bien lieu le 28 juin 1939, par sept voix au second tour, seulement trois mois et trois jours après la mort de Neveux. On voit ici que l'élection était déjà jouée.

Le « Gros Niais » est Jean Ajalbert que René Benjamin détestait.

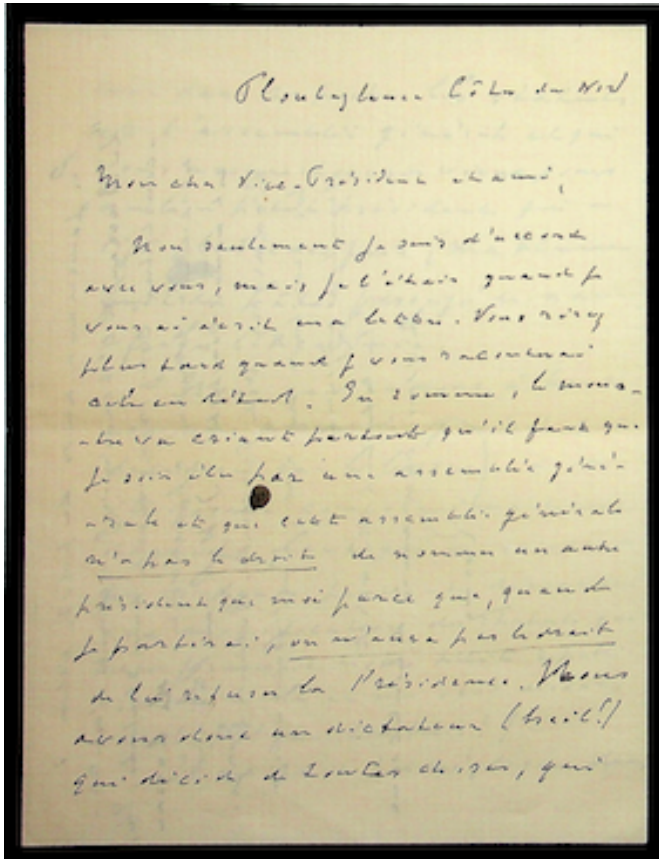
Très belle lettre.

Prix : 120 euros.

« Nous avons donc un dictateur (heil !) »

47 Séraphin Justin François Boex dit J.-H. Rosny jeune (1859-1948), écrivain, membre de l'Académie Goncourt.

L.A.S. + enveloppe, Ploubazlanec, mars 1940, 3p in-8.



Au poète et écrivain Léo Larguier (1878-1950), alors secrétaire de l'Académie Goncourt :

« Mon cher vice-Président et ami,

Non seulement je suis d'accord avec vous, mais je l'étais quand je vous ai écrit ma lettre. Vous rirez plus tard quand je vous raconterai cela en détail. En somme, le monstre va criant partout qu'il faut que je sois élu par une assemblée générale et que cette assemblée générale n'a pas le droit de nommer un autre président que moi parce que, quand je partirai, on n'aura pas le droit de lui refuser la présidence. **Nous avons donc un dictateur (heil !)** qui décide de toutes choses, qui met dans sa poche les statuts et l'assemblée générale et qui

vous assure pour vos vieux jours un bon petit président qui a déjà plusieurs fois (ma plume fait des pâtés) essayé de naufrager l'Académie.

Nous conviendrons à bout avec une assemblée générale qui décidera que le bureau doit être formé conformément aux statuts. Ceux qui ne seraient pas content peuvent demander une modification des statuts qui transformerait notre petite république des lettrés en un état dictatorial. (Il faut être trois !).

Il ne faut pas négliger les journaux nourris de petits échos :

“Le Bureau de l'Académie Goncourt s'est reconstitué conformément aux statuts. Une assemblée générale approuvera. Le bureau est ainsi constitué J.H.R jeune président, Léo Larguier vice Président, Roland Dorgelès secrétaire trésorier, René Benjamin secrétaire adjoint”.

Cela rétablit la vérité.

A vous, cher ami, de tout coeur.

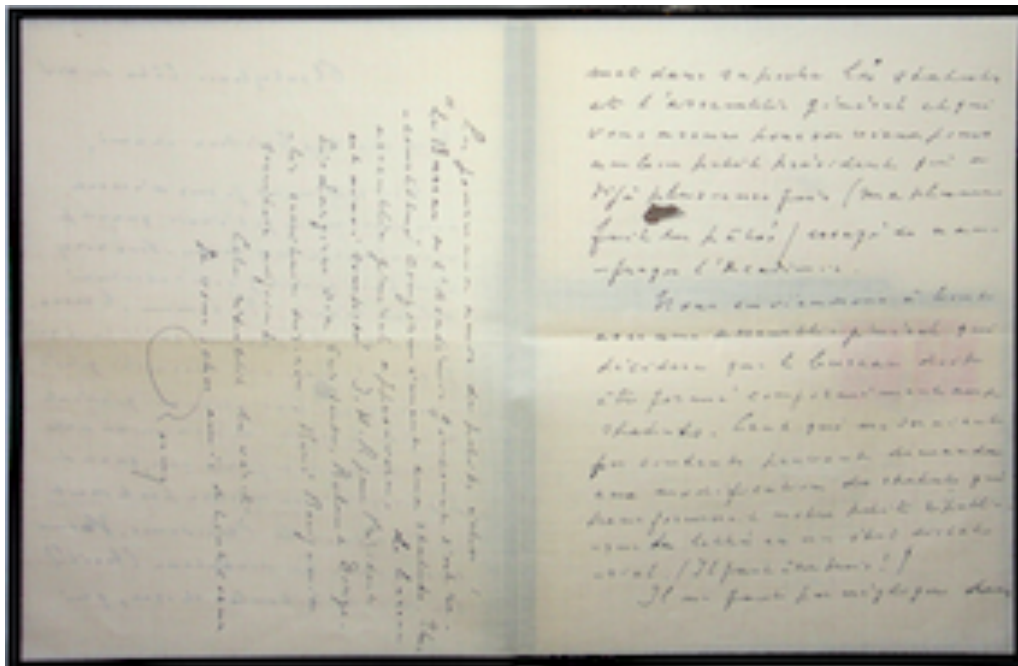
Rosny ».

Cette lettre montre les dissensions au sein de l'Académie Goncourt et notamment Descaves, le « monstre » et le « dictateur », qui veut imposer ses vues.

Sur papier de deuil, son frère Rosny aîné, qui était président de l'Académie, étant mort le 15 février. La lettre n'est pas datée et le cachet est presque illisible. Rosny jeune devient donc le nouveau président.

Belle lettre sur la succession de la présidence de l'Académie Goncourt.

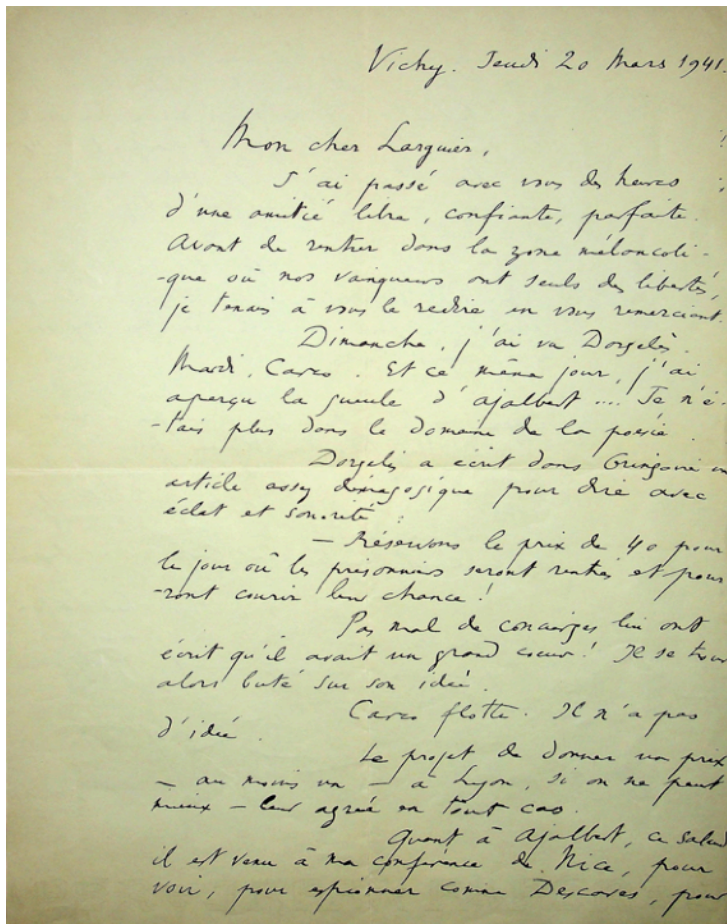
Prix : 150 euros.



Comment donner le prix Goncourt en temps de guerre « Ajalbert, ce salaud » « C'est le goujat parfait »

48 René Benjamin (1885-1948), écrivain, journaliste, prix Goncourt 1915, membre de l'Académie Goncourt.

L.A.S., Vichy, jeudi 20 mars 1941, 2p in-4.



Au poète et écrivain Léo Larguier (1878-1950), alors secrétaire de l'Académie Goncourt :

« Mon cher Larguier,

J'ai passé avec vous des heures d'une amitié libre, confiante, parfaite. Avant de rentrer dans la zone mélancolique où nos vainqueurs ont seuls des libertés, je tenais à vous le redire en vous remerciant.

Dimanche, j'ai vu Dorgelès. Mardi, Carco. Et ce même jour, j'ai aperçu la gueule d'Ajalbert... je n'étais plus dans le domaine de la poésie.

Dorgelès a écrit dans Gringoire un article assez démagogique pour dire avec éclat et sonorité :

- réservons le prix de 40 pour le jour où les prisonniers seront rentrés et pourront courir leur

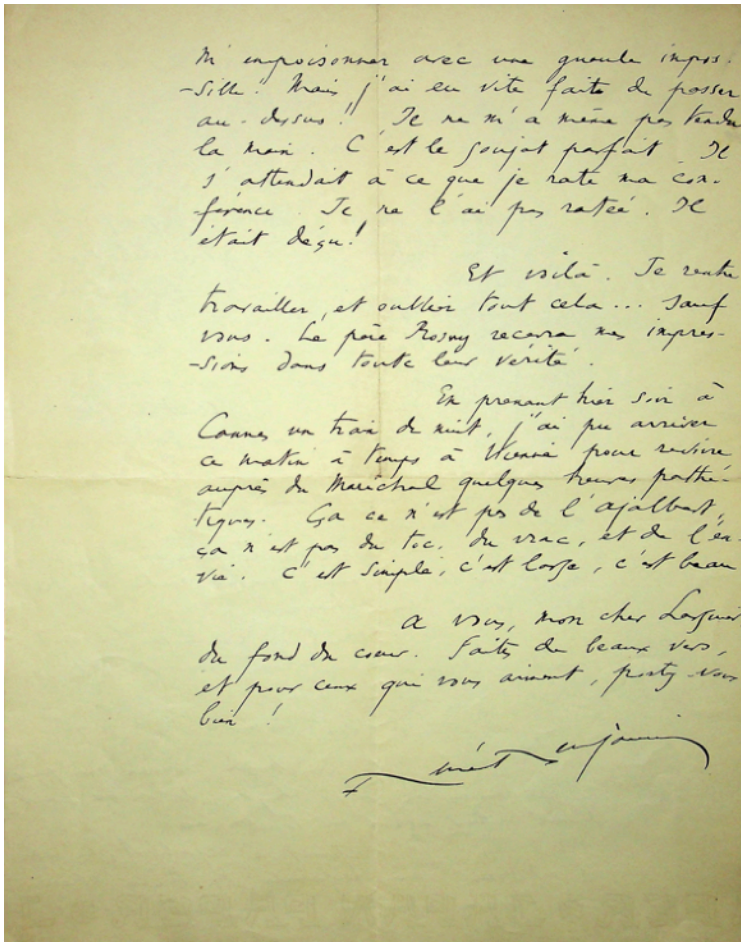
chance !

Pas mal de concierges lui ont écrit qu'il avait un grand cœur ! Il se trouve alors buté sur son idée.

Carco flotte. Il n'a pas d'idée.

Le projet de donner un prix - au moins un - à Lyon, si on ne peut mieux - leur agréé en tout cas.

Quant à Ajalbert, ce salaud, il est venu à ma conférence de Nice, pour voir, pour espionner comme Descaves, pour m'empoisonner avec une gueule impossible ! Mais, j'ai eu vite fait de passer au-dessus ! Il ne m'a même pas tendu la main. C'est le goujat parfait. Il s'attendait à ce que je rate ma conférence. Je ne l'ai pas ratée. Il était déçu !



Et voilà. Je rentre travailler, et oublier tout cela... sauf vous. Le père Rosny recevra nos impressions dans toute leur vérité.

En prenant hier soir à Cannes un train de nuit, j'ai pu arriver ce matin à temps à Vienne pour revivre auprès du maréchal quelques heures pathétiques. Ça ce n'est pas de l'Ajalbert, ce n'est pas du toc, du vrac, et de l'envie. C'est simple, c'est large, c'est beau.

A vous, mon cher Larguier, du fond du cœur. Faites de beaux vers, et pour ceux qui vous aiment, portez-vous bien.

René Benjamin ».

Très intéressante lettre au moment de décerner le prix Goncourt en temps d'occupation montrant les dissensions au sein de l'Académie. Ce prix lui fut donné, sur pression du régime de Vichy, le 22 décembre 1941 à Henri Pourrat.

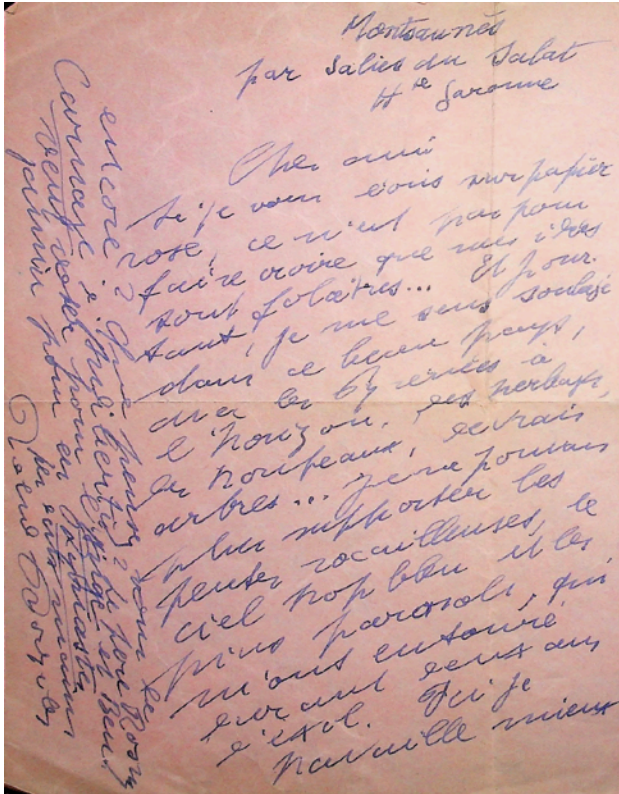
Très belle lettre.

Prix : 120 euros.

La préparation de l'élection du prix Goncourt

49 Roland Dorgelès (1885-1973), écrivain, journaliste, membre de l'Académie Goncourt.

L.A.S. + enveloppe, Montsaunès, 24 novembre 1942, 2p in-4.



Au poète et écrivain Léo Larguier (1878-1950), alors secrétaire de l'Académie Goncourt :

« Cher ami,

si je vous écris sur papier rose, ce n'est pas pour faire croire que mes idées sont folâtres... et pourtant, je me sens soulagé dans ce beau pays, avec les Pyrénées à l'horizon, de vrais arbres... Je ne pouvais plus supporter les pentes rocailleuses, le ciel trop bleu et les pins parasols, qui m'ont entouré durant deux ans d'exil. Ici je travaille mieux.

Si un jour, vous mourrez de faim en Avignon, venez faire retraite ici : nous ne vous laisserons manquer de rien et vous repartirez gras comme un moine.

Ne pensez-vous pas que dans les circonstances actuelles il soit ridicule, choquant même, de songer à des élections ? Je vous dirais bien de faire comprendre à nos collègues, mais comment ? En tout cas, je n'irai pas à Paris en décembre comme je l'avais projeté. Pour qui voterai-je ? Je ne sais encore. Le livre de Marc Bernard est touchant, sobre, avec de beaux épisodes (la mort du cordonnier) mais si nous ne pouvons trouver une oeuvre plus éclatante... Qu'avez-vous lu encore ? Que pensez-vous du Carnage d'Audiberti ? Le père Rosny veut voter pour l'Ange et Benjamin pour les Dynastes.

Les deux mains.

Roland Dorgelès »

Les Dynastes est un roman de Pierre Van Der Meulen et *L'Ange* un roman de Paul Haurigot. Mais le jour du vote, le 20 décembre 1942, aucun des trois romans cités n'eut de voix. Ce fut *Pareils à des enfants*, de Marc Bernard qui obtint sept voix sur neuf.

Beau courrier.

Prix : 180 euros.

Un joli cadavre exquis

50 René Char (1907-1988), poète, résistant ; Henri-Jacques Dupuy (1915-1986), poète, chansonnier, journaliste.

Poème autographe, L'Isle-sur-Sorgue, 7 novembre 1946, 1p in-4. Deux cachets « Forces Françaises Combattantes. Section Atterrissage Parachutage France R 2. Le Chef des Basses-Alpes ».

Cadavre exquis à la manière des surréalistes, élaboré par les deux poètes, daté par Simone Dupuy d'une autre plume, sur lequel Char a apposé par deux fois son cachet de chef départemental des Forces Françaises Combattantes.

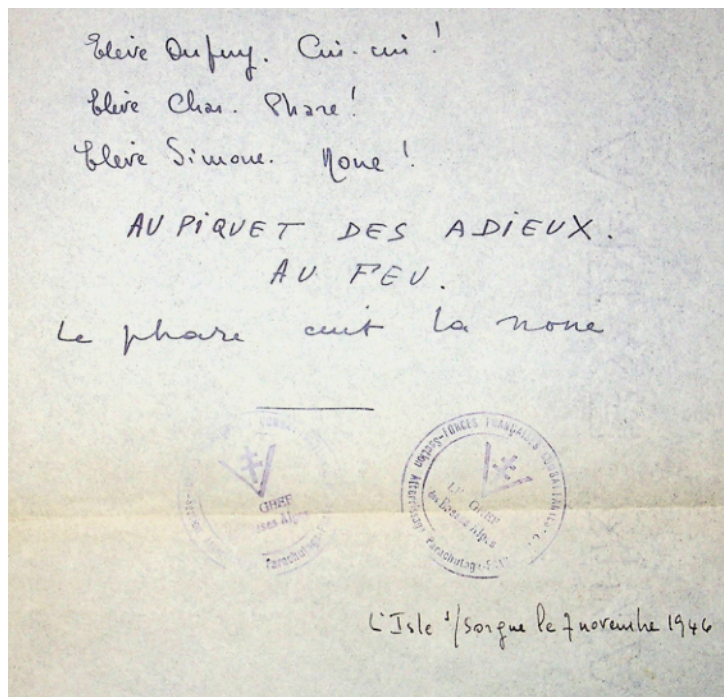
Les trois premiers vers sont de la main de Dupuy, les trois derniers de René Char.

« Elève Dupuy. Cui-cui !
Elève Char. Phare !
Elève Simone. None !
AU PIQUET DES ADIEUX.
AU FEU.
Le phare cuit la none ».

Provenance : Paris, vente Ader (T.Bodin exp.), 27 juin 2013, n°31.

Très beau document.

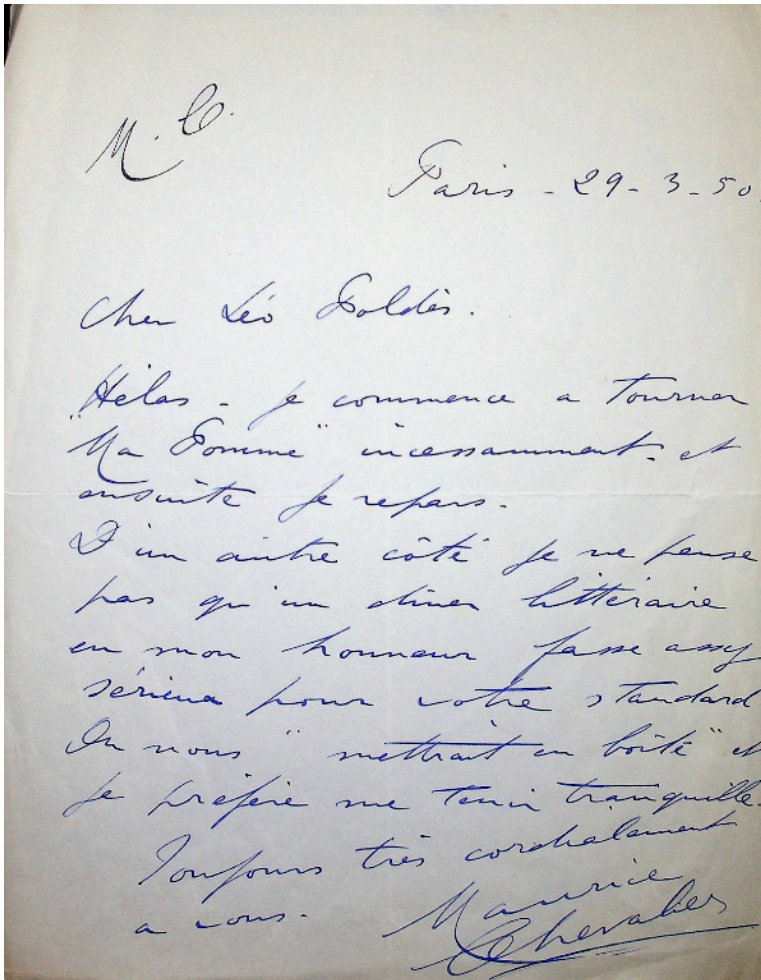
Prix : 800 euros.



Maurice Chevalier tourne « Ma Pomme » et refuse un diner en son honneur

51 Maurice Chevalier (1888-1972), chanteur, écrivain, fameux artiste.

L.A.S., Paris, 29 mars 1950, 1p in-4.



A l'écrivain, militant socialiste puis communiste, fondateur du Club du Faubourg, Léo Poldès (1891-1970).

« Cher Léo Poldès,

Hélas. Je commence à tourner "Ma Pomme" incessamment et ensuite je repars.

D'un autre côté, je ne pense pas qu'un diner littéraire en mon honneur fasse assez sérieux pour votre standard. On nous "mettra en boîte" et je préfère me tenir tranquille.

Toujours très cordialement à vous.

Maurice Chevalier ».

Ma Pomme est à l'origine une chanson pour le film *L'Homme du jour* en 1936. Ce

sera donc aussi un film avec Maurice Chevalier dans le rôle titre, Maurice Vallier dit « Ma pomme », un clochard qui hérite d'une immense fortune.

Le tournage commença effectivement peu après, le 17 avril 1950.

Belle lettre.

Prix : 120 euros.

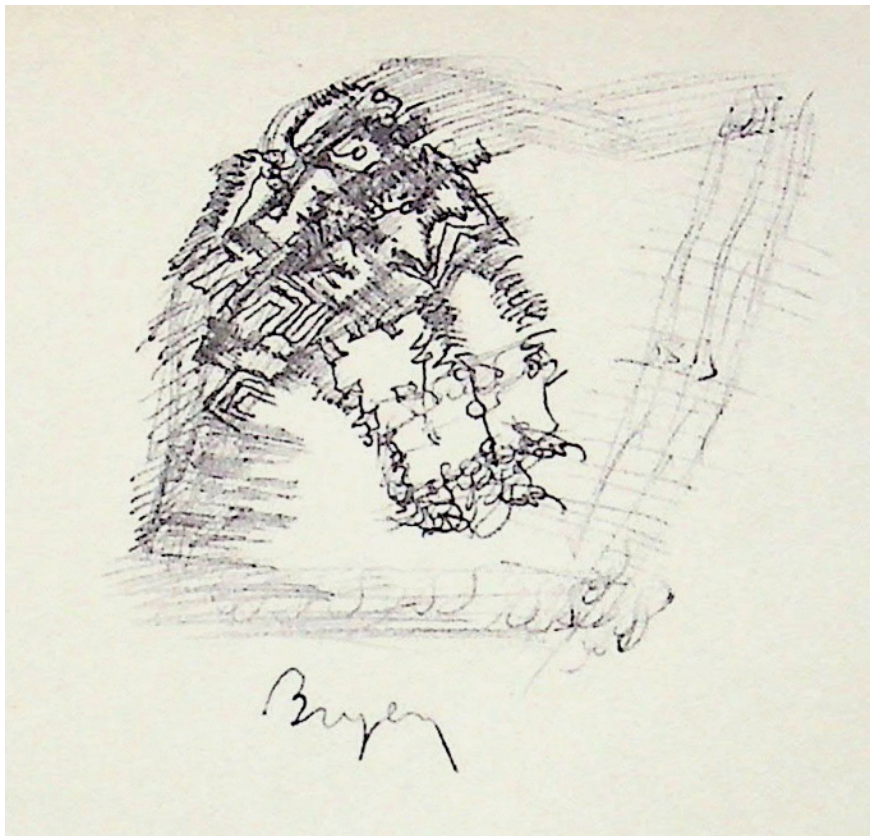
Joli petit dessin de Bryen

52 Camille Bryen (1907-1977), peintre, poète, graveur.

Dessin original signé, sd [1976], sur carton 21*10.5cm.

Petit dessin à l'encre, mesurant environ 60*60mm, au dos d'une invitation au vernissage de l'exposition d'Olivier Debré à la galerie Ariel le 9 juin 1976.

Prix : 300 euros



Louis-Emile Adan (1839-1937), peintre, illustrateur.

L.A.S., 8 février 1928, 1p in-8.

Belle lettre au moment de la mort de l'armurier Emile-Henry Fauré Le Page (1840-1929) à sa fille Hélène Harleux :

« Madame,

J'apprends avec beaucoup de peine le décès de votre cher père, et je vous remercie bien vivement de m'avoir prévenu. **Fauré Le Page** fut toujours un si bon ami, et nous avons passé avec lui, mes amis et moi, de si heureux moments. Je ne l'oublierai pas et garderai toujours pour lui un bien pieux souvenir.

Je ferai mon possible pour me rendre demain à Saint Roch et vous dire, ainsi qu'à monsieur Harleux, tous mes regrets et ma vive et profonde sympathie.

Votre bien dévoué L.Emile Adan ».

53

40

Auguste Allongé (1833-1898), peintre, illustrateur, graveur, membre du groupe de Marlotte.

L.A.S., 22 janvier 1881, 1p in-8.

« Cher Président,

Vous devez être souvent ennuyé de semblables demandes. Néanmoins, je viens me recommander à vous. Je n'ai envoyé à l'exposition du cercle qu'une aquarelle. Je serais naturellement heureux qu'elle fût bien placée. Permettez-moi de compter un peu sur votre aimable intermédiaire.

Recevez l'assurance de la plus entière sympathie

Allongé ».

54

40

Eugène-Emmanuel Amaury-Duval (1808-1885), peintre.

L.A.S., sd, 1p in-8.

« Mon cher monsieur Laudin,

Je ne vous ai pas répondu tout de suite parce que j'espérais que ma santé me permettrait de me rendre lundi à la séance de l'Institut. Je viens d'être repris depuis quelques jours de crises rhumatismales qui ne m'ont presque pas quitté de l'hiver et je n'oserais pas m'exposer à une de ces crises très douloureuses pendant une séance et en public. Je le regrette vivement.

Recevez, je vous prie, mon cher monsieur Laudin, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Amaury-Duval.

Je ne suppose pas qu'il soit utile de vous renvoyer le billet ».

55

80

75 rue de Courcelles
8 Janvier 1929

Madame

J'apprends avec beaucoup de peine
le décès de votre cher père, et
je vous remercie bien vivement
de m'avoir prévenu. Tout de suite
j'ai toujours eu si bon ami
et nous avons passé avec lui,
mes amis et moi, de si heureux
moments; Je ne l'oublierai pas
et gardera toujours pour lui,
un bien plein souvenir.

Je fais tout possible pour me
rendre demain à Saint-Roch, et
vous prie, ainsi qu'à Monsieur Harbou,
tous mes regrets et ma vive et
profonde sympathie.

Notre bien dévoué
L. Guille Adam

28 Janvier 1929

Cher Monsieur

Vous deux êtes souvent ensemble
dans d'aimables réunions.
Monsieur je vous en
recommande à tous.

Je ne reviens à l'époque où
on était si bien ensemble.
Je suis maintenant heureux
qu'il y ait une place
pour moi de ce côté-ci
sur son côté-ci.

Bonne nuit et bon
plus encore sympathie
Albergin

Mon cher Monsieur Leduc,

Je ne vous ai pas répondu tout de suite
parce que j'aurais que ma santé m'empêcherait
de me rendre lundi à la séance du Parlement.
Je vous salue depuis quelques jours de
cesse émotionnelles qui me tiennent presque
pas quitter de la tête et je n'oserais pas
m'exposer à une de ces crises qui douloureuses
pendant une semaine, ou au moins je
la regrette vivement.

Recevez mes vives prières, mon cher Monsieur
Leduc, l'assurance de mes meilleurs
sentiments.

Amable Duvet

Je ne suppose pas qu'il soit utile de vous
renvoyer le billet.

D'ANTY
Henry

ARTISTE
PEINTRE

7 octobre 1999

Ce livre a beaucoup de
succès, je serais heureux
que vous lui donniez un passage
dans votre Revue.

Croyez en mes meilleurs
sentiments

Anty

20, rue Louis Rolland - 92120 MONTROUGE - Tél. (1) 42.53.03.18.

26 Mars 91

Monsieur mon cher ami de
votre petite note affectueuse
je l'ai reçue d'autant plus
qu'il n'y a eu de tout que j'ai
rien à l'occasion de mon
black-burke, qui me
paraissait à peu près certain.
Je vous envoie avec cordiales
salutations.

Cher

56	<p>Henry d'Anty (1910-1998), peintre. L.A.S., Montrouge, 7 octobre 1994, 1p in-4. « Messieurs, Le livre a beaucoup de succès, je serais heureux que vous puissiez en parler dans votre Revue. Croyez en mes meilleurs sentiments. d'Anty ».</p>	40
57	<p>Marcel Baschet (1862-1941), peintre, illustrateur, grand prix de Rome 1883. L.A.S., 13 mars 1925, 1p 1/2 in-8. « Cher Monsieur, Je me permets de vous envoyer une esquisse que je vous demande de soumettre à Monsieur le Président. Une fâcheuse grippe, qui me force à garder la chambre, m'empêche de la porter moi-même. Il est bien entendu que cette esquisse n'est qu'un point de départ et que différentes modifications pourront y être apportées. Il est important pour moi de savoir si je puis conserver la pose indiquée (ressemblance mise à part) car il me semble que cette attitude me permettrait de faire un bon portrait. Je vous serais reconnaissant de me téléphoner l'avis de Monsieur le Président. En vous priant, cher Monsieur, d'excuser ma démarche, je vous prie d'agréer, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments très dévoués. Marcel Baschet ».</p>	40
58	<p>Camille Bernier (1823-1902), peintre. L.A.S., 28 mars 1881, 1p in-8. « Merci, mon cher ami, de votre petit mot affectueux. Je l'apprécie d'autant plus qu'il est le seul que j'ai reçu à l'occasion de mon blackboulage, qui me paraissait à peu près certain. Je vous serre cordialement la main. C Bernier ».</p>	30

Georges-Jules Bertrand (1849-1929), peintre.

L.A.S., 20 octobre 1918, 1p in-4.

Belle lettre dans laquelle il se réjouit de la fin de la guerre :

« La Langue Française, Mon cher Ami, est en train de se simplifier singulièrement. La Gloire, Les Victoires, Le Triomphe, Le Retour des Enfants au Foyer et la Mort du Boche, voilà les seuls mots qui la constituent aux heures sublimes que nous vivons. Quelle Fontaine de Jouvence !! Je ne cesse d'y boire du matin au soir et du soir au matin. Je m'en grise et suis en train de rajeunir de vingt ans. J'espère que tu suis le même régime que moi et comptant rentrer sous peu à Versailles, j'irai de suite en constater chez toi les miraculeux effets.

A toi, bien cher ami de coeur et en choeur "Le jour de Gloire est arrivé".

Georges Bertrand ».

L'Allemagne avait en effet fait une demande d'armistice le 3 octobre.

59

40

Albert Besnard (1849-1934), peintre, graveur, grand prix de Rome 1874.

L.A.S., Villa Medici, Rome, 2 mai 1917, 1p in-4.

Joli lettre amicale à un confrère qui est intervenu en faveur de son fils, le sculpteur **Philippe Besnard (1885-1971)**, afin qu'il soit incorporé à la section de camouflage.

Traces de collage au dos en haut.

60

50

Amédée Besnus (1831-1909), peintre, graveur, écrivain.

L.A.S., Paris, 24 avril 1869, 1p in-8.

« Monsieur le Marquis,

Connaissant vos occupations incessantes, surtout en ce moment, j'ai craint d'être inopportun en vous dérangeant, et j'ai préféré vous adresser ce mot pour vous prier, monsieur le marquis, de vouloir bien me continuer cette année la bienveillance que vous avez eue à mon égard les années précédentes à propos du placement des tableaux au Salon. J'ai surtout cette année un grand chêne de Bretagne que je désirerais beaucoup être placé le moins haut ou, mieux, le plus bas possible malgré ses dimensions. Je m'en rapporte, du reste, sur ce point, à votre jugement entièrement et vous prie, en m'excusant, de vouloir bien adrérer l'assurance de ma considération distinguée.

A Besnus ».

61

40

ce 20 Oct. 1918

La langue Française, Mon cher Ami,
est en train de se simplifier singulièrement.
Le Glorieux, Le Victorieux, Le Triomphateur,
le Retour des Enfants au Foyer,
et la Mort du Boche, Voilà les
seuls mots qui la Constituent avec
heures sublimes que nous vivons.
Quelle Fontaine de jeunesse ! Je
ne cesse d'y boire du matin au soir
et du soir au matin. Je suis en pleine
et suis en train de vieillir de vingt
ans. J'espère que tu seras le même
régime que moi et comptant recueillir
son fruit à Versailles j'irai de suite
en consultation chez toi les Miraculeux
Effets.

à toi, bien cher Ami
et de cœur
En Chœur Le jour du Glorieux est arrivé.
Georges Bertrand

Besnard (allons)
Bertrand
n° 3 de 5

Rome
VILLA MEDICI
10000 - 0000

2 Nov 1917

Mon Cher Georges,

Je vous remercie bien cordialement pour ce que vous vous
proposez de faire en faveur de notre fils Philippe tout-honnêtement
de ce futur emploi de sa faculté et de son développement.

Ma femme se joint à moi pour vous assurer de notre
très sincère gratitude.

Je savais que mon gendre s'était donné tout entier et d'un
grand courage à son devoir patriotique, mais toute la famille fut
travahée de ce que vous me dites avec tant de chaleur à ce
sujet qui nous touche de si près.

Il paraîtrait qu'il faut un vote de la Chambre, conformément
l'appel des nouvelles républicaines, et ce vote peut tarder d'un
mois jusqu'à la fin du mois. J'espère que l'appel sera personnel non
seulement, je vais en faire connaître les particularités qui paraissent être
nécessaires à la demande de son incorporation à la section de
conseillers.

Tout nous sera encore mieux très sincèrement mon cher
confiance.

Besnard

Paris 24 Oct 08

Monsieur le Marquis.

Connaissant vos occupations
importantes, surtout en ces moments
d'attente d'être incorporé en tout
volonté, et j'ai préféré vous adresser
ce mot pour vous faire connaître les
marques de vœux très cordiales et
cette année les bouchées de vos
moyens à vous quand les autres présidentes
à propos du plan de vos Tablettes
au Salon. J'ai écrit cette année un
grand plan de Bretagne que je désire
donner, elle place la main dans la main
la plus belle province malgré sa dimension.
Je n'ai supporté d'être sur ce point
à votre jugement et surtout et sans
pitié à m'occuper de l'art
de l'opinion et surtout de la
considération distinguée.

A Besnard

25 mai 89

13, rue de Brancas, Sévres (S.-et-O.)

Mon cher Monsieur Petit

Oui — J'en suis très sûr
mon vœu, se
répète seulement de
rien avoir rien —
premier moi, sans rien
mon vœu de l'opinion, mais
et j'en suis un instant —

Bien cordialement
à vous
Bresnard

Bresnard

5466

Félix Bracquemond (1833-1914), peintre, graveur, céramiste.

L.A.S., 25 mai 1889, 1p in-8.

Au galeriste Georges Petit (1881-1920).

« Cher monsieur Petit,

62 Oui, je vous prêterai mon Monet, je regrette seulement de n'en avoir 40 qu'un. Prévenez-moi, je vous prie, quand vous le ferez prendre, et qui serait un matin.

Bien cordialement à vous.

Bracquemond ».

Charles Durant dit Carolus-Duran (1837-1917), peintre, sculpteur.

L.A.S.+ enveloppe, Paris, 30 janvier 1900, 2p in-8.

Au critique d'art François Thiébault-Sisson (1856-1944).

« Cher Monsieur,

Vous comprenez combien je serai heureux de causer longuement avec vous et quel désir j'en ai. Je voudrais pouvoir vous indiquer un jour de cette semaine ; malheureusement le jury de l'Exposition universelle entre en séance jeudi matin à 9h et nous devons, pour ne pas prolonger nos travaux, siéger toute la journée.

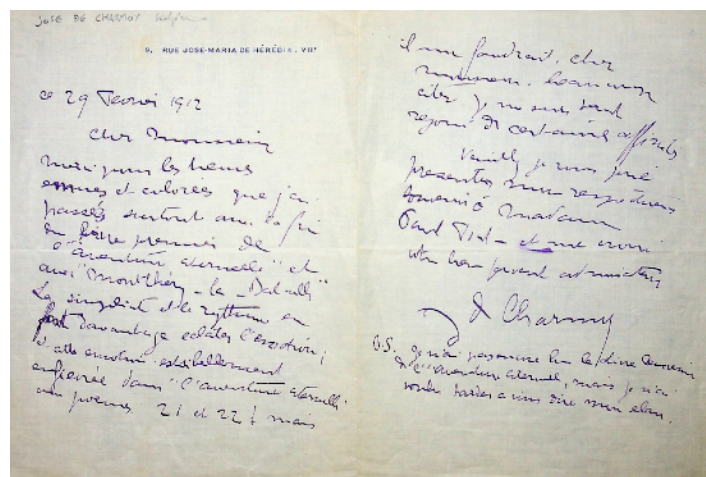
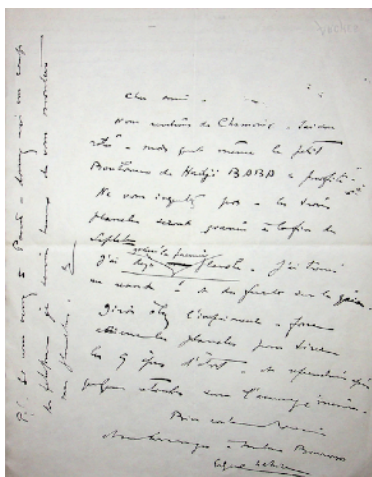
63 Il me sera donc impossible, si ce projet se réalise, de disposer de mon 50 temps pendant cinq ou six jours.

Ai-je besoin de vous dire tous mes regrets ?...

Dans le cas où il serait décidé qu'on ne travaillerait que le matin, je m'empresserai de vous écrire pour vous avertir et vous prier de vouloir bien prendre la peine de venir à mon atelier, qui est bien loin du boulevard des Italiens, hélas !

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Carolus-Duran ».



Edgar Chahine (1874-1947), peintre, graveur.

L.A.S., sd [1931], 1p in-4.

Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967).

« Cher ami,

Nous rentrons de Chamonix - saison ratée - mais quand même le petit Bonhomme de Hadji BABA a profité. Ne vous inquiétez pas, les trois planches seront gravées à la fin de septembre.

J'ai déjà gravé la première planche. J'ai trouvé un renard ! Et des furets sur la [mot illisible] chez l'imprimeur - [mot illisible] les planches pour tirer les 9 épreuves d'état et reprendrai après quelques retouches sur l'[mot illisible] même.

Bien cordialement. Mes hommages à madame Bouroux.

Edgar Chahine.

P.S. : Si vous venez à Paris, donnez-moi un coup de téléphone, je serais heureux de vous montrer mes planches. E. ».

Il s'agit de la préparation des gravures qu'il a fait pour *Forêt voisine*, de Maurice Genevoix, dans l'édition faite par la Société Saint Eloy, de Bouroux.

Belle lettre, peu commun.

64

150

José de Charmoy (1879-1914), sculpteur.

L.A.S., 29 février 1912, 2p in-8.

Au poète Paul Fort (1872-1960) :

« Cher Monsieur,

Merci pour les heures émues et colorées que j'ai passées, surtout avec la fin du livre premier de "l'aventure éternelle" et avec "Montlhéry-la-Bataille". La simplicité et le rythme en font davantage éclater l'émotion ; et cette émotion est si bellement enfiévrée dans "l'aventure éternelle" aux poèmes 21 et 22 ! Mais il me faudrait, cher Monsieur, beaucoup citer. Je me suis tant réjoui de certaines affinités.

Veuillez, je vous prie, présenter mes respectueux souvenirs à madame Paul Fort et me croire votre bien fervent admirateur.

J de Charmoy.

P.S. : je n'ai pas encore lu le livre deuxième de "l'aventure éternelle" mais je n'ai pas voulu tarder à vous dire mon élan ».

Belle lettre.

65

50

Arthur Chassériau (1850-1934), collectionneur, grand donateur du Musée du Louvre.

L.A.S. + enveloppe, 15 août 1930, 1p in-8.

Au critique d'art François Thiébault-Sisson (1856-1944).

« Mon cher ami,

66 J'apprends avec beaucoup de joie votre nomination au grade de commandeur dans l'ordre de la légion d'honneur et je ne veux pas être des derniers à vous adresser mes bien vives félicitations.

30

C'est une distinction bien méritée à laquelle j'applaudis de tout coeur avec tous vos amis et lecteurs, dont je suis un des plus fidèles.

Croyez, cher ami, à mes sentiments affectueux & dévoués.

A. Chassériau ».

Jean Coraboeuf (1870-1947), peintre, graveur, grand prix de Rome 1898 en gravure.

L.A.S., 16 octobre 1924, 1p in-12.

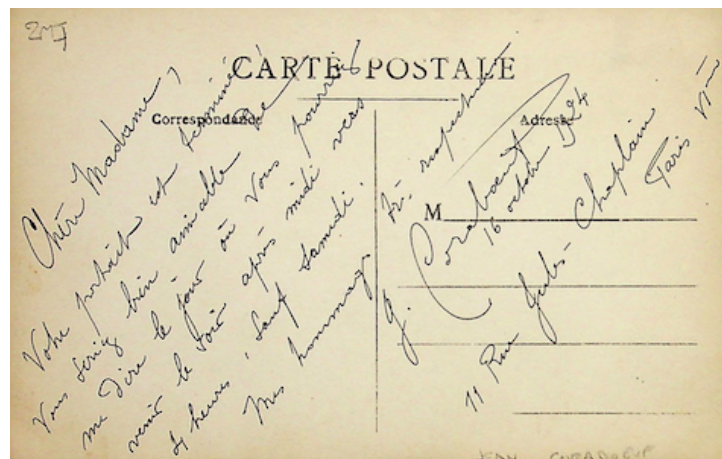
« Chère Madame,

67 Votre portrait est terminé, vous seriez bien aimable de me dire le jour où vous pourrez venir le voir après midi vers 4 heures, sauf samedi. Mes hommages très respectueux.

60

J Coraboeuf ».

Ce courrier est écrit sur une carte postale photographique représentant un portrait réalisé par Coraboeuf et daté 1923. Ce portrait est visible sur une photographie du peintre dans son atelier conservée dans les collections de l'ARRA à Ancenis sans qu'il ne soit identifié.



Fernand Cormon (1845-1924), peintre.

L.A.S., mercredi 3 novembre [1920], 1p in-8.

Au critique Armand Dayot (1851-1934) à propos de son panneau des *Cinq continents* destiné à l'Institut de Géographie, actuel UFR de Géographie dépendant de la Sorbonne. Le bâtiment commandé en 1914 sera achevé en 1926.

« Mon cher Dayot,

J'ai demandé à Mr Paul Léon de Vous prier de venir voir mon panneau de l'Institut de Géographie pour que je puisse toucher de la Galette. Sans doute avez-vous été prévenu. Je désirerais vous voir le plus tôt possible, au commencement de la semaine prochaine. Je pars demain matin pour Maret et ne serai de retour que samedi pour la séance de l'Institut où nous avons un architecte à nommer.

Le panneau est terminé sauf une partie de la bordure. Je voudrais toucher 4000fr.

Notre directeur m'a dit que vous aviez été très souffrant et que vous êtes bien remis.

Bien cordialement à vous.

F Cormon.

N'oubliez pas que je ne vais jamais à mon atelier les mercredis et samedis ».

Nous ne savons pas si ce panneau est bien arrivé dans le bâtiment et, si oui, s'il y trouve toujours. Une esquisse, datée de 1919, est conservée au Petit Palais.

Jolie lettre.

Eugène Corneau (1894-1976), peintre, graveur, prix Abd-el-Tif 1925.

L.A.S., Le Menoux (Indre), 23 juin 1945, 1p in-8.

Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967).

« Cher Monsieur,

Je reçois ici votre invitation, ayant quitté Paris dès la fin de mon exposition.

Ej regrette bien de ne pouvoir assister à la réunion et m'en excuse auprès de vous et des camarades.

Je vous prie de recevoir, chez Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Eugène Corneau ».

70	<p>Pascal Dagnan-Bouveret (1852-1929), peintre, second prix de Rome 1876. L.A.S., 14 avril 1901, 1p 1/2 in-8. « Monsieur, Je vous prie de vouloir bien m'excuser, il ne me sera pas possible, à mon grand regret, d'assister [au] banquet auquel vous me faites l'honneur de me convier. Veuillez, Monsieur le syndic, agréer avec mes remerciements mes plus respectueux hommages. Pa. Dagnan-Bouveret ».</p>	40
71	<p>Firmin Delangle (1835-1905), peintre, dessinateur. L.A.S., 9 janvier 1898, 1p in-8. « Cher Vicomte, Je n'ai pas encore fait la courses dont nous sommes convenus parce que j'attendais et j'attends encore la mise au net par la machine à écrire du prospectus. Je l'ai donné à ces messieurs le jour-même où je vous ai vu et je l'attends encore. Croyez, mon cher Vicomte, à mon affectueux dévouement. Firmin Delangle ».</p>	20
72	<p>Edouard Detaille (1848-1912), peintre, illustrateur. L.A.S., 4 mars 1898, 2p in-8. A Arthur de la Chasse, marquis de Vérigny (1829-1898). « Le comité de la sabretache a été très désolé de la résolution que vous avez prise de donner votre démission, et m'a chargé de vous exprimer tous ses regrets et de vous témoigner ses meilleurs souvenirs. [...] Permettez-moi de vous dire combien j'étais honoré de l'affectueuse sympathie que j'avais rencontrée auprès de vous qui incarnez si dignement la belle tradition militaire que la sabretache tient à glorifier et à perpétuer ». Le marquis de Vérigny meurt quelques mois plus tard. Peut-être s'était-il retiré à cause d'une maladie. Très belle lettre amicale.</p>	80

Léon Detroy (1859-1955), peintre, rattaché à l'école de Crozant.

L.A.S. + enveloppe, Gargillesse, 28 avril 1943, 1p in-4.

Au poète berrichon René Helbing dit René d'Helbingue (1882-1969).

« C'est gentil à vous, cher Poète, d'avoir adressé à un vieux peintre de 84 ans (pour sa fête) votre beau bouquet du Berry. Comme vous, j'aime à me pencher sur le visage des roses, comme vous, j'aime les vieux vigneronns comme votre ami Mr Thomas. En vieux Tourangeau Rabelaisien, j'aime la div[ine] bouteille "Croyez-moi et buvez frais". Tous les grands poètes, Horace, Virgine, ont chanté le vin et notre Baudelaire :

"Tout cela ne vaut pas, Ô bouteille profonde
Les baumes pénétrants que ta panse féconde
Garde au cœur altéré du poète pieux;
Tu lui verses l'espoir, la jeunesse et la vie,
Et l'orgueil, ce trésor de toute gueuserie,

Qui nous rend triomphants et semblables aux Dieux !"

Votre bouquet m'a fait le plus grand plaisir, merci de tout coeur.
Cordialement à vous. Detroy ».

Jolie lettre.**Charles Dufresne (1876-1938), peintre, graveur, sculpteur.**

L.A.S. + enveloppe, 6 novembre 1922, 1p in-8.

Au critique d'art François Thiébault-Sisson (1856-1944).

« Mon cher monsieur Thiébault-Sisson,
Ayez la bonté, je vous prie, d'aller voir l'exposition que fait mon ami [Othon] Coubine à la Galerie Barbazanges 106 Fg St Honoré. Je suis sûr qu'elle vous intéressera beaucoup. Je crois que cette manifestation doit être très défendue étant donné que c'est un art très élevé et vous ne regretterez pas d'avoir mis votre plume à la défense d'un si bel artiste.

Tous mes remerciements d'avance, mon cher monsieur Thiébault-Sisson et bien amicalement.

Charles Dufresne

33 quai d'Anjou ».

Cette exposition eut lieu du 3 au 15 novembre 1922 et Thiébault-Sisson en fit une jolie description dans le journal *Le Temps* du 13 novembre 1922.

Détaille

CERCLE DE L'UNION ANTOLOGUE
PARIS SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

Mon cher Monsieur de Maigne
Le Comité de la Sabotage a été très
dépité de la dissolution que vous avez
finie de donner votre démission, et
ne s'est chargé de vous exprimer son
regret et de vous le faire
les meilleurs souvenirs ; et je le
ferai avec autant de plaisir que
de sincérité que j'ai été à votre
d'apprécier personnellement votre
caractère, et le dévouement que
vous apportez à notre Société -
Sincèrement votre d'après moi

Regrets à ceux de nos Camarades
et de nos amis qui ont été
trouvés et affectés de sympathie
que j'ai eue avec eux au sein de
celle qui m'a vu si dignement
la belle tradition militante
que la Sabotage tient à
glorifier et perpétuer.

Je suis heureux, en vous faisant,
preuve de mon affectueux sentiment,
de vous offrir cette insignie
de la Société Sympathie de nos
Camarades de la Sabotage.

Eugène Letaille.

4 Mars 98.

Jugile ou
Jamedi

C'est gentiment vous dire Poète de
l'avoir adressé à un vieux poète de
84 ans (pour fêter votre beau bouquet
de Berry. Comme vous j'aime à
me pencher sur la vigne des vits Comme
vous j'aime les vieux vignobles comme
votre ami le Chénier. En vieux Coulogne
Rabelaisien j'aime la D. bouteille
«Croyez moi et buvez frais»
C'est le grand poète Horace : Virgile
ont chanté le Vin et notre Beaujolais

«C'est cela ne vaut pas O bouteille profonde,
Les barmes pénétrantes que ta pousse féconde
Garde au cœur altéré du poète pieux ;
Tu lui verses l'espoir, la jeunesse et le vie,
Et l'orgueil, ce tueur de toute jeunesse,
Que nous rend triomphant et semblable aux Dieux
Votre bouquet m'a fait le plus grand plaisir
Monsieur de tout cœur Cordialement à vous de Maigne

D'automne

Mon Cher Monsieur Thiebaut Sisson

Ayez la bonté de vous prier d'aller
voir l'Exposition que fait mon ami
Coubine. à la Galerie Barbazanges
109 Fg. St. Honoré. Je suis sûr
qu'elle vous intéressera. Beaucoup
je crois que cette manifestation
doit être très défendue et que
donnée que c'est un art très
clair et vous ne regretterez pas
d'avoir mis votre plume à la
défense. d'un si bel artiste.

Tous mes remerciements d'avance
Mon cher Monsieur Thiebaut Sisson
et bien amicalement.

Charles Dufrenoy
33 quai d'Orléans

Gabriel Ferrier (1847-1914), peintre orientaliste, grand Prix de Rome 1872.

L.A.S., sd [après le 29 avril 1903], 2p in-8.

A l'écrivain Gustave Larroumet (1852-1903), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

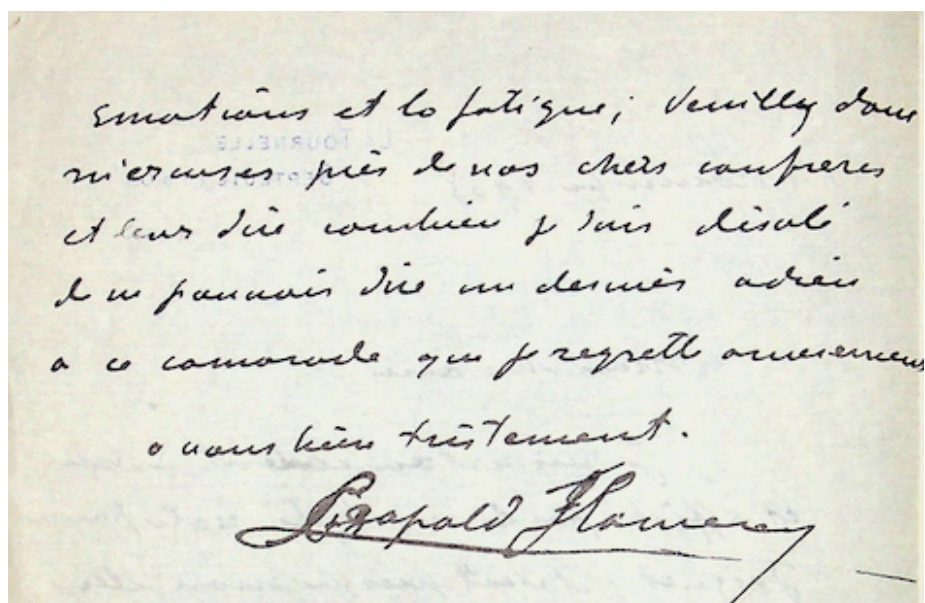
« Mon bien cher maître et ami,

J'étais souffrant le jour du banquet des Cadets de Gascogne, où l'on fêtait votre retour, et malgré mon immense douleur, je serais allé vous serrer les mains, avec bien du plaisir, mais je compte me rattraper et venir à tout hasard un de ces matins à l'Institut.

75 En attendant, laissez-moi vous remercier du mot si sympathique et si plein de cette bonne et si franche amitié que vous voulez bien m'accorder, et qui rendait si heureuse celle qui faisait la joie de ma vie. 60
Hélas ! Tout est fini. Je ne puis le croire, ni me résoudre, et cependant ce vide immense est là pour toujours.

Je vous serre les mains bien tristement et bien affectueusement, mon cher Maître, en vous priant de faire agréer à madame Larroumet et aux chers vôtres avec mes hommages, l'assurance de mes sentiments bien affectueusement dévoués. De coeur à vous. Gabriel Ferrier ».

Cette lettre date probablement de quelques jours après le décès de sa première femme, le 29 avril 1903, dont il ne pense pas pouvoir se remettre. Il se remariera toutefois en 1906.



émotions et la fatigue; Veuillez donc
m'excuser près de nos chers compères
et leur dire combien j'ai désiré
leur faire un dernier adieu
à ce camarade que j'ai regretté amèrement
à vous bien tristement.
Gabriel Ferrier

Léopold Flameng (1831-1911), peintre, graveur.

L.A.S., 1er novembre 1908, 1p1/2 in-8.

« Mon cher ami,

Je suis extrêmement ému et affecté par la mort de notre pauvre Jacquet ; il était presque mon élève et mon confrère, très cher, depuis toujours. A l'institut, il m'avait donné des marques d'affections, rares entre confrères et je pleure cet excellent artiste qui fut pour moi un ami sur et dévoué entre tous. J'aurais bien voulu me rendre à ses obsèques, malheureusement mon état de santé m'impose de grands ménagements, il me faut éviter des émotions et la fatigue ; veuillez donc m'excuser près de nos chers confrères et leur dire combien je suis désolé de ne pouvoir dire un dernier adieu à ce camarade que je regrette amèrement.

A vous bien tristement.

Léopold Flameng ».

Le graveur **Achille Jacquet** est mort le 30 octobre 1908. Il avait obtenu le grand prix de Rome de gravure au burin en 1870. Le destinataire pourrait être Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Auguste de Forbin (1777-1841), peintre, écrivain, directeur des Musées Nationaux.

L.A.S., 10 novembre 1833, 1/2p in-8.

« Mon cher comte,

Fais-moi le plaisir, dès que tu le pourras, de voir chez **Madame Récamier** à l'Abbaye au bois, rue de sèvres faubourg Saint Germain, deux vases anciens sur lesquels il serait important que j'eusse ton avis éclairé. Mille excuses et bonnes amitiés.

Ton très dévoué A Forbin ».

Hector France (1837-1908-, écrivain, journaliste.

L.A.S., 19 juillet 1890, 3p in-8.

Au peintre Marius Perret (1851-1900).

« Cher Monsieur,

Excusez-moi si je n'ai pas répondu plus tôt à votre aimable lettre mais je voulais dans un compte-rendu de l'exposition de Londres parler de vos deux belles toiles. Je n'ai pu hélas ! faire de compte-rendu. Le *Gil-Blas* qui n'a pas palpé de menaces du comité de l'exposition n'a rien voulu insérer sous prétexte que c'était une affaire d'entreprise privée et que dans ce cas, il ne faisait pas de réclame à des gens qui ne payaient pas. Vous avez par ce seul fait un aperçu de la vénalité de la presse. C'est ignoble, mais c'est ainsi. L'intérêt de nos nationaux est sacrifié à celui de la caisse de nos pontifes de journaux. Quand j'aurai le plaisir de vous voir, je vous parlerai in extenso de cette exposition française. Je suis allé dernièrement chez Mahé[?], c'est dire que nous avons causé de vous, je l'avais chargé de m'excuser en attendant que je le fis moi-même. Au revoir, cher Monsieur, agréez je vous prie mes cordiales salutations.

Votre tout dévoué.

Hector France ».

78

20

Emmanuel Frémiet (1824-1910), sculpteur.

L.A.S. + enveloppe, 9 avril 1897, 1/2p in-8.

Au critique d'art François Thiébault-Sisson (1856-1944).

« Cher Monsieur,

Certainement, je me rendrai avec grand plaisir à la rue Lafayette, lundi à 5 heures.

Tout à vous.

Frémiet ».

79

40

Henri Gervex (1852-1929), peintre.

L.A.S., sd [lundi], 1p 1/2 in-8.

A sa nièce, la peintre Madeleine Gervex-Emery (1879-1963).

« Ma chère Madeleine,

Je ne rentrerai à Paris que vers le 25 mars, je t'engage à ne pas promettre à tes élèves mon concours avant cette date, d'ailleurs, je ne crois pas que tu seras installée avant la fin du mois.

Il fait un temps admirable ici. J'espère pour vous que le climat de Paris est clément et doux comme à Beaulieu. Ta tante se joint à moi pour vous souhaitez à tous une bonne santé. Ton oncle t'embrasse. H Gervex ».

80

60

Théodore Gudin (1802-1880), peintre, premier titulaire du titre de peintre officiel de la Marine (conjointement avec Crépin).

L.A.S., Mardi 13 janvier 1852, 2p 1/2 in-8.

Au peintre Frédéric Bourgeois de Mercey (1803-1860).

« Mon cher Mercey,

L'amiral **Dubourdieu**, mon ancien ami, vient de mettre à ma disposition les documents et vues relatifs à son beau combat de Salé. Je désire en faire quelque-chose et je suis [mot illisible] aujourd'hui mieux les esquisser. Il serait [mot illisible] que le Président et M Le Ministre de l'Intérieur eurent la peine de conserver par la peinture le souvenir de ce beau fait d'armes qui fait tant d'honneur à la politique. Je m'offre pour le faire et vous prie d'être mon interprète auprès de Monsieur le Directeur et de Monsieur le Ministre.

Agréez, mon cher Mercey, mes compliments les plus dévoués.

T. Gudin ».

En effet, Louis Dubourdieu (1804-1857) avait bombardé Salé, au Maroc, les 26 et 27 novembre 1851, mais l'issue fut perçue comme une victoire par les deux belligérants. Le tableau fut commandé par Napoléon III pour le musée historique de Versailles. Il fut acquis en 1855 et est conservé à Versailles.

Belle lettre.

Mon cher Mercey
L'amiral Dubourdieu
mon ancien ami, vient
de mettre à ma disposition
les documents et vues relatifs
à son beau combat de
Salé. Je désire en
faire quelque chose
et je suis aujour-
d'hui mieux les

esquisser. Il serait
désiré que le Président
et M le Ministre de l'Intérieur
eurent la peine de
conserver par la peinture
le souvenir de ce beau
fait d'armes qui fait
tant d'honneur à la
politique. Je m'offre
pour le faire et vous
prie d'être mon
interprète auprès
de Monsieur le Directeur
et de Monsieur le Ministre.

agréer mon cher Mercey
mes compliments les plus
dévoués
T. Gudin
Mardi 13 Janvier 1852

Ernest Hébert (1817-1908), peintre, grand prix de Rome 1839.

L.A.S., vendredi soir 30 novembre [1900], 2p in-8.

A l'écrivain Gustave Larroumet (1852-1903), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

« Mon cher ami,

Mr Jules Henner, dont j'ai présenté la candidature samedi dernier à l'Académie, n'ayant pas cru être digne de l'honneur d'espérer à faire partie de l'Académie des Beaux-Arts et aussi craignant d'entacher sa généreuses donation du soupçon d'une pensée intéressée, a refusé de me suivre dans mon ambition pour lui.

Je vous écris, mon cher ami, pour vous prier d'informer l'Académie de cette résolution de M. J. Henner et de le prier en mon nom de conserver à ce candidat une modeste place dans la liste des candidats, car si son abstention lui enlève quelques voix, cette preuve de son absolu désintéressement pourra peut-être lui en valoir quelques autres.

Saluts affectueux de votre ami

Hébert ».

Jules Henner (1858-1913), neveu et légataire du peintre Jean-Jacques Henner, est à l'origine du musée Henner à Paris.

Petite déchirure marginale.

Ferdinand Heilbuth (1826-1889), peintre.

L.A.S., sd [dimanche], 2p 1/2 in-8.

A son médecin :

« Mon cher ami,

Aujourd'hui, c'est pour moi-même que je vous dérangerai bien. On a constaté un petit point de congestion au sommet de mon poulmon après quelques petits accidents hémorragiques. Comme je crains (j'espère à tort) que cela se rattache à ma très ancienne maladie de poitrine, je tiens essentiellement d'avoir l'opinion d'un homme de votre valeur, m'ayant connu et examiné dans ce temps.

c'est le Dr Delaporte qui me traite. Je l'ai prévenu de la démarche que je fais auprès de vous, il en est très content. Pourriez-vous, cher ami, vous trouver chez moi aujourd'hui entre 5 et 7h, vous me rendrez très heureux. Répondez un mot pour me laisser le temps de prévenir Delaporte. Si vous préférez venir seul et avant 5h, ça me convient également pourvu que je vous vois [mot illisible] aujourd'hui.

Mille amitiés.

FHeilbuth ».

Pierre-Georges Jeanniot (1848-1934), peintre, graveur.

L.A.S., 26 mai 1931, 2p in-8.

Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967).

« Cher monsieur Bouroux,

J'ai mis bien du temps à vous répondre, excusez-moi ! Comme vous l'avez appris, mon beau-frère Florent Scheving est mort ! Je dois vous prier d'excuser l'absence de lettre de faire-part. Son beau-fils André Camoin qui était chargé de ce soin n'a pas dû trouver les renseignements nécessaires. Comme j'étais moi-même assez mal en point, il m'a été impossible de sortir.

Florent était un saint. Madame Jeanniot a assisté à ses derniers moments. Pas une plainte, il avait toute la présence d'esprit, des recommandation qui n'ont pas eu une seule fois trait à lui et cela pendant tout le temps que le mal a mis à le détruire !

J'ai toutes nos excuses à vous faire au sujet de la lettre de faire-part.

Relativement à la Forêt, je vais m'y mettre aussitôt que j'aurai terminé, ce qui ne saurait tarder, un livre que je fais sur Degas qui fut pour moi un ami excellent. J'avais fait sa connaissance chez le comte Lepic en 1881. Grand artiste, énorme savoir, aussi difficile pour lui qu'une quantité de peintres le sont pour les autres. Il était avec cela la bonté même pour ses amis.

Je trouve les dimensions des illustrations de la Forêt bien petites ! Surtout pour la curée qui va nécessiter quelques personnages, un cerf, un cheval, des chiens. Il faudra que nous en parlions.

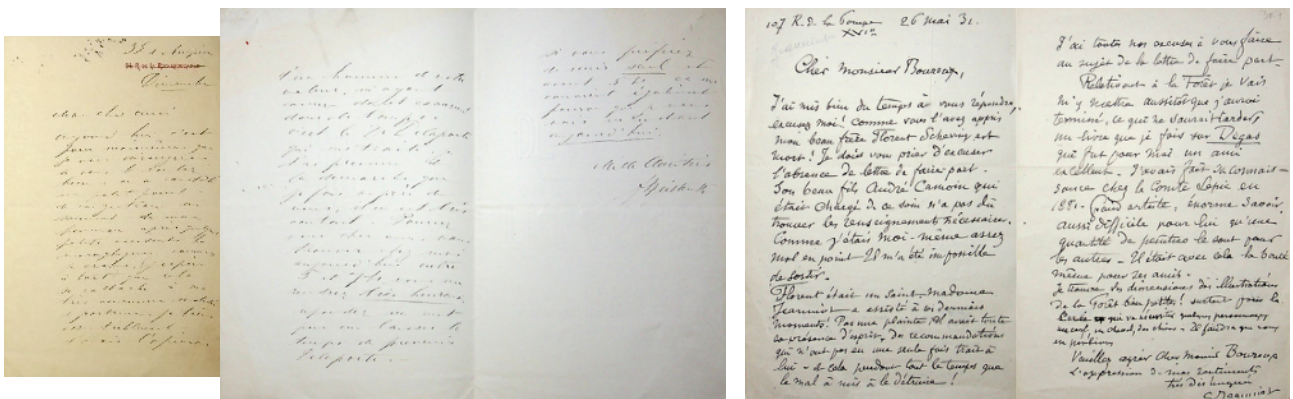
Veuillez agréer, cher monsieur Bouroux, l'expression de mes sentiments très distingués.

G Jeanniot ».

Florent Scheving était docteur, André Camoin antiquaire et décorateur. La Forêt est le livre de Maurice Genevoix, *Forêt voisine*, que Bouroux publiera en 1931.

84

60



Raymond Koechlin (1860-1931), journaliste, collectionneur, président du conseil des Musées nationaux.

L.A.S., Palais du Louvre, 5 juillet 1926, 2p in-8.

« Madame,

Le conservateur du Musée de Versailles a présenté au conseil des Musées, en la séance de ce jour, le beau buste du cardinal Lavigerie que vous avez bien voulu offrir à nos collections nationales. Laissez-moi vous en adresser nos très sincères remerciements. Cette belle oeuvre d'un excellent artiste tiendra sa bonne place dans la galerie de nos gloires françaises.

Veuillez agréer, je vous prie, Madame, avec notre gratitude, l'expression de mes respectueux hommages.

Raymond Koechlin ».

La destinataire est la « veuve Franck »[?]. Le buste est peut-être le buste en marbre sculpté par **Alexandre Oliva** en 1887.

85

40

Eugène Lami (1800-1890), peintre, costumier, décorateur.

L.A.S., 15 mars, 1p in-8.

« Je viens remercier mon petit Président de m'avoir si bien tenu parole.

Mon protégé a reçu une lettre du chemin de fer de l'Ouest. J'espère que l'Administration sera satisfaite de ses papiers de marin de l'Etat.

Mille bien affectueux compliments.

Eug. Lami ».

86

25

Paul Lemagny (1905-1977), peintre, graveur.

L.A.S., 13 mai 1949, 1p in-12.

Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967).

« Mon cher Collègue,

Merci pour vos si sincères félicitations au sujet de mon élection à l'Institut.

Remercier pour moi Mme Bouroux et notre ami Achener.

Je pense à mes petites compositions pour la St Eloi mais me trouve un peu retardé par les nécessités de ma candidature.

Très amicalement vôtre

Lemagny ».

87

20

Madeleine Lemaire (1845-1928), peintre, illustratrice, salonnière.

L.A.S., sd, 1p in-8.

A l'écrivain Paul Hervieu (1857-1915).

88

« Mon cher Monsieur Hervieu,

Je suis ravie d'avoir votre livre et ainsi de savoir que vous ne m'avez pas tout à fait oubliée.

Merci donc et à bien j'espère. Tous mes affectueux souvenirs.

Madeleine Lemaire ».

30

Eugène Le Poittevin (1806-1870).

L.A.S., Paris, 25 juin 1861, 1p in-8.

Au graveur Jean-Pierre-Marie Jazet (1788-1871) qui avait gravé des œuvres de Le Poittevin :

89

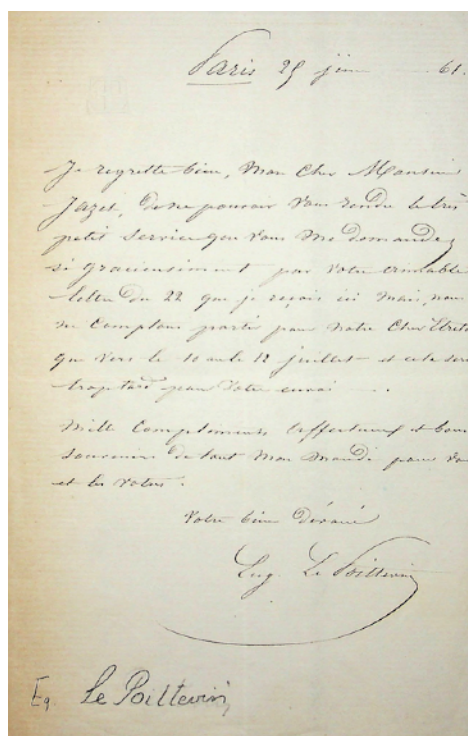
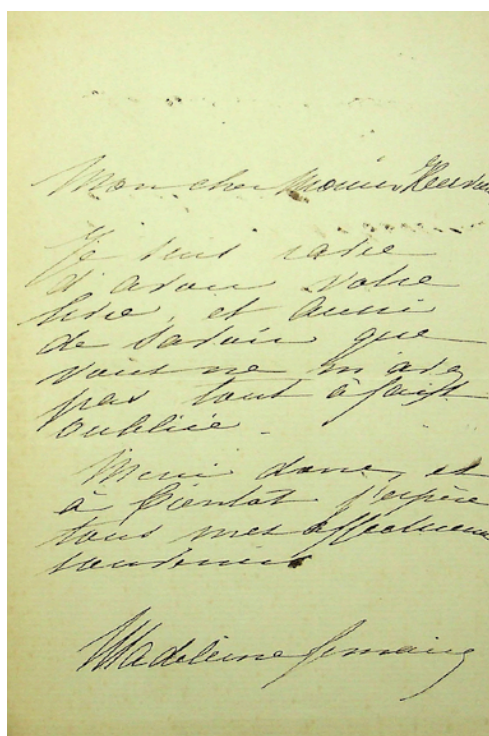
« Je regrette bien, mon cher Monsieur Jazet, de ne pouvoir vous rendre le très petit service que vous me demandez si gracieusement par votre aimable lettre du 22 que je reçois ici mais nous ne comptons partir pour notre cher Etretat que vers le 10 ou le 12 juillet et cela sera trop tard pour votre envoi.

Mille compliments affectueux et bons souvenirs de tout mon monde pour vous et les vôtres.

Votre bien dévoué

Eug Le Poittevin ».

60



André Mabilille de Poncheville (1886-1969), poète, écrivain.

L.A.S., 6 septembre 1949, 2p in-8.

Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967).

« Cher ami, c'est bien dans le manuscrit original qu'a puisé Henry Cochin. Et vous-même, pourquoi ne pas puiser à la même source ? Votre édition aurait double valeur et double succès. Vous me dites que la manuscrit est à Lyon. Il s'y trouverait bien un homme de lettres pour vous aider, étant sur place. Vous pourriez vous adresser de ma part à Louis Pize, 17 chemin des Pépinières (St Just) Lyon. Peu fortuné, il est professeur chez les Jésuites ; mais s'il manquait le temps pour vous satisfaire, il vous indiquerait peut-être quelqu'un d'autre.

Non, adressez-vous d'abord à Marcel Bechetoille (Annonay, Ardèche) qui, lui, a de la fortune et quelques loisirs. Fervent lamartinien, il comprendrait l'honneur de vous être associé pour cette édition si désirable. Il est souvent à Lyon, où il a de la famille. Ce serait votre homme.

Pour ma part, point de livre en chantier. Il est vrai que je viens d'acheter une *Vie de Verhaeren* que je porterai à Paris le 20 septembre. Les conférences me prennent beaucoup de temps, mais j'aurais tort de m'en plaindre. A Fontainebleau, pour les "Amis de F", je parlerai de Notre amie la Belgique, le 22. D'autres sujets me sont souvent demandés : le général Leclerc, héros cornélien ; Aspects de Van der Meersch, Aspects de Jules Romains, etc.

Les vacances se passent agréablement pour nos enfants, plage, réunion, parties de campagne. Louise et Marie, parties à Lourdes à la mi-août, nous reviendrons seulement dans 2 ou 3 jours, ayant fait deux escales chez des parents sur le chemin du retour.

Je vous joins la demande d'un exemplaire de Boulogne Belle et m'en rapporte à vous pour ne le lâcher qu'à un prix intéressant.

Nous pensons souvent à madame Bouroux et à vous, regrettant - surtout ma femme qui bouge peu du foyer - que vous ne passiez plus sur notre côte. Qui sait, Paris sera peut-être une compensation, au moins pour celui de nous deux qui représente l'élément nomade. Donc, hommages. Amitiés. Croyez-moi, mon cher Bouroux, affectueusement vôtre A.M.P.

Je serais bien curieux de voir vos "cuivres Lamartiniens" ».

L'ouvrage de Lamartine est le *Manuscrit de ma mère* que Bouroux publiera en 1952 avec des eaux-fortes et un avant-propos du marquis de Luppé. Il semble donc que ni Bechetoille ni Pize n'ont participé à cette édition.

Belle lettre.

91	<p>Alphonse de Neuville (1835-1885), peintre, dessinateur. C.A.S., sd, 8 lignes.</p> <p>« Mon cher ami, je reviens de ma province. [Camille] du Locle me dit que vous avez écrit, dans le XIXe siècle, un article des plus obligeants pour moi, sur mon exposition de cette année. Je vous en remercie de confiance, sans l'avoir lu. Vous seriez tout-à-fait aimable de m'indiquer le N° pour que je puisse le faire lire à mon père. Amitiés cordiales. Alph. de Neuville ».</p>	50
92	<p>Roland Oudot (1897-1981), peintre, lithographe. L.A.S., 19 octobre 1953, 1p in-4.</p> <p>Au journaliste Maurice Noël (1901-1975).</p> <p>« Cher Monsieur,</p> <p>Voulez-vous me permettre de vous adresser mes plus sincères et mes plus vives félicitations. Je me réjouis avec tous vos amis, tous les artistes et je vous prie de croire à mes sentiments.</p> <p>Très amicalement dévoués.</p> <p>Roland Oudot ».</p>	30
93	<p>Tigrane Polat (1874-1950), peintre, graveur franco-égyptien. L.A.S., Charpont, 7 janvier 1948, 1p in-8.</p> <p>Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967).</p> <p>« Mon cher Bouroux,</p> <p>J'ai bien reçu les 4 planches dont le 1er état est tiré, et je suis en train de les terminer, en attendant de recevoir l'emplacement pour le cul-de-lampe. Je vous avectirai de la terminaison du tout, et peut-être vous demanderai-je de prendre rendez-vous avec [nom illisible] pour faire avec lui le tirage définitif. Je prendrai le train exprès pour cet objet.</p> <p>S'il était impossible de me faire avancer un acompte, cela m'obligerait fort dans ce moment difficile, ou au moins mes frais de séjour à Asset (1500frs) et transport, pas de gare à Asset. Triste début pour 48 ! Que de souhaits à exprimer ; en tout cas, tous les miens bien sincères pour vous, pour vous et les vôtres.</p> <p>Très cordialement vôtre</p> <p>T Polat ».</p> <p>Il s'agit probablement des eaux-fortes pour les <i>Petites villes de France</i> dont le tome III, publié en 1949, a des gravures de Polat. Il est édition par la Société Saint-Eloy, de Bouroux.</p> <p>Sympathique lettre.</p>	30

— Pour deux ans je reviens de tes nouvelles.
 Du bel air tu vois que, sans avoir rien, par le XIX
 siècle, tu arrives à gagner de l'argent pour moi, sans
 me imposer de te le faire — je reviens
 unanimité de confiance, sans l'assentir —

Alphonse de Neuville
 Une belle lettre à son cousin. 2. L'indigne
 C. de la grande guerre. 1. La fin de la
 guerre - amour - idéalisme
 Alph. de Neuville

35, boulevard du Temple

Line 16 19 Oct. 53

Chem. Aluminium

Veuillez vous me permettre
je vous adresse mes plus sincères
et mes plus vives félicitations,
je me réjouis avec tous vos amis,
tous les artistes et je vous prie
le croire à mes sentiments
très amicalement dévoués

Roland Oudet

Chapout 7. 1. 48.
Mouche, Bourouy,

J'ai bien reçu les 4 pelançons dont le 1^{er} état est bisi, et je m'en vais de les terminer, en attendant de recevoir l'emplacement pour le col de l'amp. Je vous avertirai de la terminaison de tout, et peut-être vous demanderai de quelques rendez-vous avec la commission pour faire avec lui le tirage définitif. Je prendrais le train express pour cet objet.

S'il était possible de m'en faire un peu
à compte, cela m'obligerait fort dans
le moment difficile, ou au moins mes
fruits de séjour à Anct. (1800 fr.) et beau-
coup, pas de gare à Anct. D'abord débute
pour les 1800 ! Que de souhaits à exprimer,
en fait ces, tous les miens bien à vous.
pour vous pour vous et le 1800 fr.

Reverend Amos A. Phelps

ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME
Tel. 0-28

Le Directeur

Devis PATEL

Villa Medici, le... 22

Le Directeur

How dear Annie,

J'ai bien reçu votre lettre du 27th
et j'étais, hier matin, vos deux
volumes "le Passant & Robert Joras".
J'ai ai bien reçu & l'œuvre & l'œuvre
même; j'ai autorisé & je & le
moment & j'ai bien un bon
vous & l'œuvre & l'œuvre
le passage quelques fois & l'œuvre
à vous lire. J'ai bien fait pour vous

à vous lire. m'en va faire pour votre
attaché. m'en va à Co. de la p.
un grand autre une autre fois

Puis que vous recevrez le projet
de venir à Rome au printemps prochain
à votre guise pour la même occasion
la bibliothèque de l'Institut de France
pour la photographie. Les
papiers que vous fournirez à l'Institut
seront
Il y a peu de jours un peu
de la même manière de l'Institut de France

au Roux. Les H&B ont beaucoup
uniquement - au point une grande
diminution à l'ouest. L'été pendant
faire diminuer un peu les pics à
seul un grand bon car le vie in
et lui-même, bien plus qu'à l'air et
que tous les autres villages. Holstedt. un

L'Académie de physique qu'on
 donne sur l'Académie et les autres
 pour elle. Non, ne pouvons que nous
 en retirer. C'est certainement un bon
 d'ailleurs à faire connaître et à faire
 aimer par que ce soient à faire les
 humanitaires qui ont à l'honneur de
 les y subvenir. Pour cela un grand
 amoncellement. Nous l'avons mentionné portant
 au van il est pour l'un, pour l'autre
 un peu l'homme d'Académie que tout
 s'explique, qui connaît le bien humain

Adieu, mes chers amis
 et au plaisir de vous voir bientôt
 fait-il un bonjour : 6 points de bonté
 en tant que vous me ferez, pour vous le
 bon. Adieu, bonjour et à la prochaine et à la
 nouvelle année

Dear friend

Denys Puech (1854-1942), sculpteur, grand prix de Rome 1884.

L.A.S., Villa Medici, Rome, 22 décembre [1926?], 2p in-8.

A l'écrivain Jean Ajalbert (1863-1947).

« Mon cher ami,

J'ai bien reçu votre lettre du 9 décembre et également, hier matin, vos deux volumes "La Passion de Roland Garros". J'en ai commencé la lecture le soir même : c'est [mot illisible] la vie et le mouvement et c'est bien un héros dont vous racontez la vie avec enthousiasme. Je passerai quelques soirées délicieuses à vous lire.

Merci mille fois pour votre attention. Merci pour la dédicace qui me rends votre livre encore plus précieux.

Puisque vous nourrissez le projet de venir à Rome au printemps prochain, je vous envoie par le même courrier la collection des Piranesi éditées du petit journal par la photographie. Cela ne pourra que vous pousser à réaliser votre projet.

94 Il y a jusqu'à présent un peu de calme dans le mouvement des étrangers sur Rome. Les hôtels s'en plaignent amèrement. On prévoit une grande 80 diminution des touristes. Si cela pouvait faire diminuer un peu les prix, ce serait un grand bien car la vie ici est bien chère, bien plus qu'à Paris et que dans les autres villes d'Italie dit-on.

Votre idée de publier quelque chose sur l'Académie est très flatteuse pour elle. Nous ne pouvons que nous en réjouir. C'est certainement un lieu délicieux à faire connaître et à faire aimer pour que ne tardent à faire les pensionnaires qui ont la chance de vivre ici 3 ou 4 ans. Vous êtes un grand animateur. Vous l'avez montré partout où vous êtes passé. Venez donc agiter un peu l'atmosphère académique trop épaisse qui enveloppe la Villa Medici.

Adieu, mon cher ami, et au plaisir de vous voir bientôt peut-être à Rome. Je joins ce souhait à tous ceux que je fais pour vous et pour madame Ajalbert à l'occasion de la nouvelle année.

Denys Puech ».

Petit manque de papier marginal.

Belle lettre amicale.

Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), peintre.

L.A.S., 13 juin 1894, 1p in-12.

Au peintre Hippolyte Durand-Tahier (1863-1899).

- 95 « Mon cher Durand-Tahier, Il faut prévenir le bureau qu'une 30
communication importante lui sera faite vendredi à l'issue du vote.
Cordialement à vous.
P. Puvis de C ».

Jean-François Raffaëlli (1850-1924), peintre, sculpteur, graveur.

L.A.S., Bruxelles, 16 février 1889, 1p in-8.

A Alice Lehaene, épouse d'Edouard Lockroy.

- 96 « Madame, 40
Je reçois ici votre aimable invitation à passer chez vous la soirée d'hier
dimanche, mais je suis toute cette semaine en Belgique, à conférer
sur l'art. J'ai eu l'honneur de vous être présenté, à Champrosay, par
Mme Alphonse Daudet, j'aurais été très heureux qu'il me fût possible
d'aller vous présenter mes hommages, ainsi qu'à Mr Lockroy, qui a été
courageux cette année en signant ma nomination de chevalier dont je lui
suis très reconnaissant.
Avec tous mes regrets veuillez agréer, Madame, l'expression de ma
délicate considération.
J.F. Raffaëlli ».

Madame,
Je reçois ici votre aimable invitation à
passer chez vous la soirée d'hier dimanche,
mais je suis toute cette semaine en
Belgique, à conférer sur l'art.
J'ai eu l'honneur de vous être présenté,
à Champrosay, par Mme Alphonse Daudet,
j'aurais été très heureux qu'il me
fût possible d'aller vous présenter mes
hommages, — ainsi qu'à Mr Lockroy,
qui a été courageux cette année en
signant ma nomination de chevalier, ce
dont je lui suis très reconnaissant.
Avec tous mes regrets veuillez agréer,
Madame, l'expression de ma
délicate considération.
J.F. Raffaëlli
Bruxelles, Lundi 18 Février 1889.

Hyon. | Seine, Marne | 16 Avril 1906
Paris
Cher Monsieur Dauge.
Je voulais vous parler de l'ouvrage que nous
avons entrepris car j'ai bien senti que cela
ne marcherait plus. De mon côté les dernières
conditions que vous aviez faites, ne pouvaient
faire mon affaire.
Avec vous je faisais le livre, puisque vous
aviez vu d'ailleurs que j'avais fait quelques
semaines à composer les aquarelles, mais
si je marche avec médiateur, il n'y aura
rien des garanties et une avance, car
malheureusement je connais ces cocos là.
J'aurais plus que je ne compte pas à
débrancher toutes mes aquarelles. J'aurais
tenu compte des ~~autres~~ changements à faire et
dans une certaine mesure, lorsque j'aurais
fait la gravure.
Mes éditeurs s'inquiètent et il me tarde que
toute une société de bibliophiles.
Je pense que ce petit mot vous trouvera
en bonne santé, ainsi que ma dame Dauge.
Vos vœux sans doute installés dans le midi,
et ma lettre aura vous retrouver la brio

Richard Ranft (1862-1931), peintre, graveur suisse.

L.A.S., Brou, 16 avril 1906, 1p 1/2 in-8.

Au journaliste et bibliophile Pierre Dauze (1852-1913).

« Cher monsieur Dauze,

Je voulais vous parler de l'ouvrage que nous avons entrepris car j'ai bien senti que cela ne marchait plus. De mon côté, les dernières conditions que vous aviez faites ne pouvaient faire mon affaire.

Avec vous, je faisais le livre, puisque vous aviez vu d'ailleurs que j'avais passé quelques semaines à composer les aquarelles ; mais si je marchais avec un éditeur, il m'aurait fallu des garanties et une avance car malheureusement, je connais ces cocos-là. D'autant plus que je ne consens pas à retoucher toutes mes aquarelles. J'aurai tenu compte des changements à faire et dans une certaine mesure, lorsque j'aurai fait la gravure.

Un éditeur à lui seul est plus terrible que toute une société de bibliophiles.

Je pense que ce petit mot vous trouvera en bonne santé, ainsi que madame Dauze. Vous êtes sans doute installés dans le midi, et ma lettre ira vous retrouver là-bas. Voilà un printemps adorable, quand viendrez-vous un matin à Brou (25 minutes de la gare de l'Est).

Dans quelque temps, vous trouverez produits de nos terres, de jeunes canards, des petits pois et l'oignon nouveau.

Je vous serre bien cordialement la main.

Richard Ranft ».

Cette lettre concerne vraisemblablement un projet non abouti, après un premier projet en 1905 : *Le Crépuscule des Dieux* d'Elémir Bourges.

Frédéric Régamey (1849-1925), peintre, écrivain, graveur.

L.A.S., 24 janvier 1892, 1p in-12.

Au libraire Etienne Charavay (1848-1899), sur une carte postale.

« Veuillez me compter parmi les dineurs du 30 janvier et me croire bien cordialement vôtre.

Frédéric Régamey ».

Georges-Frédéric Rötig (1873-1961), peintre, illustrateur.

L.A.S., sd [vendredi], 1p in-8.

Probablement à Charles Gadala (1839-1923), agent de change et collectionneur.

« Cher Monsieur,

99 Votre petit tableau étant maintenant sec, j'ai pris la liberté de vous l'apporter, car il doit vous tarder de le voir. J'espère qu'il vous plaira ainsi, 100 et j'y ai apporté tous mes soins, & en vous remerciant encore, je vous prie, cher Monsieur, d'agréer l'expression de mes plus distingués sentiments.

G-Fr. Rötig.

Je lui ai donné une couche de vernis à retoucher léger, de sorte que vous pourrez attendre plusieurs mois avant de faire mettre le vernis

Oscar Roty (1846-1911), sculpteur, médailleur, grand prix de Rome 1875.

L.A.S., 23 juin 1907, 2p 1/2 in-8.

Belle lettre à Aristide Briand (1862-1932) afin d'obtenir la Légion d'Honneur pour le sculpteur Frédéric de Vernon (1858-1912) :

100 « J'ai l'honneur de solliciter de votre justice la croix d'officier de la Légion d'Honneur pour un très grand artiste, graveur en médailles, Monsieur Vernon. Cet artiste déjà chargé par le gouvernement de nombreuses et 80 importantes commandes et ayant obtenu précédemment les plus hautes récompenses au Salon a été honoré récemment à l'unanimité des exposants au Salon de la médaille d'honneur, extrême récompense rêvée par tous les artistes et qui prouve en quelle estime son talent est tenu par ses confrères [...] ». Il donne ensuite la liste des récompenses obtenues par Vernon.

Cette recommandation ne semble pas avoir porté ses fruits.

Philippe Rousseau (1816-1887), peintre.

L.A.S., sd [samedi 27], 2p in-12.

« Mon cher Buon,

101 Si il y avait réunion de notre jury, faites-moi le plaisir de m'envoyer une dépêche à Acquigny Eure. Est-il vrai que l'eau monte jusqu'à la cimaise ? 40 Dans ce cas-là seulement je vous prierai de faire monter mes tableaux avec le niveau d'eau. Ici, il fait très beau depuis 6 jours. Je dessine. Amitiés à Gro... et tout à vous.

Ph Rousseau ».

Vendredi.
 Cher Monsieur.
 Votre petit tableau étant maintenant sec, j'ai pris la liberté de vous l'apporter, car il doit vous tarder de le voir. J'espère qu'il vous plaira ainsi, car j'y ai apporté tous mes soins, & en vous remerciant encore, je vous prie, Cher Monsieur d'agréer l'expression de mes plus distingués sentiments.
 Ch. Fr. Rötig.
 Je lui ai donné une couche de vernis à retouches légères, de sorte que vous pouvez attendre plusieurs mois avant de faire mettre le vernis définitif.

Paris 26. May 1846.
 Mon cher Doct.
 Nous venons d'apprendre la nouvelle de la perte douloureuse que vous venez d'éprouver. Ici de Paris nous n'avons pas pu rendre nos derniers devoirs à Madame Doct. pour laquelle ma femme avait sous longue date une grande affection. croyez mon cher Doct. à toute mon amitié et à toute la part que nous prenons à votre affliction.
 Schützgen

24 Janvier 1846
 mon cher ami,
 C'est à soir seulement que je lis dans le Temps d'être l'heureuse nouvelle de votre entrée dans la légion d'honneur. Croyez que nous nous réjouissons de tout cœur ma femme et moi, de cette petite entrée par la France à un artiste qui sait si bien exalter et glorifier ce qu'il y a de plus touchant, de plus intéressant dans les beautés.
 Tous vos amis vont être bien contents. Dans cette circonstance solennelle, nous prions Madame Bourne de vous embrasser de notre part, afin que vous sachiez tous deux la grande joie que nous cause cette nomination.
 Votre bien affectionné
 Rötig

102	<p>Louis Frédéric Schützenberger (1825-1903), peintre. L.A.S., Paris, 26 mars 1881, 1p in-8. Au peintre Gustave Doré (1832-1883). Belle lettre de condoléances suite au décès de la mère du peintre, le 15 mars 1881. Gustave Doré et sa maman avaient une relation fusionnelle. « Mon cher Doré, Nous venons d'apprendre la nouvelle de la perte douloureuse que vous venez d'éprouver. Loi de Paris, nous n'avons pas pu rendre nos derniers devoirs à Madame Doré pour laquelle ma femme avait de longue date une grande affection. Croyez mon cher Doré à toute mon amitié et à toute la part que nous prenons à votre affliction. LSchützenberger ».</p>	40
103	<p>Emile Sedeyn (1871-1946), journaliste, écrivain, rédacteur en chef du Figaro illustré. L.A.S., 24 février 1936, 1p in-4. Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967). « Mon cher ami, C'est ce soir seulement que je lis dans le Temps d'hier l'heureuse nouvelle de votre entrée dans la Légion d'Honneur. Croyez que nous nous réjouissons de tout coeur, ma femme et moi, de cette justice rendue par la France à un artiste qui sait si bien exalter et glorifier ce qu'il y a de plus touchant, de plus mouvant dans ses beautés. Tous vos amis vont être bien contents. Dans cette circonstance solennelle, nous prions madame Bouroux de vous embrasser de notre part, afin que vous sachez tous deux la grande joie que nous cause cette nomination. Votre bien affectionné. Sedeyn ».</p>	20
104	<p>Raymond Servian (1903-1953), statuaire, sculpteur. L.A.S., sd [1953], 1p in-4. Au journaliste Maurice Noël (1901-1975). « Mon cher Rédacteur en chef et Ami, Veuillez trouver ici mes sincères félicitations pour votre Rosette si méritée et mes sentiments les meilleurs. Servian ». Peu commun.</p>	30

José Silbert (1862-1936), peintre.

L.A.S. + enveloppe, Aix en Provence, 31 décembre 1888, 2p in-12.

A Julien Lemor, rédacteur à la préfecture de la Seine.

« Mon bien cher ami,

105 Bonne année, excellente année, que je voudrais pouvoir voir vous
souhaitez de vive voix. Je suis malheureusement cloué à Aix jusqu'au 30
mois de mars, occupé que je suis à fixer le ciel bleu ou doré de l'Orient
sur des kilomètres de toile fine. Je suis maintenant au cercle Volney et
vais probablement y envoyer un crépuscule tunisien. Vous me direz ce
que vous en pensez. En attendant, mon très cher, recevez de rechef mes
meilleurs vœux et souhaits de votre tout à vous José Silbert ».

Charles Silvestre (1889-1948), écrivain.

L.A.S., 15 décembre 1936, 1p in-8.

Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967).

« Mon cher Ami,

106 Votre carte d'invitation m'arrive, mais trop tardivement : c'est ma faute...
j'aurais voulu admirer de mes yeux mais votre [mot illisible] n'est plus à 30
faire. J'entends bien souvent avec grande joie des admirateurs de votre
oeuvre. Je suis sous [mot illisible] de travail et j'envie les chômeurs qui
m'envient à leur tour. C'est ainsi... Ma femme se rappelle au bon
souvenir de madame P.A. Bouroux. Je vous prie d'être l'interprète de
mes hommages les plus respectueux et d'agréer l'expression de mes
sentiments fidèles.

Charles Silvestre ».

Alfred Stevens (1823-1906), peintre belge.

L.A.S., Paris, 27 avril 1891, 1p in-8.

107 « J'autorise monsieur le Directeur du Journal L'Illustration à reproduire,
dans son journal, mon tableau - Le Papillon - que j'espère cette année à 50
la Société Nationale des Beaux-Arts du champ de mars, et dont Mr
Lecorde vient d'en prendre la photographie.

Alfred Stevens ».

Rowland Strong (1865-1924), journaliste britannique, celui qui obtint la confession d'Esterhazy admettant que le fameux bordereau était de sa main.

L.A.S., Paris, 28 mars 1895, 2p 1/2 in-8.

Au peintre Marius Perret (1851-1900).

« Mon cher ami,

Je ne sais vraiment pas comment m'excuser de vous avoir manqué samedi dernier. Au dernier moment, il m'est tombé une tuile, un individu qui voulait louer ma maison à Nogent, et me voilà parti là-bas comme un insensé sans plus penser à rien. C'est que mon cerveau commence à me jouer de mauvais tours. Ce n'est qu'en revenant que je me suis rappelé hélas trop tard, notre rendez-vous. Vous voyez, je ne tâche pas d'inventer des excuses. C'est simplement l'oubli. Je vous demande mille fois pardon et j'espère que vous ne vous êtes pas trop dérangé pour moi. Dites-moi quand je peux avoir le plaisir de vous serrer encore une fois la main et croyez à mon amitié très sincère

Rowland Strong.

L'Observer a publié la dépêche sur l'exposition des peintres orientaliste. Le World a mon article qui est imprimé mais qui n'est pas encore paru ».

108

20

Armand Vallée (1884-1960), peintre.

L.A.S., 19 septembre, 1p in-8.

« Cher ami,

Ç'aurait été avec le plus grand plaisir que j'aurais exposé au salon de Bordeaux mais non seulement je n'ai rien chez moi qui puisse figurer dignement parmi les envois des camarades, mais encore je suis rentré de vacances le 15 & il m'est impossible de faire de l'inédit, je n'en ai plus le temps...

Je vous prie de m'excuser & j'espère bien l'année prochaine, comme l'année passée, être des vôtres.

Bien amicalement. A Vallée ».

109

30

Jean Veber (1864-1928), peintre, lithographe.

L.A.S., 6 mars 1923, 2p in-4.

A l'écrivain Jean Ajalbert (1863-1947), qui fut conservateur de la manufacture de Beauvais, à propos de la série de tapisserie sur les contes de fées :

« Mon cher ami,

J'ai reçu votre petit mot d'appel, je vous fais adresse aujourd'hui un rouleau contenant le dossier du petit chaperon rouge. J'ai fait les timides retouches que vous m'avez demandées. Je pense que cela ira bien ainsi.

Quant au chat botté, je ne m'en sors pas encore, peut-être me déciderai-je à le remplacer par un autre sujet qui m'inspirera davantage.

110 Aussitôt que je pourrai me remettre à travailler, c'est le premier travail que je me propose de faire. **50**

Je vous remercie encore de votre excellente visite, je garde le souvenir émerveillé du nid de pie que vous m'avez apporté.

J'ai remis les renards à Michon qui s'occupe des bois.

Croyez mon cher ami à mes sentiments bien sincèrement dévoués.

Jean Veber.

J'ai reçu satisfaction de la rue de Valois au sujet de l'appel de fonds que j'ai fait ».

Les cartons de Jean Veber furent utilisés pour un salon composé d'un canapé, quatre fauteuils, quatre chaises et un écran. Veber a finalement réussi à créer un carton pour le chat botté. L'ensemble a été acquis par le mobilier national en 1976.

Jules-Jacques Veyrassat (1828-1893), peintre, graveur, de l'école de Barbizon.

L.A.S., 29 décembre 1881, 2p in-8.

111 **Au marchand d'art Alexandre Bernheim (1839-1915)**. Il s'engage à honorer la commande de Bernheim, 10 toiles, dans les six mois, en indiquant les prix. Deux sujets sont précisés : moisson et maréchalerie. Il souhaite présenter sa maréchalerie à l'exposition de la société des animaliers. Il est aussi question d'un « grand tableau » que Veyrassat souhaite confier à Bernheim mais ils ne sont pas d'accord sur le prix. **50**

Un tableau, *Maréchalerie de Village*, est conservé à la Georgetown University (Lauinger Library). Peut-être est-ce ce tableau annoncé.

Jolie lettre.

Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), architecte.

L.A.S., 4 février 1855, 1p in-8.

A l'architecte Adolphe Lance (1813-1874), alors chargé de la restauration de la cathédrale de Sens :

« Monsieur Lance,

112 Il m'est impossible en ce moment d'aller à Sens. J'ai de la besogne par 120
dessus les yeux.

Je n'ai pas encore rédigé votre lettre. Bien que j'envoie le canevas. Mais
[mots illisibles] auquel entendre ces jours-ci.

Amitiés.

EViolletleDuc ».

Jacques Wagrez (1850-1908), peintre, illustrateur, décorateur.

L.A.S., 1er juillet 1901, 1p in-8.

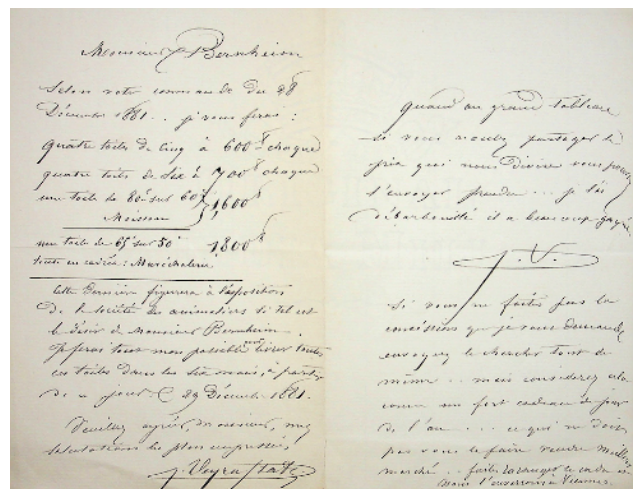
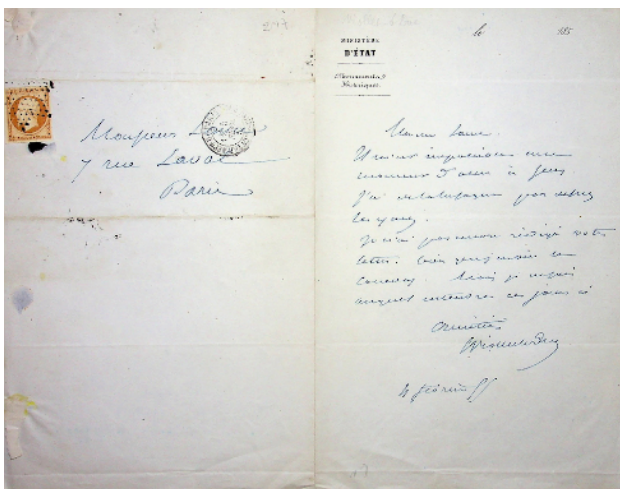
« Monsieur,

Je viens de faire à votre intention un croquis, première idée de notre
aquarelle. Si vous voulez donc bien me faire le plaisir de venir jusqu'à
mon atelier, demain mardi, ou mercredi ou jeudi, dans l'après-midi avant

113 5h, je serais charmé d'avoir votre avis sur la première pensée de la 30
composition dont le sujet serait le Prix du Tournoi : fêtes données par
Philippe Le Bon, duc de Bourgogne à l'occasion du vœu du Faisan en
1453.

En attendant, veuillez agréer, je vous pris, Monsieur, l'expression de mes
meilleurs compliments.

Jacques Wagrez ».



Louis Willaume (1874-1949), peintre, graveur.

L.A.S., Auteuil, 29 janvier 1931, 1p in-8.

Au peintre Paul-Adrien Bouroux (1878-1967).

« Cher Ami,

Pour m'éviter l'obligation de relire une fois de plus (malgré le plaisir que j'y puisse éprouver) la "Forêt voisine", ne voudriez-vous pas avoir l'obligeance de me dire la page exacte ou, tout au moins, le chapitre où il est question de hérons ?

Je ne demande pas mieux que de vous soumettre un croquis inspiré de ces volatiles pour lesquelles je me sens en grande sympathie. Par ressemblance fortuite, peut-être ? Ou mieux encore par quelque hérédité lointaine...

Merci d'avance et tout cordialement à vous.

Willaume.

44 rue Poussin. XVIe.

P.S. mes hommages à Madame Bouroux je vous prie ? ».

Willaume a participé à l'illustration de l'édition illustrée de *Forêt voisine*, de Maurice Genevoix, publiée par la Société de Saint Eloy, de Bouroux, en 1931.

Auteuil - 29-1-31

Cher Ami

Pour m'éviter l'obligation de relire
une fois de plus (malgré le plaisir que j'y
puisse éprouver) - la "Forêt voisine", ne
voudriez-vous pas avoir l'obligeance de
me dire la page exacte ou tout au moins
le chapitre où il est question de hérons ?

Je ne demande pas mieux que de vous
soumettre un croquis inspiré de ces volatiles
pour lesquels je me sens en grande sympathie
par ressemblance fortuite, peut-être ? ou mieux encore
par quelque hérédité lointaine...

Merci d'avance et tout cordialement à vous

Willaume

44 rue Poussin - XVIe

P.S. mes hommages à Madame Bouroux
je vous prie ?